BIOGRAPHIE

ET

CATALOGUE DE L'ŒUVRE DU GRAVEUR

MIGER

MEMBRE DE L'ANCIENNE ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE;

SON PORTRAIT AVEC FAC-SIMILE DE SON ÉCRITURE;

RÉIMPRESSION DE SA LETTRE A M. VIEN
Directeur de l'Académie de peinture.

OUVRAGE SUIVI DE PLUSIEURS TABLES

PAR

M. ÉMILE BELLIER DE LA CHAVIGNERIE

PARIS
J.-B. DUMOULIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR
QUAI DES AUGUSTINS, 13.

1856

MIGER.

TIRÉ A TROIS CENT QUATRE-VINGT-DOUZE EXEMPLAIRES

DONT QUINZE SUR PAPIER VÉLIN.

DU MÊME AUTEUR :

Recherches historiques, biographiques et littéraires sur le peintre LANTARA, avec la liste de ses ouvrages, son portrait et une lettre apologétique de M. Couder, peintre d'histoire, membre de l'Institut. — J.-B. Dumoulin, 1852, in-8°, fig. Prix. . . . . 3 fr.

Paris. — Imprimerie de Pillet fils aîné, rue des Grands-Augustins, 5

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/biographieetcata00bell_0

Legénisel Sc.

en m'envoyant des Vers pour mon portrait
vous abusez, ami, de votre Muse.
un malheureux graveur est-il un beau sujet.
mais toujours l'amitié vous servira d'excuse.

Miger

BIOGRAPHIE

ET

CATALOGUE DE L'ŒUVRE DU GRAVEUR

MIGER

MEMBRE DE L'ANCIENNE ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE;

SON PORTRAIT AVEC FAC-SIMILE DE SON ÉCRITURE:

RÉIMPRESSION DE SA LETTRE A M. VIEN
Directeur de l'Académie de peinture.

OUVRAGE SUIVI DE PLUSIEURS TABLES

PAR

M. ÉMILE BELLIER DE LA CHAVIGNERIE

PARIS
J.-B. DUMOULIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR
QUAI DES AUGUSTINS, 13.
—
1856

A MONSIEUR KÉRATRY,

ANCIEN CONSEILLER D'ÉTAT ET PAIR DE FRANCE,

Hommage respectueux

DE SON TOUT DÉVOUÉ ET RECONNAISSANT SERVITEUR,

ÉMILE BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

AVANT-PROPOS

La publication du catalogue de l'œuvre d'un graveur, aux yeux de quelques personnes, est d'un faible intérêt, surtout quand l'artiste choisi n'est qu'un artiste de second ordre. Qu'on veuille bien toutefois remarquer une chose : les estampes sont ordinairement accompagnées de légendes; ces légendes, éparses, enfouies dans des ouvrages souvent peu connus, peu consultés, renferment néanmoins des renseignements précis, authentiques, que le biographe, l'historien, le poëte, l'écrivain, quelle que soit la nature de ses études, irait souvent, mais en vain, chercher ailleurs. A notre époque, où l'on devient avide d'exhumations, de réhabilitations, de rectifications, nous avons cru employer utilement nos loisirs en préparant un nouveau recueil de documents méthodiquement classés, où chacun, sans perte de temps, grâce aux tables qui terminent notre ouvrage, pourra vérifier si le personnage dont il s'occupe est mentionné dans notre volume. L'artiste, l'amateur d'estampes, le collectionneur, posséderont en outre la nomenclature, bien près d'être complète, des estampes sorties du burin de Miger, et dont nous avons fourni l'historique quand nous l'avons pu. Nous serions heureux de contribuer à faire estimer à leur juste valeur les productions de notre artiste.

Si notre pensée est bonne, elle trouvera des imitateurs ; des hommes plus habiles que nous entreprendront les catalogues des œuvres importants qui restent encore à faire.

Maintenant nous désirons répondre par écrit à l'objection que plusieurs de nos amis nous ont faite et que les lecteurs ne manqueraient pas de nous faire à leur tour. Pourquoi avoir choisi Miger plutôt qu'un graveur plus célèbre ?

Voici pourquoi :

Depuis cinq ans nous nous occupons de la monographie d'un pays, actuellement très-petite commune, appelé Larchant tout court, et situé entre Fontainebleau et Nemours (1).

Le fief de Larchant fut donné par l'évêque Renauld (2) à son chapitre de Notre-Dame de Paris dès l'an 1005 ; il lui resta et s'appela jusqu'à la révolution : *Prévôté de Saint-Mathurin de Larchant en Gastinois.* La réputation de ce pays était grande bien loin à la ronde ; les pèlerins, parmi lesquels nous avons trouvé des rois, des reines, de nobles personnages, affluaient chaque année au saint lieu. Larchant était riche, important alors ; aujourd'hui de toute cette splendeur, il ne reste plus qu'une église délabrée après avoir eu à lutter contre le temps, les incen-

---

(1) Larchant, commune du canton de la Chapelle-la-Reine, arrondissement de Fontainebleau, département de Seine-et-Marne, à huit kilomètres de Nemours, à dix-neuf kilomètres de Fontainebleau, et à quinze kilomètres d'Oncy (Seine-et-Oise), patrie de Lantara. — En 1792, un Lantara, cousin du peintre dont nous avons publié la biographie en 1852, était encore instituteur et greffier de la commune de Larchant.

(2) ..... Chartam, qua Ragenoldus, Parisiensis episcopus, ad obtinendam suorum genitorum, scilicet comitis Buchardi ejusque conjugis Elisabeth, veniam delictorum, largitur Ecclesiæ Parisiensi alodum quoddam, nomine *Largum Campum,* situm in pago et comitatu Wastiniensi, *cum ecclesia* in honorem Sancti Mathurini dicata...

dies, les Anglais et les huguenots; telle qu'elle est, les archéologues, les artistes en font cas à juste titre, et le gouvernement l'a admise le 17 mars 1843, au nombre des monuments historiques.

Quelque jour, nous en conservons l'espérance, quand il nous sera permis de compléter un travail interrompu par des circonstances indépendantes de notre volonté, nous pourrons retracer l'histoire des faits accomplis durant huit siècles dans cette seigneurie du chapitre de Notre-Dame de Paris; les documents inédits, les titres authentiques ne manquent pas; avant tout il fallait se donner la peine de les chercher, il fallait en secouer la poussière et les déchiffrer; ce travail long, aride, nous l'avons entrepris, soutenu par la conviction de fournir à l'histoire générale, sans sortir de notre étude spéciale, des pièces inconnues et d'un intérêt réel; mais revenons à notre graveur.

La plus ancienne famille du *vieux* Larchant, qui de père en fils, dès le quinzième siècle, occupe les charges de prévôt, de procureur fiscal, de receveur de Messieurs du chapitre, est la famille Miger; elle a de plus fourni au siècle dernier, à la France, trois hommes utiles dont le souvenir mérite d'être conservé :

1° MIGER (BARTHÉLEMY).

Fils de Jean Miger, receveur de la terre et seigneurie de Larchant; il eut pour parrain Barthélemy Miger, receveur du chapitre et procureur fiscal de la paroisse; il naquit à Larchant le 21 mars 1722. Nous pensons qu'il est mort à Paris, mais nous n'avons pu retrouver la date de son décès. Il fut successivement notaire, procureur fiscal et lieutenant général des ville et baillage de Milly (1). Il a publié, en 1769, un ou-

(1) Milly, chef-lieu de canton du département de Seine-et-Oise; la commune d'Oncy en dépend.

vrage intitulé : *Observations sur les écoles de campagne.* François (de Neufchâteau) le cite avec éloge dans un rapport lu à la Société d'agriculture du département de la Seine, les 4 et 14 nivôse an x; pour l'appréciation de ce volume nous renvoyons le lecteur à l'article publié par un homme compétent, M. Jacques Valserres, dans le *Constitutionnel* du 6 juillet 1853 : *Quinzaine agricole.*

2° MIGER (SIMON-CHARLES).

Cousin-germain du précédent, — notre graveur.

3° MIGER (PHILIBERT-AUGUSTE-MARIE).

Né à Lyon le 9 février 1772, il mourut à Paris le 2 octobre 1837. Il est neveu du graveur; l'oncle ayant reconnu dans les lettres que son neveu lui adressait de Lyon, d'heureuses dispositions, le fit venir à Paris et devint son véritable tuteur; l'oncle et le neveu, qui partageaient les mêmes goûts littéraires, vécûrent toujours dans la plus étroite intimité; commissaire de police sous le règne de la Terreur, puis employé au ministère de l'intérieur jusqu'en 1820, P.-A.-M. Miger a laissé de nombreux et utiles ouvrages; la *Biographie Michaud* et la *France littéraire* ont consacré à cet homme de lettres des articles très-bons à consulter; Miger a été collaborateur de l'*Athénée des arts,* de la *Société philotechnique* et de la *Société ébroïcienne,* dont il était secrétaire à l'époque de sa mort. Il a fourni des articles à la *Biographie universelle* sous les initiales M.-G.-R. Nous exprimerons un regret à cette occasion : comment la notice consacrée par la *Biographie universelle* (supp. de 1843) à la mémoire de son ancien collaborateur, renferme-t-elle deux erreurs graves ? Le prénom de Miger était *Philibert* et non *Pierre;* il naquit en 1772 et non en 1771. Les continuateurs de la *France littéraire* (1854) font aussi naître à tort Miger le 2 octobre 1771.

Nous pensons aussi que le lecteur nous saura gré de lui offrir la réimpression de la lettre que Miger adressa à M. Vien, directeur de l'Académie de peinture et de sculpture, au sujet des modifications qu'il aurait désiré voir apporter aux statuts de cette célèbre société.

Cette brochure, tirée à petit nombre sans doute, composée de quelques pages seulement, publiée d'ailleurs à une époque où les écrits de tout genre pullulaient, comme il arrive au début d'une révolution, devait devenir et est devenue rare; nous ne connaissons pour notre part que l'exemplaire possédé par le cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale et dont nous donnons une copie fidèle.

Cette lettre renferme de précieux détails sur quelques artistes, et sur la manière dont les choses se passaient au sein de l'Académie; elle servira en outre à faire ressortir les sentiments généreux et honnêtes de l'homme dont nous nous occupons; faisons remarquer toutefois que nous laissons au graveur l'entière responsabilité des idées qu'il émet; nous avons cru devoir nous abstenir de toute critique au sujet du fond même de la lettre; nous nous sommes borné à rejeter au bas des pages quelques développements que nous avons pensé être utiles.

Il nous reste, avant de clore ces lignes, un devoir qu'il nous est doux de remplir, celui de restituer à chacun de nos collaborateurs la part qui lui revient dans cette étude.

M. Soliman Lieutaud a mis, durant tout l'hiver, à notre disposition et sa riche collection de portraits et les nombreux documents historiques qu'il doit à sa longue expérience.

Messieurs les employés du cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale ont facilité nos recherches avec une complaisance infatigable.

Notre compatriote et ami Georges Duplessis nous a signalé la lettre à Vien que nous réimprimons; nous lui devons en plus de précieux détails.

M. Anders, de la Bibliothèque impériale, a bien voulu

nous fournir des notes intéressantes sur les musiciens dont les portraits ont été gravés par Miger.

Enfin deux de nos collègues au Comité central des artistes nous ont généreusement prêté leur concours, l'un, M. Eugène Legénisel, pour reproduire à l'eau-forte, d'après Miger lui-même, le portrait qu'on trouve en tête de notre volume ; l'autre, M. Alphonse Guilletat, pour enrichir ce portrait d'un excellent fac-simile de l'écriture du graveur.

Citer les noms de nos collaborateurs nous paraît le moyen le plus simple et le plus naturel de leur témoigner notre sincère reconnaissance.

Paris.

Septembre 1855.

MIGER

— SIMON-CHARLES —

GRAVEUR

Né à Nemours le 19 février 1736, mort à Paris le 28 février 1820.

BIOGRAPHIE DE MIGER

« Tu ne liras peut-être ceci qu'après ma « mort, je jouis du plaisir de penser que je « vivrai dans ton cœur, comme ta mère et « mon Benjamin vivent dans le mien et y « vivront jusqu'à mon dernier soupir. »

Mémoires inédits de MIGER, rédigés à l'âge de soixante-dix ans (1812), pour sa fille unique Georgette.

Depuis plus d'une année, nous nous occupions du graveur Miger; nous étions déjà parvenu à compléter à peu près son œuvre; ce résultat ne nous parut pas suffisant; Miger, mort à quatre-vingt quatre ans, gravait et rimait encore à quatre-vingt trois ans; quelle longue carrière sur laquelle on ne possédait aucun détail! nous puisâmes dans cette pensée une nouvelle ardeur, pour fouiller plus

à fond un terrain inexploré. Il fallait absolument découvrir un descendant de l'artiste, afin d'obtenir les renseignements positifs et dignes de foi que nous avions vainement cherchés dans les écrits du temps. Ces renseignements, nous les possédons aujourd'hui. Nos efforts, purs de toute idée de spéculation, ont été couronnés de succès. Notre but unique est de remettre en mémoire le souvenir d'un graveur de mérite, sans prétendre l'élever au premier rang ; on l'avait condamné trop tôt, ce nous semble, à l'oubli ; on ne lui tenait pas compte de ses luttes, de ses privations, de sa misère parfois, de ses nobles sentiments, de son talent après tout. Le bien-être est-il ordinairement la récompense des labeurs de l'artiste? Non. N'est-il pas juste alors d'inscrire son nom, quand il a cessé de vivre, sur le grand livre de l'histoire, surtout quand l'artiste pour lequel on réclame cette justice, indépendamment de soixante-cinq années consacrées à la pratique des arts, laisse des œuvres estimables?

Le petit-fils de Miger, M. Grandcher, de Paris, a bien voulu nous confier un recueil considérable de lettres religieusement mises en ordre et reliées par les soins de sa mère, Georgette, fille unique du graveur. On trouve l'homme tout entier dans cette correspondance de chaque jour, en quelque sorte ; car pour Miger, écrire, faire des vers, des chansons, était un besoin ; il confiait tout au papier, et nous devons à cette heureuse habitude les détails nombreux, intéressants et positifs dont nous avons pu enrichir notre volume. L'artiste semble avoir aussi prévu qu'un biographe s'occuperait un jour de lui ; il a pris le soin de laisser des Mémoires, trop sommaires à la vérité, s'arrêtant à la mort de sa première femme (1787), et où nous avons, soit dit en passant, relevé quelques erreurs de dates. Ces documents nous ont été de la plus grande utilité pour écrire la vie du graveur. Nous remercions sincèrement M. Grandcher de la bienveillance et de la confiance qu'il n'a cessé de nous témoigner durant le cours de nos longues et arides recherches.

L'écrivain consciencieux est heureux de rencontrer un bon accueil auprès des familles, quand il vient, dans l'intérêt de la vérité, les consulter et demander leur concours. Cet accueil serait toujours fait à l'auteur si certains écrivains, peu soucieux de leur propre dignité et de celle de leurs confrères, comprenaient mieux la noble mission du biographe.

Miger a tracé, d'une main déjà tremblante, quelques mois, quelques jours peut-être avant sa mort, sur le volume qui renferme les souvenirs de la première partie de sa vie, ces mots :

« A ma fille, Mme Grandcher ; que je la plains, pauvre héritage ! »

Nous considérons ce recueil comme le testament du graveur dont nous devenons, par le fait, l'exécuteur, après un silence de quarante-trois années.

Lorsque Miger eut gravé, sous le pseudonyme de *Régim*, son propre portrait, d'après la belle toile de Mlle Capet, sur laquelle nous reviendrons, M. Pelletier de Rilly (1) adressa au graveur, avec lequel il était très-lié, les vers suivants :

A son burin toujours fidèle,
Pour guide il eut la vérité :
On doit le prendre pour modèle,
Si l'on veut peindre la gaîté !
Avec esprit, finesse, il grava mainte bête :
Ainsi que La Fontaine, il les a fait parler.
Le temple de mémoire à tous les deux apprête
Des lauriers, à jamais faits pour les rassembler.

L'artiste riposta par le quatrain suivant :

En m'envoyant des vers pour mon portrait
Vous abusez, ami, de votre muse;
Un malheureux graveur est-il un beau sujet?
Mais toujours l'amitié vous servira d'excuse.

---

(1) M. Pelletier de Rilly a publié dans le *Journal des arts, des sciences et de la littérature* (n° 61, 5 prairial an VIII, Ire ann.), l'éloge de Rochon de Chabanes, auteur dramatique, né à Paris le 27 janvier 1730, mort dans la même ville, le 26 floréal an VIII.

Rassuré par ce dernier vers, nous offrons avec confiance notre livre aux lecteurs, dans l'espoir de leur faire partager nos sentiments pour l'élève de Nicolas Cochin.

I

NAISSANCE, ENFANCE, JEUNESSE DE MIGER.

1736 — 1755.

Simon-Charles Miger naquit à Nemours le 19 février 1736. Nagler, dans son *Nouveau Dictionnaire universel des artistes* (Munich, 1840, 9e vol.), le fait naître en 1747. Nagler a pour excuse sa qualité d'étranger; il a commis d'autres erreurs qui seront relevées en temps et lieu; il lui reste d'ailleurs le mérite, et c'en est un, d'avoir fourni un catalogue, si incomplet qu'il soit, de l'œuvre du graveur. Celui qu'a donné Fussli (tom. II, suppl. Zurich, 1806) ne manque pas non plus d'intérêt; il nous est impossible à ce sujet, bien que l'aveu soit pénible, de ne pas constater que nous sommes souvent redevables des détails les plus précieux concernant certains personnages français, aux patientes recherches des écrivains allemands.

Voici l'acte de naissance de Miger, tel que nous l'avons copié sur les registres de l'état civil de la ville de Nemours :

« Ce jourd'hui, dix-neuf février mil sept cent trente-six, « je soussigné, certifie avoir administré le sacrement de « baptême avec les cérémonies ordinaires, de Simon-Char- « les, né du même jour, fils de Simon Miger, md tanneur,

« et d'Elisabeth Pillé, ses père et mère légitimes ; le parrain « a été Charles Angis et la marraine Anne Périnal qui ont « signé avec moi. » (Suivent les signatures, plus celle de Fillobvie, curé.)

Quoiqu'il fit partie d'une famille de dix enfants, dont plusieurs moururent en bas âge, Miger était appelé à jouir d'une fortune assez ronde si son père n'eût été ruiné par une épidémie qui décima les bestiaux en 1743 ; sans cet événement, Miger ne serait peut-être pas devenu graveur ; son goût, au début de la vie, semblait l'entraîner vers la littérature qu'il ne cessa de cultiver jusqu'à sa mort. Pour son plus grand malheur, il perdit sa mère presque subitement le 7 novembre 1747. Son père ne resta pas veuf longtemps ; il épousa en secondes noces la fille d'un notaire d'Egreville, Françoise Tronchon. Or la belle-mère, comme il arrive souvent, ne pouvant supporter l'enfant du premier lit, cet enfant fut expédié à Paris dans une pension de la rue Copeau, tenue par un M. David. Ce fut durant cette absence que Miger le père se vit obligé de renoncer à son commerce ; il quitta Nemours, emmenant avec lui son fils cadet (qui devint plus tard père de Philibert-Auguste-Marie), pour aller remplir à Lyon un modeste emploi ; la belle-mère retourna dans sa famille ; Simon-Charles se trouvait orphelin de fait à quinze ans.

Nous sommes heureux de pouvoir signaler, dans cette circonstance, une action honorable : M. Fleury, maître de pension, avait été à même d'apprécier le zèle et l'aptitude du pauvre petit délaissé. Dès qu'il connut la fâcheuse position dans laquelle se trouvait l'enfant, il lui offrit généreusement de le prendre chez lui pour y terminer gratuitement sa seconde et sa rhétorique. Cette offre, bien entendu, fut acceptée avec reconnaissance. Nous trouvons dans le Journal de Miger, à ce sujet, cette réflexion que nous aimons à reproduire . « *Cet honnête homme a rendu « bien des services semblables, et sa mémoire ne saurait « m'être trop chère.* »

Miger venait d'achever d'une manière brillante sa seconde année de rhétorique chez son bienfaiteur; c'était tout ce que M. Fleury pouvait faire pour lui. L'écolier dont la santé n'était pas des plus satisfaisantes à cette époque, résolut d'aller passer ses vacances à la ferme d'une de ses tantes qui habitait une campagne aux environs de Sens; une rencontre qu'il fit durant ce voyage faillit le détourner pour toujours de la carrière des arts. Miger qui portait déjà le petit collet, était allé prendre le coche d'Auxerre. Il ne fallait pas moins de trois jours à ce diligent bateau pour faire la traversée de Paris à Sens. Le havre-sac et la bourse du voyageur n'étaient pas trop garnis; par bonheur la Providence intervint et plaça le jeune homme auprès d'un moine de Picpus, supérieur d'un couvent de son ordre à Châlons-sur-Saône. C'était un bon diable à ce qu'il paraît, ancien dragon, qui ne s'embarquait jamais sans biscuit; on en pourra juger par le détail de sa cantine : elle comprenait un morceau de veau rôti, un pâté de jambon, une langue fourrée, six bouteilles de vin, une jacqueline de sept à huit bouteilles de bière, une forte fiole d'eau-de-vie. Miger crachait grec et latin à pleine bouche au compère qui en parut tellement enchanté qu'il s'écria dans un moment d'enthousiasme : « Camarade, vivons ensemble. » L'helléniste n'eut garde de refuser. Le surplus de la traversée s'écoula fort gaiement; l'intimité allait croissant, si bien que le troisième jour, au moment de la séparation, le supérieur tint ce langage à son jeune ami : « Qu'allez-vous faire à la campagne? Venez à Châlons avec moi, nous ne sommes que quatre religieux, il y a soixante pièces de vin dans la cave, et le reste à proportion; vous nous ferez des vers latins et il ne tiendra qu'à vous de devenir des nôtres. » Une pareille proposition était séduisante; cependant Miger hésita, objectant qu'il réfléchirait; on but le coup d'adieu, on se quitta, le rhétoricien promit d'écrire au moine.

« Ce que je n'ai jamais fait, ajoute Miger dans ses Mé-

moires. — Si nous nous rencontrons dans l'autre monde, nous en dirons de bonnes. »

Six semaines s'étaient écoulées avec la rapidité de l'éclair; Miger voyait sa santé complétement rétablie, mais l'avenir le préoccupait; personne en effet n'était là pour lui faciliter l'entrée d'une carrière; lui-même ne savait pas trop encore où *buter;* il crut convenable et prudent de faire d'abord sa philosophie. Le voilà installé au collége des Cholets (qui n'était pas encore réuni à l'Université), dans une modeste chambre avec son ami Bessin ; ces messieurs prenaient pension rue des Chiens, chez une sorte de vivandière, « véritable graillonneuse qui se donnait les « airs de traiter les honnêtes gens. » Cette excellente femme s'était engagée à *envoyer* un dîner *copieux* à ses nouveaux pensionnaires, à raison de *six sols par jour pour eux deux.* — Cette simple observation justifiera, nous n'en doutons pas, l'épithète dont le graveur a gratifié son hôtesse. — Les deux amis, à leur retour des cours, faisaient assaut de vers latins; certain clerc de procureur qui les visitait souvent, était leur juge. Ensuite, les pieds sur les tisons, la chandelle éteinte, on dissertait longuement sur Horace, Virgile, Cicéron et Racine; le dimanche arrivé, on se régalait d'une bouteille de vin... et quel vin ! Quelquefois même on se permettait, moyennant vingt sols, de prendre un billet de parterre aux Français. C'était le bon temps. Les jours se passaient assez doucement de cette manière, quand un matin le maître de pension Chompré, auteur du *Dictionnaire de la Fable*, qui avait entendu parler en termes flatteurs du jeune philosophe, l'envoie chercher et lui propose une place de professeur chez lui, sur le pied de cinquante écus. L'offre est acceptée. Mais M. Chompré avait une fille jeune et jolie, faisant des vers ; elle s'avisa malheureusement de consulter en cachette sur ses poésies le nouveau professeur qui en perdit la tête d'amour et de joie; une fluxion de poitrine se déclara et vint gâter tout ce bonheur; à bout de ressources et se

croyant perdu, le pauvre jeune homme se fit transporter dans une chaise à porteurs à l'hôpital de la Charité; il y recouvra promptement la santé, grâce à sa bonne constitution et aux soins dont il fut entouré; il s'était attiré l'affection des Frères, en leur dictant de son lit des vers latins sur la dignité de leur profession, sur leur dévouement et sur sa reconnaissance envers eux. « Mon grand regret, « après ma sortie de l'hôpital des Saints-Pères, a été — dit « Miger — de ne pas me rappeler mes saillies poétiques; « il fallut sortir et laisser la place à un autre, peut-être « plus malheureux encore que moi. »

Voici donc encore une fois Miger sur le pavé, quand Madame Darcy, femme du banquier de ce nom, le fit demander à sa maison de campagne de Rambouillet pour donner des répétitions, durant les vacances, à ses deux fils qu'il avait connus chez M. Fleury.

Les vacances terminées, la position redevenait tout aussi embarrassante qu'auparavant. Miger résolut alors de se faire prêtre; il quitte Rambouillet et va prendre à Versailles une de ces voitures qu'on appelait alors *pots-de-chambre,* bien décidé à concourir au Séminaire des 33, pour l'obtention d'une bourse qui lui faciliterait le moyen de faire sa philosophie et sa théologie, afin de parvenir à la prêtrise; arrivé au séminaire, il apprend que le concours... avait eu lieu la veille.

« Eh! bien, je ne serai pas prêtre, » telle fut la seule réflexion de Miger.

II

DÉBUTS DE MIGER DANS LES ARTS.

1755 — 1760.

Miger ne savait trop que devenir; il se trouvait dans cette situation d'esprit où l'homme, obsédé par des idées importunes, fuit à tout prix la solitude; à cette heure-là, il faut le grand air, le bruit de la rue, pour dissiper, ne fût-ce que durant quelques instants, les soucis qu'inspire la pensée du *lendemain*. En passant dans la rue Saint-Jean-de-Beauvais, il rencontre un habitant de Nemours; celui-ci lui apprend qu'il tient des chambres garnies, et l'invite à s'installer chez lui, ce à quoi le jeune homme adhère au prix de 4 livres par mois; des étudiants en droit, en médecine, en philosophie, logeaient dans cet hôtel; on y passait gaiement le temps; toutefois cette manière de vivre ne pouvait être que provisoire; Miger le comprit d'autant mieux qu'il voyait avec quelque inquiétude diminuer ses finances; il eut recours à sa protectrice ordinaire, Madame Darcy; il lui peignit dans une lettre sa fâcheuse position, la priant de s'intéresser à lui; la généreuse femme ne fit pas attendre longtemps sa réponse; dès le lendemain, elle invitait son protégé à passer chez elle, le prévenant qu'elle lui avait trouvé un emploi. Or voici lequel :

M. de Montenault, d'Aix en Provence, était un homme d'esprit (1); parvenu à l'âge mûr, après avoir dissipé sa

(1) Les ouvrages suivants sont de lui : *Essais sur les passions et les caractères*. La Haye, Néaulme, 1748, 2 vol. in-12. — *Essais sur les préjugés*,

fortune, il s'était attaché au banquier Darcy ; il fit si bien qu'il le détermina, ainsi qu'un autre de ses confrères, nommé M. W...., à s'associer avec lui pour réaliser un projet qu'il avait conçu ; il s'agissait de publier par souscription une édition dédiée au roi, des *Fables de Lafontaine* (1), avec fleurons, culs de lampe, et 276 planches gravées sous la direction de Cochin fils, d'après les dessins d'Oudry.

Madame Darcy proposa le jeune Miger à M. de Montenault pour lui servir de secrétaire dans son opération, et pour surveiller le travail des graveurs et des imprimeurs ; la proposition plut aux deux parties intéressées et fut réciproquement acceptée. « Il me restait — dit Miger dans ses Mémoires — beaucoup de loisirs pour dessiner ; à force de fréquenter les artistes, d'avoir continuellement sous les yeux des estampes, je me passionnai pour la gravure ; M. de Montenault m'encourageait dans ce goût-là ; à la vérité, je me trouvais un peu âgé pour adopter une carrière qui exige de longues études ; mais je comptais sur mon travail opiniâtre et sur les conseils de M. Cochin qui me

---

ou de l'influence des opinions sur les mœurs et le bonheur des hommes. in-12. — *La Coquette Corrigée, comédie en cinq actes et en vers, par Jean Sauvé de Lanoue.* Paris, 1757, in-12, jouée pour la première fois le 23 février 1756. Cette pièce (ainsi que l'attestent les diverses éditions de 1776, 1784, 1785, 1786, 1818), a été et est encore considérée aujourd'hui comme l'œuvre de de Lanoue, acteur des Français ; Quérard, dans sa *France littéraire,* la lui attribue également ; on trouve en outre dans le *Mercure de France* (juillet 1756), une lettre signée de de Lanoue, par laquelle il remercie le rédacteur de l'écrit périodique, d'avoir fait une analyse bienveillante de sa *Coquette corrigée.* — Malgré ces preuves nombreuses qui militent en faveur de de Lanoue, nous signalerons aux bibliographes, qui en feront tel cas qu'ils jugeront convenable, ce passage littéralement copié dans les *Mémoires de Miger,* et nous ajouterons que le graveur a demeuré cinq années chez M. de Montenault, qu'ils se quittèrent brouillés, qu'on ne saurait donc suspecter Miger de partialité envers M. de Montenault. Cela posé, voici le passage en question : « . . . . C'est de M. de Montenault la *Coquette corrigée*, qu'il a mise au « jour sous le nom de de Lanoue, acteur des Français, son ami. »

(1) *Fables choisies, mises en vers par* J. de La Fontaine. Paris, Desaint et Saillant, 1755-1759, 4 vol. in-fol. Nous renvoyons les lecteurs à une lettre fort intéressante insérée dans le *Mercure de France* (Mars 1756, P. 118-136). Nous la croyons de M. de Montenault ; l'auteur y réfute avec esprit un article du *Journal des savants* (février 1756), fort hostile à la grande édition des *Fables* de La Fontaine.

voulait du bien; je me livrai donc au dessin avec ardeur, voulant devenir graveur à tout prix. » Miger fit en effet de rapides progrès dans son art; sa vocation était définitivement révélée, et nous le voyons, en 1758, refuser, malgré des offres séduisantes, d'aller faire l'éducation des enfants d'un intendant de province; en revanche, il donnait trois fois par semaine des leçons de dessin aux élèves du collége d'Harcourt où l'avait fait admettre son ami l'abbé Duval, devenu plus tard recteur de l'Université. Notre futur graveur n'était pas malheureux à cette époque; ami et précepteur des fils de Madame Darcy, qu'il conduisait aussi à une salle d'armes où il apprit lui-même « l'art de tuer ou de se faire tuer, » protégé par la mère, dans le salon de laquelle il faisait chaque soir la partie de quadrille avec des femmes aimables, il se voyait en outre possesseur de la confiance de M. de Montenault, qui, homme du monde et de plaisir, se reposait de plus en plus sur son secrétaire du soin des affaires sérieuses. Cette grande amitié pourtant ne devait pas durer longtemps; une rupture éclata presque subitement, pour un motif que nous ignorons, entre ces deux hommes si liés jusqu'à ce moment; il fallut toute l'autorité de madame Darcy, et les sollicitations les plus pressantes de M. Cochin pour décider le jeune homme à demeurer chez l'éditeur, jusqu'à l'entière publication des *Fables de La Fontaine*. Au mois de juin 1760, l'opération étant terminée, Miger prit congé de M. de Montenault avec un bonheur indicible et vint s'installer aux galeries du Louvre, comme commis de Nicolas Cochin (1), aux appointements de 200 livres par an.

---

(1) Charles-Nicolas Cochin fils, ou le chevalier Cochin, dessinateur et graveur du roi, secrétaire perpétuel et historiographe de l'Académie de peinture et sculpture (25 janvier 1755), né à Paris le 22 février 1715, du mariage de Charles-Nicolas Cochin avec Louise-Madelaine Hortemels; mort dans la même ville le 29 avril 1790; il fut reçu à l'Académie le 27 novembre 1751, sur son morceau de *Lycurgue blessé dans une sédition* (Musée du Louvre). — Nous renvoyons le lecteur à la notice pleine d'intérêt et de renseignements précis

III

SÉJOUR DE MIGER CHEZ COCHIN. — SES PREMIERS OUVRAGES. — SES AMOURS. — SON MARIAGE.

1760 — 1768.

L'intérieur du chevalier Cochin n'était pas des plus gais à ce qu'il paraît, et c'est sans doute pour cette raison que le célèbre artiste y demeurait si peu. Voici ce qu'en dit Miger dans ses Mémoires : « ....La maison de mon maître « se composait de M. Cochin; de sa mère, âgée de 80 ans; « de sa sœur, personne de 40 ans ; d'une cousine de 50 ans : « trois femmes bien dévotes, et jansénistes par-dessus le « marché; d'un domestique femelle pour ce trio, et d'un « laquais pour le chevalier ». M. Cochin dînait à peine une fois par mois chez lui ; Miger était chargé de faire les honneurs de la table des *sempiternelles*, comme il les avait baptisées. Le chevalier fréquentait beaucoup M. de Marigny et passait presque toutes ses soirées dans un cercle d'amis avec lesquels il soupait. De 1760 à 1764, Miger, de plus en plus sédentaire, travailla d'une manière suivie; il ne sortait guère que le dimanche pour aller dîner chez madame Darcy, où il retrouvait le plus souvent son maître. Notre graveur s'était fait quelque argent déjà avec les portraits de Desjardins, de Philippe de Champaigne, de Lamothe-Le-

que M. Tardieu a consacrée à Cochin dans la livraison de juillet 1855 des *Archives de l'Art français*, pages 65-67. — Miger n'a pas eu d'autre maître que Cochin et c'est à tort que le livret du Salon de l'an XII le qualifie d'*élève de feu Cousin*.

Vayer et de Lioncy, quand il mit au jour (mai 1764) son premier ouvrage sérieux, l'*Ermite sans souci* (1) ; il lui fut payé 300 livres qui ne firent probablement pas autant de plaisir à l'artiste que les lignes suivantes, qu'on lisait dans le *Mercure* (2) : « ....Le sieur Miger vient de graver une es-« tampe d'après le tableau original peint à Rome, d'a-« près nature, par M. Vien, intitulé l'*Ermite sans souci*. Ce « morceau qui ne peut faire que beaucoup d'honneur au « burin de cet artiste, est dédié à M. Cochin.... » Miger profita de l'aubaine pour s'habiller à la mode. « Je me fis « faire,— dit-il,—des habits, entre autres un de Silésie, ga-« lonné en argent. J'achetai une épée également montée en « argent, et des bas de soie...» (3) L'année suivante, comme il commençait à se fatiguer de la solitude, Miger se fit agréer dans une société d'artistes peintres, sculpteurs et graveurs qui se réunissaient le premier dimanche de chaque mois pour dîner ensemble. Voici pourquoi nous mentionnons cette particularité insignifiante en apparence : notre graveur, parmi ses nouveaux camarades, rencontra un jeune homme, François Griois, qui avait été admis dans la compagnie à titre d'amateur. Griois et Miger se convinrent tout d'abord et se prirent d'une belle amitié. Celui-ci donna pendant quatre mois des leçons de dessin à son nouvel ami qui obtint bientôt, par le crédit de Cochin, la place de secrétaire de M. Savalette de Langes, garde du trésor. M. Griois avait une sœur, mademoiselle Jeannette, qui à la beauté, à une excellente éducation, à de grandes vertus, joignait beaucoup d'esprit et un grand talent sur la harpe et le piano ; elle était élève, au surplus, de Georges Cousineau, luthier de la reine, et vivait avec son père et sa mère en donnant des leçons dans quelques familles considérables de Paris. Miger ayant été présenté aux parents de son

---

(1) Voy. n° 43 du Catalogue.
(2) *Mercure de Mai*, 1764, page 168.
(3) *Mémoires inédits*.

ami, notre graveur, chose facile à comprendre, devint éperdûment amoureux de la demoiselle ; mais Miger, orphelin pour ainsi dire, n'ayant pas encore de position, ne pouvait songer à parler mariage. Il le comprit si bien qu'il fit le serment de redoubler d'efforts pour *gagner* celle qu'il s'était promis d'avoir pour épouse. L'artiste, en galant homme, fut fidèle à l'engagement tacite qu'il avait contracté ; la suite le prouvera. Il se renferma de nouveau au Louvre, et de 1764 à 1768, son temps fut invariablement et alternativement consacré à la gravure et à sa chère Jeannette. Il lui était permis d'ailleurs de l'aller voir, en société des grands parents, une fois la semaine. Si mademoiselle Jeannette n'accordait qu'une visite par semaine à son adorateur, elle exigeait, en revanche, qu'il lui adressât une lettre *au moins* par jour. Chose digne d'être constatée, cette volonté a été rigoureusement accomplie. C'est au moyen de la volumineuse collection de ces épîtres, religieusement classées plus tard par les soins de Georgette, la digne fille du graveur, que nous avons pu étudier Miger jour par jour, heure par heure, et nous convaincre une fois de plus de ce que l'amour honnête peut faire surmonter d'obstacles. Sans l'amour toujours pur que Jeannette sut lui inspirer, Miger, assez insoucieux du lendemain d'ailleurs, ne serait sans doute jamais sorti de la médiocrité. Un souvenir donc pour la femme vertueuse, pour l'épouse fidèle, pour la mère tendre, pour l'habile élève de Cousineau !

Détachons quelques passages de ces lettres vraiment charmantes de naturel, d'entrain, de sentiment et d'esprit. (13 septembre 1766.) « ....Je vous envoye, pour donner « place dans votre cabinet, un petit tableau (1) de la main « de feu M. Carle Van Loo, dont madame Van Loo m'a fait « don comme gage de l'amitié dont elle veut bien m'hono- « rer.... » Une autre fois (29 novembre 1766), Miger adressait à mademoiselle Griois, soigneusement cacheté dans

(1) Voy. n° 286 du Catalogue.

plusieurs enveloppes, « un prospectus pour souscrire aux « Métamorphoses d'Ovide de l'*ami* Basan. » Ailleurs (1767), notre graveur se plaint des rigueurs de son amie qui le contraint, au sortir de l'Académie, quand il n'aspire qu'*après le repos*, à se rendre chez le maître à danser. Certain matin, notre amoureux perdant courage, se hasarde (8 janvier 1767) à adresser à son inexorable une déclaration en forme : « ...Se marier, c'est épouser une femme qui ait des « sentiments analogues aux nôtres, et avec laquelle on « puisse jouir de la vie dans une *honnête médiocrité*. Si « donc ma façon de penser, ma personne et mon état pou- « vaient vous convenir, Mademoiselle, je me regarderais « comme très-heureux de pouvoir faire votre bonheur et « de trouver le mien en vous... » Ce poulet, comme ses nombreux devanciers, resta sans réponse; maître Miger fut tancé d'importance le jeudi suivant, et on lui fit promettre de ne plus se livrer à de pareilles excentricités, ce qui ne l'empêchait pas (9 juillet 1767), quelques mois après, de laisser échapper cette exclamation : « Oh ! *heureuse médio-* « *crité!* médiocrité d'or! puissiez-vous être mon partage « avec le cœur de mon adorable Jeannette... » Mademoiselle Jeannette ayant fait observer au graveur que ses visites finiraient par la compromettre, et qu'il eût à prendre un parti, c'est-à-dire à quitter le Louvre et à s'établir, ou à renoncer à elle, Miger au désespoir écrivit une longue lettre (6 décembre 1767) à sa bien-aimée, pour se disculper. Nous en extrayons le passage suivant, qui ne manque pas d'intérêt : « Je ne pouvais pas prévoir toutes les disgrâces « et tous les changements que j'essuierais pour la planche « du *Tombeau* (Voy. n° 298 du Catalogue); j'ignorais que « M. Cochin irait en Hollande, et que je serais chargé seul « de toute l'opération relative au Salon et de la rédaction « du livret (1)... » On fit toutefois la paix; en voici la

(1) Miger a également présidé à l'exposition de l'année 1768, dont il a rédigé le livret.

preuve : « ...Je vous envoye (janvier 1768) une épreuve de « ma dernière vignette (laquelle, nous l'ignorons) pour « que vous lui donniez place dans votre *cabinet*. Il est pour « moi, ce *cabinet*, ce que les temples des anciens étaient « pour leurs héros et leurs athlètes ; ils y suspendaient, les « uns les dépouilles de leurs ennemis, les autres les armes « avec lesquelles ils avaient remporté le prix dans les jeux. « Moi, je suspends dans votre asile les marques de mes tra- « vaux, plus heureux cent fois que tous ces anciens. »

Le temps s'écoulait, Miger prend enfin un grand parti ; il se décide à faire part à son maître d'un amour qui menaçait d'absorber toutes ses facultés ; le chevalier accueillit en souriant un aveu qui ne lui apprenait rien de nouveau. Depuis longtemps il avait connaissance de cette liaison ; il consentit, à la prière de Miger, à se présenter dans la famille Griois, et à demander, au cas où la jeune fille lui conviendrait, la main de Jeannette pour son élève. Voici ce que Miger écrivait à mademoiselle Griois le lendemain de cette fameuse entrevue :

Mai 1768.

« ..... M. Cochin, enchanté de vous, approuve mon in- « clination et mon mariage ; il me promet de me conti- « nuer ses soins et son amitié quand je serai sorti de chez « lui. Nous allons donc être heureux tous deux par notre « amour, par une *honnête médiocrité* et des désirs modestes, « un petit ménage décent, vos instruments, mon crayon, « mes burins, des livres, quelques amis, et, plaise à Dieu, « une bonne santé surtout... »

Du 30 août au 15 septembre de l'année 1768, Miger, chaque jour, se rendit place Vendôme, à la foire Sainte-Ovide, pour monter son ménage par quelques emplètes. Chaque objet, accompagné d'une lettre, était immédiatement expédié à la future madame Miger. Ces lettres, au nombre de seize, sont intitulées *les Foires*. Ce ne sont pas les moins curieuses du recueil ; mais il faut clore ce chapitre, et nous

ne saurions mieux le terminer qu'en faisant part d'un mariage.

Le 13 octobre 1768, à l'église Saint-Roch, fut célébré le mariage de Simon-Charles Miger, graveur, âgé de trente-trois ans, avec mademoiselle Jeannette Griois, professeur de harpe, âgée de vingt-huit ans.

IV

NAISSANCE DE GEORGETTE. — RÉCEPTION DE MIGER A L'ACADÉMIE. — MORT DE JEANNETTE.

1769 — 1787.

Miger se croyait enfin parvenu au comble du bonheur, puisqu'il possédait la femme pour laquelle il avait soupiré durant de très-longues années; que n'avait-il pas fait pour la mériter? Il quitta sans regret les galeries du Louvre et vint s'établir rue Sainte-Anne avec sa tendre Jeannette, au milieu du ménage improvisé à la foire Saint-Ovide. Toutefois la Providence, à titre d'épreuve sans doute, se plaît souvent à troubler nos rêves les plus délicieux. Notre graveur était à peine sorti de la lune de miel, qu'une maladie fort commune à l'époque, la petite vérole, vint mettre la belle Jeannette à deux doigts du tombeau. Le docteur Philip était là très-heureusement; il tira fort habilement de ce danger la femme de son ami; les charmes de madame Miger ne reçurent aucune atteinte du fléau, seulement il fut ordonné au jeune couple de quitter Paris au plus vite, afin de faciliter la convalescence de l'intéressante malade au

moyen d'un changement d'air. M. et Mme Miger partirent alors pour Châteaudun où ils trouvèrent le plus cordial accueil chez une cousine de Jeannette, mademoiselle Legendre, qui profita de la circonstance pour se marier avec l'avocat dunois Pitou. Le voyage de nos parisiens ne fut donc qu'une série de fêtes. L'élève de Cousineau paya de sa personne, et chaque soir, dit le graveur dans ses Mémoires, « l'affluence du peuple était grande sous les fenê-
« tres de mademoiselle Legendre pour entendre les ac-
« cords de ma chère Jeannette, qui fit réellement révolution
« dans cette petite ville, si calme d'ordinaire. » Les premières années de la nouvelle union furent traversées d'assez rudes épreuves. Miger perdit successivement trois enfants; la santé de Jeannette était devenue si mauvaise, qu'elle se vit contrainte d'interrompre les leçons qu'elle donnait régulièrement auparavant. Accablé par tant de revers, Miger perdit courage; la gêne, cet implacable ennemi des artistes, se fit sentir de plus en plus dans l'intérieur; les productions du graveur subirent l'influence de l'état où se trouvait son esprit, aussi n'avons-nous guère à citer, de 1769-1772, comme morceaux remarquables sortis du burin de Miger, que la planche de *Saint Grégoire élu pape, recevant les hommages des cardinaux.* (Voy. Catal. nº 30.) Toutefois, Miger perdait courage alors qu'il ne fallait plus qu'un peu de patience; des jours meilleurs se préparaient en effet; le travail revint et l'aisance avec lui, et le 21 août 1777, le plus ardent des vœux de Miger se trouvait comblé par la naissance d'une fille qui fut appelée Jeanne-Georgette. Georges Cousineau voulut lui servir de parrain. (Voy. Catal. nº 211.) Miger s'était fait définitivement connaître par les beaux portraits de Gluck, de Laurent Cars, par quelques uns de ceux qu'il a fournis à l'*Histoire de la maison de Bourbon*, enfin par la planche finement touchée de l'*Amour en sentinelle.*

Si le malheur, quand il vient habiter un logis, y frappe sans pitié et coup sur coup, on dirait que le bonheur

procède de la même manière, de sorte qu'on pourrait avancer que l'existence la plus digne d'envie ici-bas est celle qui s'écoule dans une tranquillité peut-être un peu monotone, exempte des chagrins violents comme des joies excessives.

Miger était à peine remis de la douce émotion qu'il avait ressentie comme père, quand un autre événement ajouta à tout ce bonheur en récompensant tous ses efforts comme artiste. En effet, le 31 janvier 1778, l'Académie royale de peinture et de sculpture admit dans son sein, à titre d'agréé, le fils du tanneur de Nemours, sur son beau morceau d'*Apollon et Marsyas*. (Voy. Catal. n° 21.)

Miger s'adonna au travail avec plus d'ardeur que jamais, et tout en continuant de fournir des portraits à la publication de Desormeaux, il mit au jour, de 1779-1787, ses belles planches d'*Hercule et Antée*, de la *Nymphe Io*, d'*Hercule et Omphale;* il donna le remarquable portrait de Michel Van Loo, et la gracieuse estampe de *la Blessure sans danger* où il trouva moyen de glisser un échantillon de sa poésie. Toutefois, Miger avait à cœur de voir confirmer son titre d'Académicien. Il y parvint le 24 février 1781, sur la présentation du portrait de Michel Van Loo. (Voy. Catal. n° 288.) Cette même année, il fit un voyage à Nemours pour fermer les yeux à son père qu'il perdit le 10 juillet. Il fut reçu membre de la société académique des enfants d'Apollon en l'année 1785. Nous devons à cette particularité les portraits de quelques membres de cette compagnie, laquelle existe encore aujourd'hui. (Voy. Catal. n° 241.)

Les beaux jours du graveur, comme homme privé, touchaient à leur terme; nous n'aurons plus guère à nous occuper de lui, dans la suite, que comme artiste. Le 27 mars 1787, Miger écrivait ces lignes à son ami Pitou : « Mon cher « ami, j'ai perdu tout ce que j'avais de plus cher, ma pauvre « femme n'est plus; venez me voir de suite, j'ai besoin de « vos secours et de vos consolations. Mardi, midi. »

C'est au moment où le malheur fond sur nous qu'on re-

connait les véritables amis, aussi n'oublions pas de constater que l'abbé Duval fut un des premiers à accourir apporter des paroles de consolation à l'agonisante et des offres de service au graveur, son camarade d'enfance.

Miger venait de perdre une compagne qui avait fait le bonheur de sa vie durant dix-neuf ans; elle lui laissait pour héritage Georgette, âgée de dix ans, la plus parfaite des filles, comme on le verra dans le chapitre suivant.

V

SECOND MARIAGE DE MIGER. — SON PRINCIPAL OUVRAGE. — SA MORT.

1787 — 1820.

Si nous voulions en croire Miger, nous arrêterions sa biographie à l'année 1787, car là finissent ses Mémoires, et voici en quels termes : « Ma Georgette, tu connais mainte-« nant quel a été le sort de ma vie : beaucoup de peine, « beaucoup d'embarras, passablement de chagrins, mais du « courage et de la philosophie; le travail, l'amour, l'amitié « m'ont fait traverser le chemin de la vie sans m'occuper « de la fortune. J'avais acquis seulement des moyens faibles, « mais suffisants pour l'honnête homme; je les ai perdus. « Comment achèverais-je ma trop longue carrière si je ne « t'avais pas? Le sort a fait de moi un autre Œdipe; je « perdrais tout à fait de vue la route du bonheur, si la Pro-« vidence n'eût fait de toi mon Antigone. »

Miger comme artiste appartenant à l'histoire, achevons de notre mieux sa biographie, à l'aide de ses lettres et des

autres renseignements dignes de foi que nous nous sommes procurés.

Miger, après la mort de Jeannette, se trouva bien isolé; la responsabilité et l'avenir de Georgette n'étaient pas, on le conçoit, la moindre de ses préoccupations; notre graveur, essentiellement sédentaire par goût, ressentit tout-à-coup un incroyable besoin de déplacement. Ne reconnaît-on pas toujours à ce signe l'homme qui n'est pas heureux dans son intérieur ou qui ne sait plus s'y occuper? Miger passa l'année 1790 presque tout entière hors de Paris, courant de Melun à Sermaise, de Sermaise à Fontainebleau. La jeune fille, durant ces absences, était confiée à une demoiselle Besançon qui, de dame de compagnie, ne tarda pas à devenir madame Miger (1792?). Nous avons recueilli peu de détails sur cette seconde épouse, *la bonne amie*, comme la qualifie Miger dans ses lettres. Elle a survécu de quelques années à l'artiste. Excellente femme, la seconde madame Miger n'avait du reste rien de ce qu'il fallait pour faire oublier une personne comme Jeannette; Miger fit un mariage de raison, dans l'intérêt de son ménage et plus encore du bien-être de Georgette.

Mentionnons le beau portrait d'Hubert Robert, d'après Isabey (an VII—1798) [Voy. Catal. n° 276] et arrivons à l'an IX—1801. A défaut du bonheur, Miger avait du moins retrouvé la tranquillité; il en profita pour mettre au jour son œuvre capitale, sa grande édition de la *Ménagerie du Muséum*. Voici ce que disaient de cet ouvrage, le 16 vendémiaire an IX, Lamark, Lacépède et Cuvier, dans un rapport qu'ils présentèrent à l'Institut national : « ..... Le ci-« toyen Miger, graveur dont la réputation est faite depuis « longtemps, et qui appartenait à l'ancienne Académie de « peinture, a eu l'heureuse idée de multiplier en quelque « sorte la peinture du citoyen Maréchal et de la mettre, « par la gravure, à la portée de tous ceux qui aiment les « sciences naturelles. Le citoyen Miger a donné à ses « planches les mêmes dimensions que le citoyen Maréchal

« à ses peintures. Il a ajouté à ses gravures un texte com-
« posé par un naturaliste. Le citoyen Miger a tu le nom de
« ce naturaliste, mais le sceau d'un maître est à chaque ar-
« ticle. Nous croyons donc que la classe doit accorder son
« approbation à l'entreprise utile et très-intéressante du
« citoyen Miger. » Cet éloge n'est pas le seul que nous ayons à signaler au sujet d'une publication qui est encore estimée malgré les excellents ouvrages qu'on a publiés depuis sur le même sujet. Madame Campan, en femme supérieure, avait saisi tout d'abord les avantages pour la science d'une entreprise de cette nature habilement exécutée. Ayant appris que Miger passait l'été à Saint-Germain-en-Laye (1), elle s'empressa de l'inviter le 12 thermidor an XII, par une lettre des plus aimables, à assister à la distribution des prix de son pensionnat; Miger se rendit à cette fête qui fut des plus solennelles, par suite de la présence de la princesse Louis, de madame Murat et d'un brillant état-major; toute cette joie qui éclatait autour de l'artiste lui fit cependant verser des larmes, car il venait de perdre un fils âgé de dix ans, *Benjamin* (2), qu'il avait eu de son second mariage et qui annonçait les plus heureuses dispositions pour les arts. A l'issue de la séance, la future directrice d'Ecouen vint serrer affectueusement la main du graveur, en le priant de la compter au nombre des souscripteurs à un ouvrage (3) qu'elle considérait « *comme* « *un des plus utiles qu'on eût offerts au public depuis long-* « *temps.* »

Miger fort heureusement se trouvait rassuré du côté de Georgette qui était honorablement mariée. La fièvre des voyages le reprit, mais pour la dernière fois. De 1807

---

(1) Miger passa à Saint-Germain-en-Laye les étés de l'an XI, de l'an XII et de l'an XIII; il était logé chez Mme Perron, rue des Ursulines, 30. « . . . . Il « y possédait un cabinet qui lui plaisait plus que celui de Paris, et où il faisait « de meilleure besogne. »

(2) Nous avons trouvé dans les recueils du graveur quelques dessins à la plume avec cette signature : *Miger fils fecit.*

(3) Cet ouvrage était vendu 1500 fr.

à 1808, nous le suivons à Boissette, à Troyes, à Bar-sur-Seine, à Chaource, à Dieppe, au Hâvre et à Rouen où il fit la connaissance du conservateur du musée de la ville, le peintre Decamps, connu par d'estimables ouvrages et premier maître de Lemonnier (Voy. n° 241 du Catalogue.)

A dater de 1810, la santé de Miger s'altère ; les infirmités arrivent ; nous n'avons plus aussi qu'une planche à signaler, le portrait de la reine Marie-Antoinette (1814). (Voy. n° 252 du Catalogue.) — La carrière artistique de Miger est terminée.

Miger fut assez heureux dans ses vieux jours pour recueillir pleinement le fruit des aimables qualités que nous lui avons connues. Georgette veilla sur son vieux père avec une sollicitude que nous ne pouvons mieux définir qu'en la disant toute maternelle. Des amis de cinquante ans habitant presque tous l'île Saint-Louis, madame Albert, mademoiselle Morin, madame Lévesque, Pitou et Prévost (1), vieilles connaissances de Châteaudun, tinrent compagnie au vieillard et lui fermèrent les yeux. Les Muses auxquelles le graveur avait toujours été fidèle, ne l'abandonnèrent pas non plus, et il puisa dans la culture des lettres de véritables consolations ; se ressouvenant de l'habitude qu'il avait contractée avec Jeannette, aux plus beaux jours de sa vie, l'ancien académicien se prit à écrire chaque jour une lettre à sa tendre Georgette ; cette correspondance est datée en hiver de l'île Saint-Louis, en été de la villa d'Auteuil qu'avait louée tout exprès pour son père la meilleure des filles.

Empruntons, pour clore ce chapitre, quelques passages aux lettres de Miger, de 1817 à 1819 ; le lecteur pourra s'assurer de cette manière que jusqu'à son dernier soupir, l'artiste resta, malgré le retour fréquent de cruelles souffrances, jeune par les idées et par le caractère ; on dirait vraiment que ce privilége de n'offrir dans un âge avancé

(1) Connu par ses beaux panoramas.

aucun des désagréments qui rendent trop souvent certains vieillards incommodes à ceux qui les entourent, a généralement appartenu à la génération du dix-huitième siècle.

A GEORGETTE.

Paris, 17 mars 1818.

«..... Malgré mes souffrances, je n'ai pas mal aux lèvres, « et te les applique sur la joue sans que tu puisses craindre « que mes dents s'en mêlent; elles traînent presque toutes « sur un coin de ma cheminée. Quelque jour je pourrai « peut-être bien les envoyer aux Catacombes, à l'imitation « de Fontenelle devenu sourd et aveugle, qui disait avoir « envoyé devant lui quelques-uns de ses premiers ba- « gages. »

A GEORGETTE.

Auteuil, 19 mai 1819.

« .... Puisque me voilà à te parler de Chantilly (Voy. Ca- « tal. n° 34), je vais te coudre ici un petit épisode : l'abbé « Prévost, auteur d'un très-gros volume de Voyages, était « attaché à la maison de Condé, et avait un logement et la « table, vraisemblablement comme homme de lettres et « comme ami du prince. A ces qualités-là, il n'y avait pas « de revenu attaché, et c'était fort peu du goût de ce pau- « vre abbé qui n'avait pas, comme cela arrive toujours, « fait fortune avec les libraires. Un jour il s'avisa de de- « mander au prince une place d'aumônier du château. — « Mais, mon cher abbé, vous savez bien que je n'entends « pas de messe. — Mais, mon prince, vous savez bien vous- « même que je n'en dis pas. Que voulait donc ce pauvre « abbé? les 1,200 fr. de la place. Les a-t-il eus? je n'en « sais rien Demande cela dans le pays, puisque tu vas t'y « trouver. »

Enfin, transcrivons le dernier autographe de Miger que nous ayons eu entre les mains :

A GEORGETTE.

Paris, 9 février 1820.

« Ma chère Georgette, je te préviens que vendredi pro-
« chain je ne pourrai te recevoir pour deux raisons : la
« première, c'est que mon ménage est à la diète ; la se-
« conde, c'est que j'ai une visite à faire, rue de Seine, hôtel
« de La Rochefoucault, à M. Sylvestre, bibliothécaire du
« roi. »

Miger mourut quelques jours après, le 28, et fut enterré, suivant son désir, dans le cimetière d'Auteuil. Nous avons fait, le 6 août 1855, un pèlerinage à son tombeau ; on lit sur une pierre verticale qu'ombragent deux cyprès :

GRAVEUR DE L'ACAD^IE R^ALE DE PEINTURE.

LES LETTRES ET LES ARTS FIRENT LE CHARME DE SA VIE.

S.-C. MIGER,

Né à Nemours le 19 février 1736, décédé à Paris le 28 février 1820.

VI

MIGER CONSIDÉRÉ COMME HOMME DE LETTRES.

Il a tenu à fort peu de chose que Miger, au lieu de s'adonner au dessin et à la gravure, ne se livrât exclusivement à la littérature. Peut-être serait-il devenu, dans cette car-

rière vers laquelle l'appelaient évidemment ses premières inspirations, un homme tout à fait supérieur. Ses études classiques avaient été solides ; il paraissait doué d'heureuses dispositions pour le professorat ; son goût se serait certainement encore perfectionné dans la société des hommes éminents dont il sut se concilier l'estime et l'amitié. De semblables inclinations sont louables chez l'artiste : l'art gagnera toujours à être pratiqué par des hommes qui cultivent en même temps les lettres. Pour cette raison, on ne saurait passer sous silence les titres littéraires de Miger ; les ouvrages qu'il nous a laissés sont les suivants :

1° (1789). — *Lettre à M. Vien, directeur de l'Académie.* (Nous l'avons réimprimée.)

2° (1807?) *Description en vers latins du Luxembourg.* (Nous n'avons pu retrouver cette pièce citée par les bibliographes ; nous lui assignons la date de 1807, supposant qu'elle a été inspirée à l'auteur par le départ de la famille Lévesque de l'île Saint-Louis. (Voy. *Portraits,* n° 242 du Catalogue.)

3° (1812). — *Vers latins sur la mort de Buffon.* (Encore une pièce que nous n'avons pas lue et que nous mentionnons d'après Mahul.)

4° (1812). — *Pensées d'Horace, extraites de ses odes, satires, épîtres, et de son Art poétique.*

5° (1812). — *Ad Thesæum post mortem Hippolyti Theraminis narratio e carminibus gallicis in latina conversa.*

6° (1814). — *Pièce de vers sur le retour des Bourbons.* (Nous citons ce titre d'après Quérard, ne connaissant pas la pièce.)

7° (1815). — *Adresse à la France, ou sentiment de tout honnête Français.* (Nous avons trouvé dans les Mémoires de Miger, écrite de sa main, une copie de cette pièce ; elle est datée d'août 1815, et est dédiée à mademoiselle Victorine Besançon, parente du graveur par suite de son second

mariage ; cette pièce composée de 46 vers, commence par ceux-ci .

O ma chère patrie, ô France malheureuse,
Ton cœur est déchiré... depuis plus de vingt ans.

Ajoutons à ce bagage littéraire plus de 500 pièces inédites, vers, chansons, charades, lettres charmantes, dont on formerait à coup sûr un recueil intéressant ; quelques-unes auraient mérité, telles qu'elles existent, l'honneur de l'impression ; les autres, en quelque sorte improvisées, auraient eu besoin, pour la forme, d'être revues par leur auteur.

Miger écrivait avec facilité ; son style malheureusement n'est pas châtié ; il sacrifie trop à la pensée qui le domine exclusivement, il ne se préoccupe pas assez de l'expression. Il est juste d'ajouter qu'il écrivait et composait en général pour des amis, sans arrière-pensée de publicité, sans quoi, nous lui reprocherions de n'avoir pas mis en pratique le précepte de son maître de prédilection :

Carmen reprehendite quod non
Multa dies, et multa litura coercuit atque
Perfectum *decies* non castigavit ad unguem.

Les pièces inédites respirent l'honnêteté, la bonhomie ; on y reconnaît l'optimiste, l'homme qui trouve, sans système et par l'effet seulement d'une heureuse organisation, tout pour le mieux dans le meilleur des mondes, l'heureux mortel ! On s'éprend d'amitié pour le conteur jovial, philosophe, naïf, délicieusement modeste. La modestie n'est-elle pas la plus aimable comme la plus rare des qualités?

Nous allons faire passer sous les yeux du lecteur quelques morceaux inédits choisis dans les nombreux documents que nous avons eus à notre disposition ; ils forment anecdote pour la plupart. Ces extraits serviront beaucoup mieux que nos phrases à faire apprécier le genre d'esprit et le caractère de l'artiste. Nous adopterons pour cette énu-

mération l'ordre chronologique. Voici d'abord la première chanson que Miger ait osé offrir à mademoiselle Jeannette Griois, cette femme tant aimée; nous n'avons pas compté moins de 22 poésies composées pour cette aimable personne, avec de ces titres qui n'ont de signification que pour les amants : « *Le lendemain de sa fête; — En lui envoyant* « *des bouquets que j'allais chercher à la Halle à quatre heures* « *du matin; — Pour me disculper de lui avoir pris son* « *éventail*, etc., etc. » Où l'esprit va-t-il se nicher?

16 JUILLET 1767.

AIR : du *Menuet d'Exaudet*.

Quand on voit
Sous le doigt
De Jeannette
Un instrument s'accorder,
Pour qui doit l'écouter
Quel plaisir elle apprête !
Oui, dira
Qui viendra
De l'entendre,
Elle peut, sans compliments,
Aux prix des grands talents,
Prétendre.

D'Amphion qui par sa lyre
Avait un si grand empire,
Qu'il toucha,
Enchanta
Jusqu'aux pierres,
Je ne fais pas plus de cas ;
Ces propos ne sont pas
Chimères.

Sur nos sens,
Les accents
De Jeannette,
Le même effet produiront
Que ses beaux yeux feront
Par leur douceur parfaite.
C'est un fait :
Qui voudrait

S'en défendre,
S'il était sage, fuirait;
De près, il se verrait
Surprendre.

JUIN 1782.

Miger, de moitié avec son confrère et ami Tardieu de l'Estrapade (1), avait loué à Bagneux, près Nemours, pour y passer la belle saison, une petite maison appartenant à un sieur Quenescour; nos graveurs avaient pour voisine madame Donnebec, femme d'un grand talent sur le violon et la guitare, dont le mari, ancien plumassier de la couronne occupait ses loisirs à construire des treillages, à élever des monticules et à édifier des cabanes rustiques. Il venait souvent de Paris des artistes visiter nos anachorètes; certain samedi soir arrivèrent Basan, Bervic et Choffard, tous bons vivants à ce qu'il paraît; on dîna gaiement, on chanta, c'était l'usage de l'époque, puis nos Parisiens passèrent la nuit entière à jouer au billard; il fallut pourtant bien aller à la messe le lendemain, quoiqu'on eût plus envie de dormir que de toute autre chose; mais madame Miger n'entendait pas raillerie sur ce chapitre. Notre graveur se serait bien donné garde de laisser échapper une si belle occasion d'exercer sa verve, aussi placarda-t-il dans la salle de billard le sixain suivant :

Basan, Bervic, et vous Choffard qu'on croyait sage,
Voyez jusqu'où du jeu vous a portés la rage;
Autour de ce billard, du soir jusqu'au matin,
L'Aurore, en se levant, vous vit la queue en main;
Et tandis qu'à la messe on disait le symbole,
Chacun de vous, bâillant, disait : Je carambole.

Puisque nous avons prononcé le nom de Basan signa-

(1) Antoine-François Tardieu, ou Tardieu de l'Estrapade, ainsi appelé du nom de la place où il avait son domicile, né à Paris le 17 février 1757, mort dans la même ville le 14 janvier 1822. Il a donné à l'art du graveur-géographe une grande extension. Nous renvoyons le lecteur à la notice déjà citée (pag. 20, *supra*), que M. Alexandre Tardieu a consacrée aux Tardieu, aux Cochin, aux Belle, graveurs et peintres. *Archives de l'Art français* (Documents).

lons pour n'y plus revenir, deux espièglerie que se permit sur son compte maître Miger ; nous en ignorons la date ; voici d'abord les vers que notre graveur destinait, disait-il, au portrait de son collègue :

J'ai tourmenté mon corps, j'ai tourmenté mon âme,
J'ai tourmenté mon or, j'ai tourmenté ma femme.

Enfin nous possédons une copie écrite de la main de Miger de l'épitaphe qu'il avait composée pour Basan, marchand d'estampes.

Cy-gît Basan,
Si vigilant
Que par lui-même,
Et sans système,
Trop érudit,
Hôtel acquit.
Mais faible père,
Devant notaire,
Sur ses vieux ans,
A ses enfants
S'abandonna,
Tout leur donna.
Nouvelle trame
Changea la gamme
De sa maison,
Sans nulle raison.
Privé de femme,
Sevré d'amis,
Grevé d'ennuis,
Il rendit l'âme.

JUILLET 1790.

Miger était très-lié avec Francotay, chez lequel il allait souvent à Villebon (Eure-et-Loir). Francotay, capitaine des grenadiers, dont le poste était à la Samaritaine, avait joué un rôle important dans la journée du 14 juillet 1789. Le *Moniteur* s'exprime ainsi au sujet de ce citoyen : « Le « patriotisme et le courage de l'électeur Francotay méritent « d'autant plus d'éloges et de reconnaissance que sa mo- « destie semble l'avoir dérobé aux recherches de tous ceux

« qui ont voulu recueillir des détails sur la célèbre jour-
« née du 14 juillet 1789 » (1).

Nous apprenons par les couplets ci-dessous, improvisés dans un repas donné par Miger à l'occasion de la convalescence du héros de la Bastille, que ce dernier avait failli mourir peu de temps avant la fête de la Fédération :

Quoique brave on n'est pas de fer,
Et voilà qu'une pleurésie
Vous met à bas ce Lucifer,
Menacé de perdre la vie.
Malgré son sabre et son grand cœur,
Serviteur, la patrie !
Mais il avait, pour son bonheur,
Et Marie et Sophie (2).

Combien les soins de l'amitié
Hâtent une convalescence !
Les soins amis font la moitié,
L'autre est faite par la science.
Chantons Philip, ce cher docteur,
Dont l'habile assistance
Fit succéder à la frayeur
Une douce espérance.

Francotay manquant au serment
Qui rendra ce jour mémorable !
C'était de quoi rendre, vraiment,
Notre patrie inconsolable.
Des grenadiers, des bons amis,
Perdant leur capitaine !
Que de chagrins, que de soucis
A la Samaritaine.

Au Champ de Mars voici le jour
Désiré par toute la France ;
Vos amis trinquent tour à tour,
Rassurés par votre présence.
Déjà l'on voit votre valeur
Qui dans vos yeux pétille ;
Allez aux fêtes de l'honneur,
Héros de la Bastille !

---

(1) Voy. Tom. I de la réimpression du *Moniteur*, pag. 186, 564-565.

(2) Marie Morin, Sophie Morin (Mme Hollentz). Quelles étaient ces dames qui habitaient souvent Villebon et que Miger a plus d'une fois chantées? nous ignorons.

13 aout 1791.

Miger a fêté à table, dans une chanson, le mariage du célèbre claveciniste Adam (1), son ami, avec mademoiselle Sophie Bullier; voici deux couplets de cette chanson :

Air : *Des bonnes gens.*

O couple aimable et tendre,
Vous qui reçûtes des cieux
Le pouvoir de surprendre
Et notre cœur et nos yeux,
Dans le plus simple langage,
L'amitié pour compliment
Vient vous présenter l'hommage,
L'hommage du sentiment. } *Bis.*

. . . . . .

Avec Adam, sur terre
Vous aurez un paradis,
Toujours sûre de plaire
Vous goûterez tous les fruits.
Ce qui damna le bonhomme
N'est, ma foi, plus défendu.
Allez, présentez la pomme,
Ce fruit a de la vertu. } *Bis.*

AN VI.

Les artistes ont été de tout temps exploités à ce qu'il paraît; nous trouvons en effet dans les Mémoires du gra-

---

(1) Jean-Louis Adam, né à Miettersholtz, département du Bas-Rhin, le 3 décembre 1758, mort à Paris le 28 octobre 1848. Il avait reçu seulement quelques leçons de clavecin et d'harmonie d'un organiste de Strasbourg, nommé Hepp ; Buffon et Gluck l'avaient en grande affection et le poussèrent au début de sa carrière; il avait eu de son premier mariage avec mademoiselle Bullier une fille qui, fort honorablement mariée à Dijon, existe encore; Adam et mademoiselle Bullier divorcèrent; madame Adam devint la comtesse de Gannes; elle est morte un an ou deux avant son premier mari; elle avait eu de son second mariage avec le comte de Gannes, une fille qui demeure près de Dijon, non loin de la fille d'Adam. Le célèbre compositeur, de son second mariage avec mademoiselle Coste, a laissé deux fils, artistes éminents : le peintre Hippolyte Adam, mort à Paris le 28 octobre 1853, et M. Adolphe Adam (de l'Institut), à l'extrême obligeance de qui nous devons les éléments de cette note.

veur ce passage : « .... Dans l'entreprise de Cassas (Voy. Ca-
« talogue, *Voyages*), c'était un M. Piscatori qui payait les
« graveurs en ordonnances. Il n'y avait pas longtemps que
« j'avais reçu 300 fr. ; je suis tombé malade, et ayant be-
« soin d'argent, j'ai écrit au docteur la requête suivante : »

Mes cent écus
Ont suffi pour l'apothicaire ;
Mes cent écus,
Sur ma parole, ils ne sont plus.
Mais aujourd'hui comment donc faire ?
Je dois à mon propriétaire
Cent bons écus.

Pour cent écus
Que bientôt chez vous je revienne,
Pour cent écus
Vingt fois le jour je suis confus,
Quand mes créanciers par douzaine
Viennent me chanter leur antienne
Pour mes écus.

De petits vers
Sans doute sont bien peu de chose,
De petits vers
Rimés à tort comme à travers ;
Mais qu'importe qu'on en glose,
Si vous donnez de votre prose
Pour petits vers.

11 NOVEMBRE 1806.

La bataille de Lubeck inspira aussi à Miger les vers ci-dessous qui ne manquent pas d'un certain sel ; nos soldats avaient saisi une grande quantité de draps anglais, et l'Empereur avait ordonné qu'on en fît des vêtements pour ses troupes. Les Anglais démentaient nos victoires et prétendaient que notre armée était en pleine déroute. Voici la vengeance que Miger tira de cette mauvaise foi :

Fiers Anglais, lorsqu'à vos dépens
Tous nos héros couverts de gloire,
De vos draps font des vêtements,
Vous démentez notre victoire !
Chantez alors dans vos ébats :
Les Français sont dans de beaux draps.

10 mai 1816.

Laissons les vers, et que le lecteur nous permette de transcrire, comme échantillon du style épistolaire de Miger, les principaux passages de la lettre qu'il adressa à M. Trélat, notaire à Montargis. Ce document d'ailleurs servira de complément à la notice biographique dont il devient en même temps une des pièces justificatives.

« Monsieur, j'ai dîné hier chez une dame née Miger (ma-
« dame Grandcher, Georgette), chez laquelle j'ai trouvé un
« particulier nommé Miger (Philibert-Auguste-Marie), cou-
« sin germain de ladite dame, à laquelle il a lu devant moi
« une lettre de vous, qui lui annonce que vous êtes son al-
« lié par madame votre épouse, née aussi Miger. L'intérêt
« que vous mettez à connaître cette famille Miger m'a fait
« le plus grand plaisir, je l'avoue. Malgré cela, Monsieur,
« vous vous êtes fait une affaire avec moi, car je ne sais
« pas pourquoi à Montargis on n'a pas pensé qu'il y avait
« tout auprès un Nemours, berceau d'une branche des Mi-
« ger. Or, Monsieur, il est bon de vous dire que je ne suis
« que l'oncle du Miger, à mon grand regret seul possesseur
« de votre charmante lettre, et seulement père de la dame
« chez laquelle nous étions l'un et l'autre. Il me semble
« donc qu'il était plus simple et plus juste de vous adres-
« ser à l'arbre qu'à une de ses branches, parce que certai-
« nement un oncle de 80 ans passés est venu au monde
« avant un neveu de 44 ans, et doit en savoir plus sur son
« arbre généalogique, puisque arbre il y a. Vous voyez
« donc bien, Monsieur, que j'ai grandement raison de vous
« en vouloir, et dans mon espèce de fâcherie, je vous an-
« nonce que je ne puis vous excuser que lorsque vous au-
« rez envoyé M. votre fils manger ma soupe avec mon ne-
« veu et ma fille.

« En attendant que je vous donne des notions générales
« sur les Miger de Larchant, du Mesnil, de Guercheville

« (Seine-et-Marne), de Puiseaux (Loiret), de Versailles, « d'Amiens, en voici de très-certaines sur un Miger de Ne- « mours, qui est bien votre très-humble serviteur :

« Je suis né à Nemours, comme vous le savez déjà, il y a « quelques années. A quinze ans je suis venu à Paris, j'y « ai fait toutes mes études avec mon ami l'abbé Delille; « nous avons ferraillé ensemble aux concours de l'Univer- « sité pour les prix ; il en a eu plus que moi. Il s'est adonné « à avoir de l'esprit toute sa vie, moi je suis resté un peu « bête. J'ai passé la plus grande partie de ma vie à faire « des trous dans le cuivre, c'est-à-dire à me faire graveur « sous les auspices et la direction du célèbre Cochin, che- « valier de Saint-Michel, et il y a quarante ans que j'ai été « reçu de l'Académie royale de peinture. Maintenant je ne « grave plus, mais comme dans mes études j'avais fait une « petite provision pour ma vieillesse, je m'en suis ressou- « venu, je m'avise de refaire la cour aux Muses et je bar- « bouille du papier :

Chacun à ce métier
Peut perdre impunément de l'encre et du papier.

« Mon neveu, à qui vous avez donné la préférence, est né « à Lyon, de mon frère cadet. Ayant connu par ses lettres « ses moyens, je l'ai fait venir à Paris pour y être plus à « portée de le faire valoir..... »

Il nous reste, pour terminer ce chapitre, à présenter maintenant une analyse rapide des seuls ouvrages de Miger que nous ayons pu étudier. Commençons par transcrire littéralement la préface des *Pensées d'Horace*; nous la considérons comme la *profession de foi littéraire* de Miger.

« En offrant une traduction des pensées morales d'Ho- « race avec le latin en regard, je crois faire plaisir, non- « seulement aux personnes qui connaissent la langue la- « tine, mais encore à toutes les classes de la société, la « morale de ce philosophe, homme du monde, convenant « à tous les états, à tous les âges. Il est peu de jeunes gens

« qui, au sortir des colléges, puissent, à raison de l'état « qu'ils doivent embrasser, continuer de se livrer à la lit- « térature latine. Occupés de leur fortune ou de leur avan- « cement, soit dans le militaire, soit dans le civil, ils per- « dent insensiblement de vue des auteurs anciens dont une « lecture fréquente servirait à régler leurs sentiments, et « leur apprendrait à modérer leur ambition, à faire un bon « usage des richesses, à ne point s'enorgueillir des faveurs « de la fortune, à ne pas se laisser abattre par les revers, à « mépriser l'avarice, à jouir honnêtement de la vie et à n'en « craindre ni désirer la fin (*ut melius quidquid erit pati*). « Les maximes d'Horace, recueillies dans un petit volume « communément appelé *Veni mecum*, pourront donc inspi- « rer de solides principes, et c'est dans cette vue que je me « suis occupé à faire ces extraits, en portant toute mon at- « tention non-seulement à rendre fidèlement le sens du « texte, mais encore à conserver dans le français, autant « que possible, toute la force des expressions latines. »

Ces pensées d'Horace sont choisies avec discernement; l'on pourrait ajouter, sans doute, qu'il n'y avait que l'embarras du choix, le champ d'Horace étant des plus fertiles; rangées d'après l'ordre des Livres et des Odes, ces pensées forment après tout un corps de maximes habilement reliées entre elles. La traduction, tantôt en prose, tantôt en vers, est fidèle, assez souvent élégante. Miger a mieux réussi dans les passages qu'il a traduits en prose que dans ceux qu'il a tenté de rendre en vers. Rien là d'étonnant, c'est ce qui arrivera à quiconque essayera d'imiter Horace; le poëte latin en avait-il l'intime conviction quand il lançait cet anathème :

Imitatores,
O servum pecus !

Citons comme échantillon de la manière du traducteur, le passage suivant :

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus,

Ridetque, si mortalis ultra
Fas trepidat. Quod adest, memento
Componere æquus : cætera, fluminis
Ritu, feruntur...

Ainsi rendu : « Jupiter, dans sa prudence, a enveloppé « l'avenir d'épaisses ténèbres, et il se rit des mortels qui se « tourmentent d'inquiétudes pour voir bien au delà. Souve- « nons-nous de disposer du présent avec sagesse : les autres « événements prendront leur cours comme les eaux d'un « fleuve. »

La traduction en vers latins du récit de Théramène est assurément une chose d'utilité fort contestable, mais là n'est pas la question ; un vieillard de 77 ans, pour charmer ses loisirs, conçut cette entreprise ; nous avons à dire comment il s'en est acquitté ; reconnaissons-le, un grand nombre de vers sont de la meilleure facture et en tous points dignes de leur modèle ; qu'on en juge par ceux-ci :

Bullis interea tumidis mons surgit aquarum :
Fluctus adest ; quo fracto, per spumantia saxa
Evomitur monstrum cui latam urgentia frontem
Cornua cinxerunt, squamis flaventibus horrens,
Indomitus taurus, vehemens draco...

Ces vers ne rappellent-ils pas aussi heureusement que possible d'inimitables vers après tout :

Cependant sur le dos de la plaine liquide
S'élève à gros bouillons une montagne humide :
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.
Son front large est armé de cornes menaçantes ;
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes ;
Indomptable taureau, dragon impétueux.....

La dernière pièce qui nous reste à examiner n'offre rien de bien saillant à la critique littéraire ; nous avouerons même que parmi les morceaux inédits de Miger, nous en avons rencontré quelques-uns beaucoup plus dignes, suivant nous, de la publicité ; mais la pièce a été imprimée,

elle est rare, elle peut avoir de l'intérêt pour certains bibliophiles; le lecteur, pour cette raison, voudra donc bien nous permettre une dernière citation.

L'Adresse à la France est une pièce essentiellement politique, de circonstance, et qui peint l'état des esprits lors du retour des Bourbons; nous lui emprunterons uniquement les vers suivants, qui ont à nos yeux le mérite de faire ressortir le caractère honnête et sans fiel de Miger :

O France! prends courage, oui notre espoir est beau,
Mais fais qu'aucun levain ne se conserve encore;
Anéantis le choc de ces opinions
Qui font des ennemis de famille à famille,
Portent de vieux amis à des dissensions.....
. . . . . .

Au lecteur actuellement à confirmer ou à infirmer le jugement que nous avons porté sur Miger homme de lettres.

VII

MIGER CONSIDÉRÉ COMME ARTISTE.

Avant de juger Miger comme artiste, nous trouvons qu'il est tout naturel de transcrire les passages d'une lettre qu'il écrivait le 5 août 1816, car elle renferme la *profession de foi artistique* de Miger à la fin de sa carrière.

« ..... La peinture force l'artiste à réunir nombre de « talents, la pureté du dessin, un coloris naturel, le bon « goût de l'architecture, du paysage, des fabriques, la con- « naissance de l'histoire, de la mythologie, etc.; on voit par

« là quelles doivent être les études du peintre. Mais avant « que cet artiste ait pu se faire une réputation, il a gagné « de l'âge sans avoir fait beaucoup pour sa fortune. Ce n'est « pas qu'il ne se montre de loin en loin des jeunes peintres « qui sont des phénomènes, mais..... *apparent rari nantes* « *in gurgite vasto.* »

« Le peintre ne peut pas sortir impunément de son cabinet « et se livrer à la société, sans courir les risques de perdre « son talent, ou du moins de n'en pas tirer grand fruit.

« Le musicien (j'entends le musicien compositeur), s'il est « né avec du génie, s'abandonne à l'inspiration quand une « fois il s'est pénétré et des principes des grands maîtres et « particulièrement de ceux que la nature fait sentir à un es- « prit créateur. Le musicien porte avec lui tous ses moyens: « dans le monde, au théâtre, à la promenade, sa tête tra- « vaille ; de retour chez lui, il fait répéter ses idées au cla- « vecin, les doigts sont les humbles serviteurs du cerveau.

« Le peintre ne peut pas emmener avec lui ses modèles, « sa toile, ses pinceaux. Le peintre n'a pour admirateurs et « pour acheteurs que des gens de goût et des gens riches. « Tout le monde est sensible à la belle harmonie. Le cé- « lèbre musicien est recherché dans les sociétés, même par « les grands ; s'il rehausse son talent par une conduite hon- « nête et une éducation soignée, il acquiert une estime gé- « nérale qui le conduit à la fortune. Le peintre a dans son « atelier nombre de tableaux qui lui restent, parce que, « tout en les admirant, on est dégoûté de les acheter, par « le prix ; le plus souvent même, les ouvrages des habiles « peintres n'acquièrent leur valeur réelle qu'après la mort « de leur auteur.

« Je vais te faire à l'appui de ce que j'avance le récit du « stratagème employé par le fameux peintre hollandais « Teniers. Sa facilité était des plus grandes ; il produi- « sait beaucoup. Son atelier, ses appartements étaient « pleins de ses ouvrages ; tout le monde admirait, mais « personne n'achetait. Que fait-il? Il s'avise de se faire

« annoncer comme trépassé et de se faire enterrer. Sa « femme prend le deuil; quelque temps après, on procède « à l'inventaire et à la vente de ses tableaux. C'était à qui « pousserait le plus pour posséder une de ses toiles. L'ar- « gent reçu, mon Teniers ressuscite. La farce avait été jouée « bien secrètement, avec le concours de la femme, du mé- « decin et de quelques amis discrets; une énorme bûche « avait été enterrée à la place de l'artiste, mort subitement, « avait-on répété partout.

« Je rentre dans mon sujet, et je dis que les artistes au- « ront toujours à souffrir de la jalousie de leurs confrères, « qu'ils ne pourront en outre jamais parvenir à satisfaire « leur amour-propre. Le plus habile artiste ne peut pas af- « firmer qu'un autre artiste ne fera pas mieux que lui. Les « sciences exactes ont seules le privilége de rendre l'homme « absolument satisfait. Dieu lui-même ne peut pas faire que « deux et deux ne fassent pas quatre. Il n'y a donc que des « sots remplis de vanité qui puissent se croire des êtres « parfaits. Tel était le peintre Greuze, des tableaux duquel « on n'avait pas le plus petit éloge à risquer, parce qu'il se « chargeait d'en faire les honneurs en personne. Il ne man- « quait chez cet artiste qu'une cassolette avec de l'encens « pour en brûler devant lui en son honneur et gloire. Voici « un petit propos de lui. Dans le temps qu'il y avait des « expositions générales de tableaux, il disait qu'un ama- « teur devait courir le salon comme en poste, le fouet à la « main, et dire s'il le voulait : *Ah! que c'est beau!* mais « qu'un vrai connaisseur devait, dès le matin, aller en robe « de chambre, et pour ainsi dire en bonnet de nuit, s'ar- « rêter devant ses tableaux et passer toute la journée en « extase. *Ecce homo.*

« *Quorsum hæc omnia?* c'est pour te dire que s'il est « beau d'être artiste, il est encore plus beau de connaître « les arts assez pour les juger et pour jouir de ce qu'ils ont « d'agréable. Mais il est dans ce monde des états qui ne « sont sujets ni à la critique ni à l'envie. A la tête, je place

« ce bon cultivateur dont nous parle Horace, de celui qui « *solutus omni fenore paterna rura exercet bobus suis*. Ces « gens-là sont plus près de la nature que les autres hommes ; « leurs jouissances sont plus pures. Heureux ceux qui peu- « vent tirer profit de ce beau vers d'Horace :

Felices nimium sua si bona norint
Agricolæ !

« Après cela vient le commerce qui enrichit non seulement « des nations entières, mais encore les particuliers assez « sages pour ne pas chercher à faire fortune trop vite, se « contentant de l'attirer chez eux par leur honnêteté, par « une sage conduite, préoccupés uniquement de faire hon- « neur à leurs affaires, d'élever dignement leurs enfants en « leur transmettant et leur probité et leur goût du travail.

« Dans *On ne s'avise jamais de tout*, M. Tue, médecin, « fait l'éloge du commerce quand il chante :

Vive un marchand dans sa boutique !
Il attend le chaland, la pratique,
Il tient là, là, là, là, etc...
Et sa femme et son or,
Ses billets, son coffre-fort,
Tout est sous ses yeux,
Tout est pour le mieux.

« Tu vois, mon ami, que dans ce monde, tout finit par des « chansons. »

Nous considérons Miger comme le meilleur des élèves de Cochin fils; les 298 pièces que nous avons attentivement étudiées et qui composent son œuvre, témoignent de son amour du travail et de son aptitude à des genres souvent très-opposés. Miger est entré fort tard dans la carrière des arts ; il a manqué toute sa vie de confiance en ses propres forces. « Il y a bien des choses,—dit-il dans une de ses let- « tres,—que j'ai faites et refaites, ne me contentant pas faci- « lement, et préférant le mieux au bien simple. » Cette crainte de mal faire, poussée à l'excès, a dû plus d'une fois refroidir la verve du graveur, car la gravure après tout est

un art original, et Miger semble ne l'avoir compris qu'une seule fois dans sa vie ; cette fois-là, par exemple, il nous a donné son meilleur ouvrage. Ses productions manquent d'invention en général ; il faut peut-être en chercher la raison dans les tendances de l'époque où il a vécu, époque essentiellement de transition ; Miger en conservant quelques-unes des qualités de Laurent Cars, ce dernier disciple de Gérard Audran, partageait la plupart des défauts de Bervic. Faisons donc la part des préjugés et des erreurs du temps, et continuons nos considérations sur Miger. Son dessin est pur et correct, sa touche généralement hardie ; quelques planches académiques énergiquement attaquées indiquent suffisamment qu'il pouvait se distinguer dans ce genre s'il s'y était exclusivement adonné ; mais c'est principalement comme graveur de portraits et de sujets d'histoire naturelle que nous le trouvons recommandable.

Nous connaissons 112 portraits gravés par Miger, parmi eux quelques uns sont tout à fait hors ligne, et unanimement appréciés; exécutés à l'eau-forte ou au burin, mais le plus souvent au burin, ces portraits se distinguent par la finesse, par la variété de la touche et par l'expression des physionomies ; ce mérite est d'autant plus remarquable que les portraits gravés par Cochin, son maître, ont entre eux, très-fréquemment, un air de ressemblance qui en décèle tout d'abord l'auteur.

Nous connaissons de notre artiste 120 planches d'histoire naturelle ; il est juste de distraire de ce nombre, à cause de leur faiblesse, celles qu'il a gravées en 1804 et en 1817 dans le but unique de gagner quelque argent. Quand nous parlons de *La Ménagerie du Muséum*, il est bien entendu qu'il s'agit seulement de l'édition in-folio de 1801 qui, soit dit en passant, n'a pas rapporté autant à son auteur qu'une seule des éditions in-12, si inférieures cependant, qu'il a données dans la suite.

Nous avons vu les vélins d'après lesquels Miger a gravé; il a rendu fidèlement ses modèles; ajoutons même que

quelques unes de ses gravures sont plus riches de coloris que les lavis eux-mêmes. L'artiste cette fois-là a compris son art; il a étudié la nature vivante; on sent qu'avant d'aborder la reproduction d'un sujet, il a commencé par observer les habitudes, les poses, les mouvements favoris de l'animal qu'il avait à représenter. C'est grâce à la conscience et au talent apportés dans l'exécution de *La Ménagerie du Muséum*, que cet ouvrage restera comme le plus beau titre de gloire de Miger.

Voilà ce qu'a été Miger comme homme privé, comme littérateur, comme artiste; actuellement concluons, et la tâche que nous nous étions imposée sera remplie.

A ceux qui persisteraient à nous reprocher de nous être trop longuement occupé d'un maître de second ordre, nous repondrons :

Il y a certainement des hommes non plus estimables, mais plus habiles que Miger, pour lesquels on n'a pas fait autant; — c'est malheureusement vrai, et nous n'y pouvons rien, — mais combien de personnages qui ne valent pas, qui ne vaudront pas Miger, pour lesquels on fait et on fera plus que ce que nous avons fait?

Une place donc dans l'histoire pour le nom de l'ancien académicien, de l'élève de Cochin, de — MIGER.

LETTRE A MONSIEUR VIEN,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROI,

PREMIER PEINTRE ET DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE.

Monsieur, c'est avec justice que le public vous regarde comme le restaurateur de l'Ecole française, puisque la plupart des artistes qui font honneur à la France, vous doivent leurs talents; votre mérite vous a élevé aux places de premier peintre et de directeur de l'Académie (1). Quand vous présidez, on voit en vous un père au milieu de ses enfants, et, à l'admiration due à vos talents, se joignent l'estime et l'amour qu'inspirent vos qualités personnelles. Il est heureux, Monsieur, pour les artistes, que vous soyez à la tête de l'Académie dans la circonstance présente. Si tout prend une forme nouvelle dans l'état, la constitution de l'Académie doit aussi changer.

Votre honnêteté et votre justice nous doivent le bannissement du despotisme de nos lois dans l'Académie, en faisant nommer des commissaires pour refondre la masse des statuts et en faire de nouveaux qui soient consentis par toute l'assemblée (2); les lois de l'état sont consenties par

---

(1) Joseph-Marie Vien, mort le 4 avril 1809, fut reçu : membre de l'Académie le 30 mars 1754, — adjoint à professeur le 6 juillet 1754, — professeur le 7 juillet 1759, — adjoint à recteur le 4 juillet 1778, — recteur le 7 juillet 1781, — chancelier le 3 septembre 1785, — directeur le 30 mai 1789. (Voyez son portrait n° 289 du catalogue.)

(2) Nous avons vu un exemplaire curieux d'une brochure portant ce titre : *Adresse et projet de statuts et règlements pour l'Académie centrale de peinture et sculpture, gravure et architecture, présentés à l'Assemblée nationale par la majorité des membres de l'Académie royale de peinture et sculpture en assemblée délibérante. — Paris, imp. de la veuve Valade, rue des Noyers*, 1790, *in*-8°, 85 *pages*. — Il porte les signatures manuscrites suivantes : *Pajou*, présid. suppl.; *Le Barbier*, 1er se; *Vincent*, se adjoint. — Toutes ces démarches, au surplus, furent en pure perte; il était difficile de tenir compte des idées émises par les artistes qui d'ailleurs ne s'entendaient pas très-bien entre eux, puisque l'Académie désavoua le premier écrit que nous venons de signaler et en publia un nouveau sous ce titre : *Esprit des statuts et règlements de l'Académie royale de peinture ;* toujours est-il que lorsque l'institut national fut installé le 15 frimaire an IV (6 décembre 1795), dans la salle des Antiques du Louvre, on remarqua notamment avec regret qu'on avait oublié d'y conserver une place à l'art de la gravure.

tout le peuple français, celles de l'Académie doivent l'être par tout le peuple académicien. J'ai parlé ici de despotisme, je vous en dois la preuve et la voici :

M. Pierre (1), malgré les sages représentations de personnes honnêtes et distinguées dans l'Académie, a fait porter une loi par laquelle il est dit que l'Académie n'admettra ni académicien, ni aucun officier sans la confirmation du roi. Je demande, Monsieur, et le public le demandera avec moi, si, quand l'Académie a reçu un artiste dont elle a reconnu le talent, le roi peut infirmer son jugement? Les connaissances d'un roi sont grandes sans doute, puisqu'il a de grands devoirs, mais elles ne sont pas en peinture celles de toute une académie (2).

Quant aux mœurs, aucun récipiendaire n'entre dans l'Académie que sous les auspices d'un parrain qui répond de lui, et le roi ne peut pas en répondre, puisque souvent il ne le connaît pas.

Mais, s'il n'est pas encore arrivé qu'aucun académicien n'ait pas été reçu, il n'en a pas été de même pour des places d'officiers. A une nomination pour une place de conseiller, M. Pierre avait tout bonnement annoncé son vœu pour M. Beaufort, peintre d'histoire, qui ne devait pas prétendre à cette sorte de place. Le vœu de l'Académie à l'ouverture du scrutin a été pour M. Loir (3); qu'a fait M. Pierre? il a empêché la confirmation de M. Loir et a fait nommer M. Beaufort (4). Or, s'il est naturel de croire,

---

(1) Jean-Baptiste-Marie Pierre, mort le 15 mai 1789, âgé de 76 ans, fut reçu : membre de l'Académie le 31 mars 1742; premier peintre du roi le 30 juin 1770, et directeur de l'Académie le 7 juillet de la même année.

(2) Notre graveur semble avoir oublié que lorsqu'en 1648, Lebrun, Lesueur, Bourdon et autres eurent affranchi pour toujours les artistes du joug de l'Académie de Saint-Luc, en fondant une nouvelle société, Louis XIV s'en déclara le protecteur, la dotant de mille livres de revenu et d'un local spacieux au Louvre; que Louis XVI fit enfin tous ses efforts pour raviver, au sein de l'Académie, l'émulation singulièrement affaiblie sous le dernier règne.

(3) Alexis Loir, mort le 18 août 1785, âgé de 73 ans, ne fut reçu à l'Académie que le 25 février 1779.

(4) Jacques-Antoine Beaufort, mort le 25 juin 1784, âgé de 63 ans, fut reçu à l'Académie le 26 janvier 1771.

d'assurer même que le roi est impartial comme la loi et que tous les honnêtes artistes sont égaux à ses yeux, il est évident que M. Beaufort n'a pu être substitué à M. Loir que par un abus que M. Pierre a fait de cette confirmation qu'on ne connaissait pas avant lui dans l'Académie, et qui ne devait pas y être admise, parce que le régime de l'Académie de peinture est bien différent de celui des autres académies.

Quand une assemblée respectable a porté son jugement par le scrutin, ce scrutin doit être irrévocable pour ainsi dire comme le destin. Rien, selon les lois de la raison, ne peut donner à un directeur le droit de le changer, et il ne peut le faire sans prêter à rire sur le jugement de sa compagnie et sans anéantir le respect qu'on doit avoir pour le scrutin.

A l'agrément de M...., le scrutin n'avait pas été en sa faveur, M. Pierre l'a fait changer, sans penser qu'il compromettait la dignité de l'Académie. Que n'attendait-il un mois plus tard? Le récipiendaire, habile homme, mais qui d'abord avait peut-être présenté un trop grand nombre d'ouvrages, aurait lui-même supprimé ce qui avait pu lui nuire. Il aurait, pour ainsi dire, séparé l'or pur de l'alliage, et il aurait été reçu de haute lutte dans une autre assemblée, et l'honneur de l'Académie, l'honneur du scrutin aurait été sauvé.

Quand M. Falconnet est revenu de Russie, il a demandé à passer dans la classe des anciens professeurs, place de retraite où des prétentions meurent, et dans laquelle un artiste jouit paisiblement de sa réputation. Une place d'adjoint à recteur est venue à vaquer, et M. Falconnet était dès lors paralytique, au point de ne pas sortir d'un fauteuil. Malgré l'état de M. Falconnet, malgré sa renonciation à tout avancement, par la seule position dans une place de retraite, M. Pierre veut lui donner l'adjonction au rectorat. A l'ouverture de l'assemblée, le directeur, encore tout bonnement, annonce son vœu pour M. Falconnet. Pendant

que le concierge circule pour recueillir les suffrages, un des voisins du directeur, M. Gois (1), professeur en exercice, l'assure que, suivant les apparences, M. Falconnet ne sera pas nommé. « Je gage un écu, dit M. Pierre, qu'il le sera; vous allez voir. » Le scrutin s'ouvre, M. Belle est adjoint à recteur. On croirait que le directeur a perdu son petit écu? Non. Il fait recommencer le scrutin; le nom de M. Falconnet succède à celui de M. Belle, et le petit écu est gagné. Je ne me permettrai aucune réflexion sur une gageure de cette espèce, par un premier peintre, par un directeur, dans une Académie; mais qu'aurait fait M. Pierre, si tous ceux qui avaient d'abord voté pour M. Belle, eussent eu le courage de continuer, au second scrutin, de lui donner leurs suffrages? Eh! bien, il aurait encore gagné son petit écu par la non-confirmation de M. Belle; elle n'a pas eu lieu parce que plusieurs se sont laissés aller aux regards seuls du directeur; tout le monde a vu cet honnête M. Lépicié, de douce mémoire (2), vouloir parler pour M. Belle, et..... enfin mettre complaisamment sous les yeux du directeur, avant que d'aller au scrutin, le billet de son second suffrage avec le nom de M. Falconnet en grands caractères (3).

Ne faisons pas de reproches à M. Renou qui, en qualité de secrétaire (4), c'est-à-dire tribun du peuple chez les Romains, avait le *veto* pour arrêter les suffrages, et qui aurait dû faire valoir le premier scrutin; car sans doute, le secrétaire n'est pas l'homme du premier peintre, ni celui

---

(1) Etienne-Pierre-Adrien Gois, sculpteur, mort le 3 février 1823, reçu membre de l'Académie le 23 février 1770, et professeur le 7 juillet 1781.

(2) Nicolas-Bernard Lépicié fils, peintre d'histoire, mourut le 14 septembre 1784, âgé de 49 ans; il avait été reçu membre de l'Académie le 1er juillet 1769.

(3) Falconnet fut nommé adjoint à recteur le 26 avril 1783, et Belle n'obtint ce titre que le 3 septembre 1785; les recteurs étaient au nombre de quatre, on les choisissait parmi les professeurs; ils servaient par quartier et avaient deux adjoints pour suppléer le recteur de quartier.

(4) Voyez pour ce personnage les notes qui suivent la description de son portrait. (*Portraits*, n° 274 du Catalogue.)

du directeur ; il est l'homme de l'Académie. Mais, après tout, qu'aurait fait l'honnêteté, qu'aurait fait même la fermeté de M. Renou contre la volonté absolue du directeur ?

Il est de votre justice, Monsieur le directeur, en formant un nouveau corps de statuts, de supprimer cette confirmation, dont vous n'abuseriez certainement pas (1) ; mais, malheureusement pour l'Académie comme pour vos amis, vous êtes homme, et par conséquent, mortel. Un jour, (puisse-t-il être le plus éloigné), il ne restera de vous que vos tableaux et vos vertus. Vous devez donc ôter à des successeurs les moyens d'être injustes ; vous devez aussi, par une loi expresse, rendre le scrutin sacré et inviolable ; et, en qualité de directeur honnête, qui préside des artistes honnêtes, avec des lois raisonnables, vous devez corriger tous les abus.

C'est un abus qu'une loi qui fixe à trois ou quatre le nombre des dames académiciennes (2). Ou il ne fallait pas en recevoir, ou, dès qu'on en a reçu, toutes celles qui ont un vrai talent ont des droits légitimes. L'Académie doit être, comme une église, ouverte à tous les fidèles. Qu'on soit difficile sur le talent comme sur les mœurs, voilà la véritable loi ; mais toute honnête femme, vraiment artiste, est un homme pour l'Académie.

C'est un abus que les convocations particulières. L'Aca-

---

(1) Miger fait ici allusion à une mesure bien sage, et que Louis XVI avait prise dans l'intérêt des arts. Laissons parler M. de Seine : « . . . . avaient fait naître parmi les simples agréés à l'Académie, une insouciance très-grande à satisfaire à la loi qui n'accordait rang d'académicien qu'après avoir déposé, selon l'usage, son chef-d'œuvre, dans le local académique. Cette indifférence à s'élever au-dessus du titre d'agréé fixa l'attention de Louis XVI ; Sa Majesté ordonna, par une lettre communiquée à son Académie par son ministre des beaux-arts, qu'on eût à réunir les agréés pour leur déclarer que, passé le terme de trois années qui leur était accordé pour présenter leurs morceaux de réception, ils seraient tous privés du titre d'agréé, voulant, disait le roi par sa lettre, *maintenir cette émulation si nécessaire aux progrès des beaux-arts, et à ceux qui les cultivent avec distinction.* » — Miger, agréé le 31 janvier 1778, ne fut confirmé dans son titre que le 24 février 1781.

(2) Louis XVI, en 1783, fixa à quatre le nombre des académiciennes, déja porté à ce chiffre au mois de septembre 1770, par l'Académie.

démie doit, tous les mois, inviter et avoir avec elle tous ses enfants.

C'est un abus que les comités particuliers. Rien ne doit se faire, dans une Académie, qu'en présence de tous les membres. La capitation même doit s'imposer en pleine assemblée, parce que les académiciens étant tous, pour ainsi dire, une même famille, chacun se fera gloire d'offrir selon ses moyens, même au delà ; et personne ne rougira de la médiocrité de sa fortune, la vraie fortune d'un artiste étant l'estime publique et celle de ses confrères. Par la même raison, le compte de la dépense annuelle sera rendu en pleine assemblée, parce qu'il est juste autant qu'agréable pour chaque contribuable de connaître l'emploi des fonds. On jugera mieux alors s'il est important à l'Académie de faire des pensions considérables, comme on en a fait une à une demoiselle parente de M. Le Prince, pour le secret de gravure que cet artiste a vendu (1).

A ce sujet, il n'y a personne qui ne fasse une réflexion bien simple : c'est qu'un secret acheté à un auteur ne doit être payé qu'à lui, soit en une somme une fois donnée, soit en une rente viagère.

C'est un abus qu'une loi qui ne permet aux académiciens que d'être toute leur vie assis sur un tabouret, sans mot dire, comme si un fauteuil et une chaise avaient le privilége de donner exclusivement du bon sens.

Les Académiciens doivent donc, par les nouveaux sta-

---

(1) Jean-Baptiste Le Prince, né à Metz en 1733, fut reçu membre de l'Académie le 23 août 1765, pour son tableau : *Baptême dans le rite grec*. Il mourut à Saint-Denis-du-Port, le 30 septembre 1781. Il s'appliqua à laver ses dessins sur le cuivre avec l'eau-forte et le pinceau, comme on lave un dessin sur le papier avec le bistre ou l'encre de Chine ; l'Académie, en 1769, frappée des remarquables résultats qu'il avait obtenus, lui acheta son procédé.

Nous avons trouvé dans les Mémoires de Miger, les vers que nous transcrivons ci-dessous et qu'il avait composés à la demande de madame Legras, élève de Le Prince, pour mettre au bas du portrait de cet artiste :

De cet aimable maître en prenant des leçons,
J'ai voulu de ses traits avoir la ressemblance ;
Il respire à mes yeux, mais faible jouissance...
Car pour peindre son cœur on n'a pas de crayons.

tuts, jouir de tous les droits que ce titre leur donne, ainsi qu'il est d'usage dans toutes les autres académies, soit de France, soit étrangères, c'est-à-dire donner leurs voix dans les jugements, délibérer dans les affaires et nommer les officiers, les chefs d'un corps étant de droit naturel à la nomination du corps entier. Que sont naturellement les professeurs, si ce n'est des commis, des préposés à l'Académie pour l'instruction des élèves? Des suffrages, en général, appartiennent donc tellement à tous les académiciens, que ceux qui ont fait des fondations dans l'Académie, comme M. le comte de Caylus, comme M. de Latour, ont senti qu'il était de la justice comme de l'honnêteté que tout le monde jugeât les prix qu'ils ont fondés. M. Pierre lui-même, homme fort riche, s'il eût eu le temps de penser à fonder quelques prix dans l'Académie, n'aurait pas manqué de nous faire cet honneur-là (1).

J'ai dit que les académiciens doivent juger pour les agréments et pour les réceptions, parce qu'alors un artiste agréé ou reçu le sera réellement par l'Académie, au lieu que le jugement d'un nombre d'officiers seulement peut souvent être accusé de partialité par le public, même sans fondement; mais le jugement d'un corps entier n'est point suspect.

C'est un abus que toutes les pensions n'appartiennent qu'aux officiers; il doit y en avoir au moins deux affectées à la classe des académiciens, dans laquelle, relativement au grand nombre, bien des artistes vieillissent, afin qu'un honnête homme qui, sur la fin de ses jours, peut se trouver gêné dans sa fortune, n'entende pas seulement prononcer le mot de charité.

C'est un abus qu'un comité d'officiers pour juger les

---

(1) Pierre, premier peintre du duc d'Orléans, après la mort de Coypel, seul premier peintre du roi (charge qu'il sut rendre inhérente à la place de directeur de l'Académie), après Boucher, se fit nommer en outre sur-inspecteur des Gobelins; ses confrères l'accusaient d'ambition, lui reprochant de tout accaparer à leur préjudice.

tableaux de leurs confrères, de leurs amis, avant l'exposition au Salon. Je dis plus, c'est une tyrannie odieuse. Cela est si vrai que, comme on tire au scrutin le nom des commissaires examinateurs, la plupart tremblent de voir sortir leur nom, et souvent plusieurs ne se rendent pas au comité, tant ce jugement-là paraît odieux aux juges mêmes! Que faire à cela? Supprimer le comité ou rendre la loi égale en nommant un comité d'académiciens pour juger les tableaux de MM. les officiers, leurs confrères et leurs amis.

Au sujet de ce comité, je rappellerai ce qui est arrivé à M. Loir, car il semble que cet honnête homme, par une fatalité singulière, ait été destiné, et au commencement et à la fin de sa carrière académique, à éprouver des désagréments. Il avait peint une dame, qui avait annoncé à tous ses parents et amis que son portrait serait exposé au Salon. Elle en avait le plus grand désir. Le temps du Salon arrive, le comité se tient, le tableau est refusé. La première chose que la dame cherche à voir au Salon, c'est son portrait; elle ne le voit pas; elle en demande la raison à l'artiste, et apprenant de lui qu'il ne peut y être (*que les âmes sensibles et honnêtes jugent de la situation d'un homme obligé de donner pour excuse le refus de ses confrères*); cette dame ne prend ni ne paye le tableau. Le chagrin s'empare de M. Loir, il s'expatrie. Voilà la première cause des voyages de M. Loir en Russie et en Angleterre.

Je ne parlerai pas des désagréments que tant d'autres ont éprouvés; mais à partir du seul exemple que je viens de citer, ne vaut-il pas mieux supprimer ce comité? Quant à l'examen des tableaux, que toute l'Académie les voie dans la galerie d'Apollon. La seule représentation de M. le directeur fera retirer les indécences si quelque artiste se manquait assez à lui-même pour en vouloir exposer, et l'amitié entre confrères donnera des conseils sur la non-exposition des ouvrages non-exposables. Tant pis pour ceux qui ne voudront pas les suivre, le public les jugera et la critique est là qui les attend.

C'est un abus que de suivre quelquefois trop à la lettre de certains statuts; il est de la prudence de l'Académie d'y mettre en quelque sorte un amendement, quand la circonstance l'exige, surtout quand cette circonstance est d'une espèce rare et qui ne peut tirer à conséquence.

Le jeune M. Drouais a paru, a passé pour ainsi dire dans la peinture comme un de ces phénomènes, comme une de ces comètes brillantes, pour le retour desquelles il faut des siècles. Une mort prématurée a précipité dans le tombeau un jeune homme, la gloire et la consolation de sa mère, et avec lui les plus grandes espérances de la peinture (1). Rome et Paris ont senti la perte d'un jeune artiste dont le talent, avant l'âge de majorité, était déjà mûr pour l'Académie (2), et les élèves de l'école française (à l'exemple des élèves de Rome, qui ont élevé un monument à M. Drouais dans l'église de *Sancta-Maria-Via-Lata*, paroisse de l'Académie de France) (3), voulant immortaliser à Paris la gloire

---

(1) Jean-Germain Drouais, né à Paris le 25 novembre 1763, mort le 13 février 1788.

(2) Drouais fils, élève de son père et du peintre d'histoire Guy Brenet — plus habile à suivre un élève et à former un talent qu'à produire par lui-même — obtint, en 1784, le prix de Rome avec son tableau *la Cananéenne aux pieds du Christ*, possédé par le Louvre, et dont Avril fils a donné une excellente gravure.

(3) L'exécution de ce monument fut confiée à Michallon, ami particulier du défunt; il représentait, dans un bas-relief la Peinture, la Sculpture et l'Architecture, s'empressant à l'envi de tracer sur une pyramide le nom de celui dont les talents excitaient l'admiration, et dont la perte était l'objet d'une douleur générale. On voit, dans un médaillon placé au-dessus du bas-relief, le portrait de Jean-Germain Drouais. — Un anonyme publia dans le *Mercure de France* de juin 1788, une lettre consacrée à l'éloge de l'illustre défunt, datée du 30 mai 1788; nous ne pouvons résister au désir de citer un passage de cet écrit qui prouvera d'ailleurs que Miger, en protestant noblement contre la rigueur inqualifiable de ses confrères, était bien l'interprète de l'opinion publique : « Un des premiers peintres de notre école fut tellement surpris de « l'extraordinaire talent qu'il remarquait dans le tableau de M. Drouais, qu'il « proposa de l'admettre dès ce moment, et par une exception qui lui parais- « sait juste, au nombre des membres de l'Académie. *On réclama les règles « et les usages;* on manqua, par une soumission servile, à ces usages, à ces « règles, à donner un grand exemple aux artistes et un grand sujet d'émula- « tion aux élèves. Loin d'éprouver de la jalousie, ses rivaux lui prouvèrent « d'une manière éclatante l'admiration qu'il leur avait inspirée. Ils le couron- « nèrent de lauriers, et le portèrent, malgré lui, en triomphe, d'abord chez « M. David, ensuite chez sa mère. Quelques esprits chagrins blâmèrent dans « le temps cet enthousiasme. Oublions, pour l'honneur des artistes, qu'un

de leur camarade, ont demandé, avec respect, pour prix de leur garde au salon, que les tableaux de M. Drouais fussent reçus parmi ceux des Académiciens, honneur à la vérité peu sensible pour les mânes de M. Drouais, puisque, relativement à ce qui se passe sur la terre, Virgile a dit :

Id cinerem aut manes credis curare sepultos !

Mais honneur mérité, et par ses père (1) et grand'père (2), tous deux académiciens, et par le motif d'une consolation pour la mère et plus encore par l'intéressante demande des élèves pour lesquels la réception de feu M. Drouais, leur camarade, eût été un puissant encouragement. D'abord, on a éloigné la réponse à la requête et on a remis l'affaire à une autre assemblée, ensuite on a refusé, en s'appuyant sur un statut. Or, je demande si ce n'était pas là le cas de faire plier la loi et de la faire céder à la circonstance? Le législateur, qui ne peut avoir prévu tous les cas, laisse nécessairement des amendements aux interprètes de sa loi.

Mais, a-t-on dit, les jeunes gens avaient commis une indiscrétion en voulant, dans l'intervalle d'une assemblée à l'autre, forcer en quelque sorte l'Académie à la réception de M. Drouais. Leur démarche chez M. le directeur a été blâmable, oui sans doute ; mais leur motif était si louable !

« hommage aussi candide et dont l'objet était si digne, ait pu encourir un « blâme qui ne pouvait trouver de place que dans des âmes sèches et dans des « cœurs flétris..... » Nous trouvons, sous le n° 355 du catalogue des monuments réunis au Musée des Petits-Augustins, celui consacré à la mémoire de Jean Drouais, avec cette remarque du chevalier Alexandre Lenoir : « Frustré « à cette époque, par des circonstances impérieuses, d'un voyage après lequel « tout artiste soupire, et n'ayant pu suivre mon ami jusqu'au tombeau, j'ai cru « devoir, pour ses contemporains et pour le soulagement de mon âme, lui éri- « ger, au milieu des monuments de notre histoire, le même monument qui lui « fut consacré par ses dignes émules. J'ai fourni les matières; Michallon l'a « exécuté..... » (Voyez, pour l'éloge de Drouais : *Mercure de France*, Juin 1788, pag. 36. — *Description des monuments de sculpture réunis au Musée des monuments français*, par Alexandre Lenoir, huitième édition 1806, pag. 232.

(1) François-Hubert Drouais, peintre de portraits, né le 14 décembre 1727, mort le 21 octobre 1775, reçu membre de l'Académie, le 25 novembre 1758.

(2) Hubert Drouais, peintre de portraits, mort le 9 février 1767, âgé de 68 ans ; reçu membre de l'Académie le 29 novembre 1730.

C'étaient des jeunes gens enfin ; ils ont eu tort, ils l'ont senti, ils ont fait des excuses ; qu'est-il arrivé ? Le statut a prévalu, une sorte de mortification humiliante est dans l'âme des jeunes gens, et le public, les artistes sont privés des tableaux de M. Drouais.

C'est un abus, quand un artiste est agréé, de ne pas lui donner les statuts de l'Académie afin qu'avant de faire son morceau de réception, il sache ce que lui impose son entrée à l'Académie et quelles obligations il contracte. Mais jusqu'à présent, un artiste, dès qu'il est reçu, sans connaissance des statuts, va au bureau du secrétaire ; on lui fait lever la main et prêter un serment dont il ne sait pas la teneur. Entre autres choses, on lui fait jurer de ne rien dire de ce qui se passe dans l'Académie, comme s'il en était d'un pareil corps ainsi que d'une loge de francs-maçons ! Mais quel est l'homme qui ne se croira pas relevé d'un pareil serment en le jugeant au flambeau de la raison ? Une académie dont toutes les actions, dont tous les jugements sont justes, pour attirer l'estime publique, n'a pas besoin du secret, et sa conduite doit être éclairée par le soleil. S'il est besoin d'un serment pour un récipiendaire, qu'il jure de ne rien faire contre la religion, contre l'Etat ; qu'il jure de ne pas prostituer son talent par des ouvrages indécents, voilà le serment d'un honnête homme, voilà le serment d'un académicien.

Il est encore des abus auxquels votre sagesse, Monsieur le Directeur, et celle des commissaires nommés pour rédiger les statuts, pourront remédier. Je me contente d'en avoir indiqué quelques-uns ; mais une réflexion sur laquelle je m'arrête, c'est celle de la nécessité réelle de faire un nouveau corps de statuts ; parce que dans le nouvel ordre de choses, il pourrait arriver que les États généraux, pour lesquels aucun objet n'est indifférent, vinssent à faire une réforme quelconque dans notre Académie ; hâtons-nous de faire des lois, consenties de toute l'Académie, qui soient présentées à l'Assemblée nationale, approuvées par elle et

sanctionnées par le roi, des lois enfin qui soient pour être à jamais suivies, qui établissent notre Académie sur des fondements inébranlables et qui, en nous conservant la suprématie sur les académies de province, nous en donnent toujours la direction. Car il est à craindre, et je ne le dis pas sans fondement, que les académies de province, quand les municipalités et les assemblées provinciales seront formées, ne veuillent s'ériger en académies royales, et indépendantes en tout de l'Académie royale de Paris.

J'ai écrit cette lettre, Monsieur le Directeur, sous la dictée de l'honnêteté, inspiré surtout par la connaissance intime de votre amour particulier pour la justice. Dans cette conviction, qui est aussi ferme dans mon âme qu'elle est flatteuse pour mon cœur, je prouverais à mes ennemis même, si j'en avais, que j'aurai toujours sur votre estime des droits aussi certains que le sont les vôtres sur le profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Directeur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

MIGER,

GRAVEUR DU ROI.

Paris, ce 20 novembre 1789.

CATALOGUE

DE

L'ŒUVRE DE MIGER.

ÉTUDES.

1. (**ACADÉMIE.**) — Planch. carr. — Un homme debout, drapé dans son manteau. Dans la marge du bas, à droite, on lit : *Miger fecit.* — H. 196 m., L. 100 m. (S. D.)

2. (**ACADÉMIE.**) — Planch. carr. — Personnage nu, endormi sur des couvertures. — H. 245 m., L. 384 m. (S. D.)
(D'après CARLE VANLOO ?)

3. (**ACADÉMIE.**) — Planch. carr. — Personnage nu, renversé sur le dos, au milieu des rochers; raccourci. — H. 378 m., L. 240 m. (S. D.)
(D'après CARLE VANLOO ?)

4. (**ACADÉMIE.**) — Planch. carr. — Guerrier endormi; il est couché sur son manteau; sa main droite repose sur sa lance. — H. 377 m., L. 240 m. (S. D.)
(D'après CARLE VANLOO ?)

5. (**ACADÉMIE.**) — Planch. carr. — Gravure en manière de crayon rouge. Personnage nu, vu de profil: il tire une corde de la main droite. Dans la marge du haut, à gauche, on lit : *n°* 59 ; dans celle du bas, à gauche : C.-N. COCHIN *del.* ; au milieu : *A Paris, chez la Vve de F. Chereau, rue St-Jacques, aux* 2 *Piliers d'or*; à droite : S.-*C. Miger sculp.* — H. 570 m., L. 325 m. (1764.)

Cette planche fut gravée en 1764, suivant le catalogue de l'œuvre de Cochin fils.

6. (**ACADÉMIE.**) — Planch. carr. — Un homme assis. Dans la marge du bas, à droite, on lit : *Miger sc.* — H. 165 m., L. 230 m. (S. D.)

7. ÉTUDES DE TÊTES D'APRÈS L'ANTIQUE. — Planch. carr. contenant six têtes d'étude. Dans la marge du bas, on lit : *Études de têtes d'après l'antique.* | *Dédiées à Monsieur Choffard, graveur, par son serviteur et ami Miger;* à gauche : AMAND *del. Romæ;* à droite : *Miger sculp.*; au-dessous : *A Paris, chez Basset, rue St-Jacques, au coin de celle des Mathurins, n°* 670. — H. 150 m., L. 246 m. (1779.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° sans l'adresse ; — 2° celui décrit. — Cette planche a été exposée au Salon de 1779, sous le n° 269.

8. (**ÉTUDES DE TÊTES D'APRÈS L'ANTIQUE.**) — Planch. carr. contenant huit études de tête, avant toute lettre. — H. 150 m., L. 237 m. (1779.)

Cette planche a été exposée au Salon de 1779, sous le n° 269.

9. (**ÉTUDES DE TÊTES D'APRÈS L'ANTIQUE.**) — Planch. carr. contenant onze têtes. Dans la marge du bas, on lit : *Miger sculp.* — H. 150 m., L. 236 m. (1779.)

Cette planche a été exposée au Salon de 1779, sous le n° 269.

10. (**ÉTUDES DE TÊTES D'APRÈS L'ANTIQUE.**) — Planch. carr. contenant vingt-deux têtes. Dans la marge du bas, à gauche, on lit : AMAND *del. Romæ;* à droite : *Miger sculp.* — H. 130 m., L. 168 m. (1779.)

Cette planche a été exposée au Salon de 1779, sous le n° 269.

11-12. (**ÉTUDES DU TOMBEAU DU MARÉCHAL DE SAXE.**)

Nous n'avons pu retrouver ces deux études gravées à l'eau-forte par *Miger,* d'après les dessins de COCHIN fils, en 1769 ; l'une représente la France gémissante, l'autre la Mort couverte d'une draperie. — Elles sont citées dans le catalogue de l'œuvre de Cochin fils.

13-16. (**FRAGMENT D'UN GROUPE D'HOMMES QUI TIRENT UN BATEAU PRÈS DE LA VILLE D'ORLÉANS. — BRANCHE DE CYPRÈS. — QUELQUES VIGNETTES DES MYSOTECHNITES. — AUTRES ÉTUDES.**) — Le tout dessiné en 1766 par COCHIN, gravé à l'eau-forte en 1769 par *Miger.*

Ces diverses études, que nous n'avons pu retrouver, sont citées dans le catalogue de l'œuvre de Cochin fils.

17. (**LA TÊTE DE JASON.**) — D'après DE TROY, gravée à la manière du crayon ; gr. in-fol. (S. D.)

Cette planche, que nous n'avons pu retrouver, est citée par Nagler.

18. (**TÊTE DE RELIGIEUSE.**) — D'après VINCENT. (1783.)

Cette pièce, que nous n'avons pu retrouver, a été exposée au Salon de 1783, sous le nº 288.

VIGNETTES.

19. (**TITRE D'UN LIVRE.**) — Planch. carr. — Sur une draperie mortuaire est écrit : *Portrait* | *de feu* | *Monseigneur* | *le Dauphin.* Dans la marge du bas, à gauche, on lit : C.-N. COCHIN *del.*; à droite : S.-*C. Miger sculp.*; pour adresse : *A Paris,* 1766, *chez Lottin l'aîné.* — H. 135 m., L. 81 m. (1766.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1º sans l'adresse; — 2º celui décrit.

20. (**VIGNETTE.**) — Une urne couverte d'une draperie entourée de cyprès ; dans la marge, à gauche, on lit : C.-N. COCHIN *del.*; à droite . S.-*C. Miger sculp.* — H. 85 m., L. 71 m. (1766.)

Le titre dont la description précède, et la charmante vignette ci-dessus, appartiennent à un ouvrage ayant pour titre : PORTRAIT DE FEU MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, (*par* M. DE SAINT-MÉGRIN.) — *Paris, Aug. Mart. Lottin,* 1766, in-8º. La vignette se trouve à la 39e page.

SUJETS MYTHOLOGIQUES.

21. **APOLLON ET MARSYAS.** — Planch. carr. — Marsyas ayant porté à Apollon un défi musical, ce dernier, après l'avoir vaincu, le fit lier et écorcher vif; l'artiste a choisi le moment où Apollon fait lier Marsyas au tronc d'un arbre. On lit dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* CARLE VANLOO ; à droite : *Gravé par S.-C. Miger*; au-dessous : *Apollon et Marsyas* | *d'après le tableau original de* 4 *pieds* 10 *pouces de largeur et de* 4 *pieds de hauteur* | *peint par* CARLE VANLOO, *premier peintre du Roi, pour sa réception à l'Académie, en* 1735 | *gravé par Simon-Charles Miger, pour sa réception à l'Académie, en* 1778. | *A Paris, à l'Académie Royale de peinture et de sculpture, au Louvre.* — H. 400 m., L. 492 m. (1778.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1º sans l'adresse; — 2º celui décrit. — Cette estampe fait partie de celles gravées pour l'Académie; elle figure sous le nº 912 du catalogue de la calcographie et est vendue 4 fr.; elle fut exposée au Salon de 1779, sous le nº 264. Elle ne valut à Miger que le titre d'agréé, le 31 janvier 1778.

22. (ENLÈVEMENT D'EUROPE.) — D'après CL. HALLÉ, gr. in-fol. en larg. (S. D.)

Nous avons vainement cherché cette estampe, qui est citée par Nagler, dans son NOUVEAU DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES ARTISTES.

23. HERCULE ET ANTÉE. Planch. carr. — Hercule élève le géant et l'étouffe entre ses bras. On lit dans la marge du bas : *Hercule et Antée | d'après le tableau original de cinq pieds 10 pouces de largeur, et de 4 pieds 8 pouces de hauteur, peint par* CLAUDE VERDOT | *pour sa réception à l'Académie Royale de peinture et de sculpture en* 1707 | *gravé par S.-C. Miger, graveur du Roi* | *A Paris, au Vieux-Louvre, à l'Académie.* — H. 340 m., L. 495 m. (1779.)

Cette planche remarquable fait partie de la suite des estampes gravées pour l'Académie; elle figure sous le n° 916 du catalogue de la calcographie et est vendue 3 fr. Elle fut exposée au Salon de 1779, sous le n° 265. — Nagler a faussement attribué à Voiriot le tableau dont Miger nous a conservé la copie. — Claude Verdot, né à Paris, y mourut le 19 décembre 1733, âgé de 66 ans 9 mois ; il avait été reçu à l'Académie le 29 janvier 1707.

24. HERCULE ET OMPHALE. — Planch. carr. — Hercule est occupé à filer; Omphale, à ses côtés, s'appuie sur la massue du héros ; des Amours tiennent entre leurs mains les divers accessoires de la quenouille. Dans la marge du bas, au milieu, on lit : *Hercule et Omphale* ; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *D'après le tableau original peint par* J. DUMONT LE ROMAIN *pour sa réception à l'Académie Royale de peinture en* 1728, *gravé par S.-C. Miger, graveur de la même Académie, se vend à l'Académie, au Vieux-Louvre.* — H. 405 m., L. 505 m. (1783.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° sans la légende commençant par ces mots : « *D'après le tableau original...* ; » — 2° celui décrit. — Cette belle planche fut exposée au Salon de 1783, sous le n° 285 ; elle figure sous le n° 624 du catalogue de la calcographie et est vendue 3 fr.

25. JUNON EMPRUNTANT LA CEINTURE DE VÉNUS. — *Gravé par Miger,* d'après J.-B. REGNAULT. (S. D.)

Cette estampe est citée dans le CATALOGUE DE VENTE DU CHEVALIER BERVIC, graveur... (9 *juillet* 1822, *imprimerie de Leblanc,* 1822.) Nous n'avons pu la retrouver.

26. JUPITER ET MERCURE, SOUS LA FORME HUMAINE, TROUVENT CHEZ PHILÉMON ET BAUCIS L'HOSPITALITÉ. — Planch. carr. renfermée dans un encadrement élégant. On lit dans la marge du bas, à gauche : ST GOIS *del.*; à droite : *S.-C. Miger sculp.*; au-dessous : *Jupiter et Mercure sous la forme humaine | trouvent chez Philémon et Baucis l'hospitalité.* — H. 146 m., L. 100 m. (S. D.)

27. LA NYMPHE IO CHANGÉE EN VACHE. — Planch. carr. Sur la gauche, un groupe composé du père et des deux sœurs de la nymphe, assis à l'ombre d'un gros arbre; la nymphe est représentée au milieu par une vache versant des larmes et couronnée de fleurs; Argus la retient au moyen d'une corde. Dans la marge du bas on lit : *La nymphe Io changée en vache | se fait reconnaître d'Inachus, son père, et de ses sœurs.* | *Dédiée à Monsieur Hallé, chevalier de l'ordre du Roi, adjoint à recteur et trésorier* | *de l'Académie Royale de peinture et de sculpture,* | *par son très, humble et très* | *obéissant serviteur Miger*; à gauche : *Peint par* HALLÉ, *peintre du Roi*; à droite : *Gravé par Miger, de l'Académie Royale de peinture et de sculp.*; au-dessous, à gauche : *A Paris, chez Miger, place de l'Estrapade, la maison neuve au coin de la rue des Postes, A. P. D. R.* — H. 405 m., L. 510 m. (1779.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° sans l'adresse; — 2° celui décrit. — Cette gravure fut exposée au Salon de 1779, sous le n° 266; elle fut mise en vente au mois de novembre 1779, au prix de 6 liv. « L'effet, le ton, l'harmonie, l'expression de « ce grand morceau — dit le rédacteur du *Mercure de France* « — ne peuvent qu'ajouter à la réputation de l'artiste; il mé« rite d'être encouragé à continuer un genre de gravure qu'on « abandonne depuis quelque temps pour se livrer à des es« pèces de miniatures où les talents et le génie ne se déploient « qu'à demi. » (*Mercure de France,* novembre 1779, p. 45.) Elle figure sous le n° 627 du catalogue de la calcographie et est vendue 4 fr.

28. (PHILÉMON ET BEAUCIS.) (1768.)

L'existence de cette estampe, que nous n'avons jamais rencontrée, nous est révélée par le passage ci-après d'une lettre qu'adressait Miger à mademoiselle Griois, en 1768, peu de temps avant son mariage avec cette aimable personne : « ... Ma « chère amie, je t'envoye ma petite vignette, non pas encore « finie mais très-avancée; il m'est très-agréable, en t'offrant « le *premier ouvrage* que j'aye fait en ce genre, que le sujet « soit relatif à nos amours. C'est *Philémon et Beaucis,* qui, « par leur tendresse mutuelle et leur sage conduite, méritèrent « les faveurs des dieux, et passèrent des jours heureux dans « l'innocence et la simplicité. Je n'ai pas travaillé de fois à « ce morceau sans penser à ma Jeannette et sans désirer d'être « son Philémon. »

SUJETS RELIGIEUX.

29. (SAINT ÉTIENNE. SON MARTYRE?) — Planch. carr. — Le martyr, renversé sur le dos, au premier plan, élève les mains au ciel; à droite, quatre personnages; le premier se baisse pour ramasser une pierre; le second, en partie caché par le pre-

mier, tire de la main droite les vêtements du saint et lui lance une pierre de la main gauche; on distingue au troisième plan les têtes légèrement touchées des deux autres personnages; à gauche, un autre personnage tenant dans la main un fragment de houlette, a le bras droit levé et le poing fermé et menaçant; on aperçoit un enfant seulement esquissé, dont la physionomie exprime la curiosité et la crainte; au-dessus de lui le buste d'une idole; un ange, porté sur un nuage, domine cette scène; il tient la palme du martyr dans la main gauche, de l'autre il présente une couronne au saint. Cette pièce n'ayant pas de titre, nous avons cru devoir la décrire plus minutieusement, dans l'espoir qu'un lecteur, plus heureux que nous, saura nous apprendre à quel ouvrage elle appartient. On lit dans la marge du haut, à droite : *Pag.* 78; dans celle du bas, à gauche, légèrement tracé : LECLERC *del.*; à droite : *Miger sculp.* — H. 134 m., L. 90 m. (S. D.)

30. SAINT GRÉGOIRE, ÉLU PAPE, REÇOIT LES HOMMAGES DES CARDINAUX. — Planch. carr. — Le chef de l'Église, revêtu des habits pontificaux et couronné de la tiare, est élevé sur un trône; il tient d'une main la triple croix et bénit le clergé prosterné à ses pieds. Un cardinal assistant est placé au bas du trône, à la gauche du pape, et occupe tout le premier plan. Une riche architecture sert de fond à cette composition. Dans la marge du bas on lit, à gauche : CAROLUS VANLOO, *eques pinx.*; à droite : S.-*C. Miger sculp.* 1770; au milieu, les armes de l'évêque de Fréjus, avec cette devise sur une banderolle : *Sola salus servire Deo.* | BEAUVAIS *scrip.*; à droite et à gauche des armoiries, on lit : *St Grégoire élu pape reçoit l'adoration des cardinaux. Dédié à Monseigneur Emmanuel-François de* | *Beausset-Roquefort, évêque, seigneur de Fréjus* | *chanoine honoraire du chapitre de St Victor de Marseille* | *abbé commendataire de l'abbaye de Notre-Dame-de-Flaran.* | *Incubat altari thronus, et suprema potestas* | *thuribulum sceptrumque manu sustentat eadem.* | *Son trône est sur l'autel et l'absolu pouvoir* | *Met dans les mêmes mains le sceptre et l'encensoir.* | *N° 4 gravé d'après le tableau de* CARL. VANLOO, *écuyer, premier peintre* | *du Roi, qui est dans le cabinet de l'impératrice de Russie.* | *Se vend à Paris, chez Lacombe,* | *libraire, rue Christine.* | *C. L. R.* — H. 496 m., L. 355 m. (1770.)

Cette planche est très-belle, mais Nagler a eu tort d'avancer que Miger l'avait gravée d'après Voiriot. — Carle Vanloo avait exposé au Salon de 1763 sept esquisses d'après lesquelles il devait composer autant de tableaux destinés à orner la coupole d'une chapelle de l'hôtel royal des Invalides. La mort empêcha le célèbre artiste de mettre ses projets à exécution. L'impératrice de Russie ayant acquis, après le décès du maître, ses cartons, on obtint du prince Gallitzin la permission de faire graver ces chefs-d'œuvre avant qu'ils sortissent de France. — L'estampe que nous avons décrite est la quatrième de la suite. — Voy. *Mercure de France,* novembre 1770, p. 181 et suiv. Les vers latins de la légende sont de Caux de Cappeval, les vers français sont de Voltaire.

31. SAINT JÉROME. — Planch. carr. renfermée dans un encadrement quadrangulaire. Au-dessous de la planche gravée, on lit, à gauche : *Peint par* FRANÇOIS BARBIERI ; à droite : *Gravé par Migé* (sic) ; au-dessous : *St Jérôme* | *de la galerie du Palais d'Orléans* | *École de Lombardie.* | IIIe *tableau de* FRANÇOIS BARBIERI | *surnommé* LE GUERCHIN DE CENTO | *peint sur toile, ayant 1 pied 7 pouces de largeur sur 1 pied 5 pouces de hauteur.* | *St Jérôme est représenté dans le désert couché sur une simple natte, et se réveillant au son de la trompette de l'ange.* | *Ce père de l'Église s'étant retiré dans les déserts brûlants de la Chalcide en Syrie, fuyant le tumulte et la corrup* | *tion de Rome, où il avait cependant vécu en anachorète et en saint, malgré la violence des passions qu'il avait reçues* | *de la nature, tourmenté dans cette solitude par des souvenirs et des désirs déréglés : son âme, sans cesse agitée par la* | *crainte du jugement universel, il se réveille tout troublé à la suite d'un songe, croyant entendre la trompette de l'ange an* | *nonçant ce jour de justice.* | *La plus grande force de couleur et d'expression donne à ce tableau un rang distingué dans la collection. Il est* | *par erreur dans le Catalogne* (sic) *attribué à Pierre Buonacorsi; une pareille composition, à quelques changemens* | *près, qui se voit au musée Napoléon, nous oblige de rendre ce tableau à son véritable auteur.* —H. de la pl. grav. 182 m., L. 205 m. — H. de l'encadrement, 365 m., L. 236 m. (1786-1808.)

Cette estampe se trouve dans la 48e livr. de LA GALERIE DU PALAIS-ROYAL.

32. VIRGO IMMACULATA. — Planch. carr. — Tête de face, les yeux baissés. Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* LE BARBIER L'AINÉ ; à droite : *Gravé par S.-C. Miger*; au milieu : *Virgo immaculata.* | *A Madame La Comtesse de Montalivet* | *Dame du Palais* | *par son très-respectueux* | *serviteur Miger.* — H. 135 m., L. 95 m. (1811.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° sans la dédicace à madame de Montalivet ; — 2° celui décrit. — Cette planche est de 1811, d'après une lettre de Miger datée d'avril 1811.

SUJETS HISTORIQUES.

33. (ALLÉGORIE.) — Planch. carr. — La Justice est appuyée sur un médaillon renfermant le buste de Louis XV ; profil à gauche ; la Foi, à droite, tenant un cœur rayonnant dans la main, chasse l'Hérésie, qui ôte son masque et met le feu à des écrits amoncelés ; à droite, la Charité met l'Enfance et la Vieillesse sous la protection du roi. Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Gois inv.*; à droite : *C. Miger sc.* — H. 58 m., L. 123 m. (S. D.)

34. HENRI IV CHEZ LE MEUNIER DE LIEURSAINT. — Planch. carr. — Henri IV est représenté à table, le verre en main, en compagnie du meunier Michaud et de sa femme, et de deux autres personnages qui portent la santé du roi. On lit sur le barreau du siége du Béarnais : *Illius in pectore Gallia,* | *Ille Galliæ;* dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* BERNOT; au milieu : *Henri IV chez le meunier de Lieursaint.* | *Michaud : Allons, mon gentilhomme, buvons à la santé de notre bon roi. Vive le roi.* | *Vox populi.* | *Magne Henrice, patrem meritò quem Gallia cantat* | *Quam juvat æternum nos hæc tua verba referre :* | *Oh ! utinam cultor, per me felicior, omnis,* | *Sacrâ quâque die, gallinam conderret olla.* | *Miger.* | *La voix du peuple.* | *Dans le cœur des Français il restera, ce mot,* | *Henri, quand tu disais avec ta bonté franche :* | *Oui !... par moi plus heureux, puissent, chaque dimanche,* | *Tous mes bons villageois mettre la poule au pot.* | *Miger ;* à droite : *Gravé par Miger, dans la* 83e *année de son âge.* — H. 286 m., L. 334 m. (1819.)

Cette planche est faible, mais elle n'en est pas moins précieuse; qui pourrait oublier le grand âge et l'état maladif du pauvre graveur à l'époque où il l'exécutait; comment ne pas respecter ce dernier coup de burin de l'artiste! Commencée en 1816, l'estampe ne fut achevée qu'en 1819; Miger, en juillet 1816, écrivait les lignes suivantes à sa chère Georgette, au sujet de la gravure qui nous occupe : « ..... J'ai assez bien « passé la nuit; ma jambe va mieux, ma tête ne travaille plus « autant. *Ma planche m'empêchait de dormir.* J'ai pris un « grand parti. La planche sera terminée quand faire se pourra. « Je sens que l'essentiel est d'y mettre le plus de soins possi- « bles, et de faire en sorte que cette gravure soit pour moi « comme *le chant du cygne...* » Miger a pris son dernier sujet dans la vie d'un personnage pour lequel il semble avoir professé un culte; les nombreuses poésies que nous avons trouvées dans ses Mémoires à l'adresse du Béarnais, en sont une preuve évidente; nous transcrirons encore le passage suivant, extrait d'une lettre adressée d'Auteuil, le 19 mai 1819, à Georgette : « ..... Aujourd'hui te voilà tout près de Chan- « tilly; n'iras-tu pas voir ce charmant séjour? te promener « dans la délicieuse forêt qui l'entoure? Je te recommande de « voir une salle, ou plutôt un arsenal, où j'ai vu rassemblées « des armures de tous les pays et où j'ai mis sur ma tête le « casque de Henri IV ; ce n'est que depuis ce temps-là que « je me suis senti l'âme guerrière, car, dans ma jeunesse, j'ai « été assez poltron, et plus d'une fois j'ai eu la lâcheté de me « laisser donner le fouet..... » Terminons cette note par une dernière citation; nous avons trouvé dans les Mémoires de Miger, cette variante des vers par lui apposés au bas de sa gravure :

Ah ! pour moi quel bonheur, si le jour du dimanche,
Tout villageois pouvait mettre la poule au pot.

Bernot était élève de Miger, c'est tout ce que nous savons sur cet artiste, dont il est question dans une lettre (22 avril 1817) adressée par notre graveur à Georgette : « Ma chère amie, « comme c'est demain ta fête, je te souhaite en ce beau jour « tout ce que tu peux désirer, et je t'envoye en place de fleurs, « deux jolis petits dessins de paysage que madame Bernot

« m'a donnés en mémoire de son malheureux fils, *mon élève* « *et mon tendre ami.* Plus, une jolie tête de femme dessinée « par Vincent..... »

35. TRANSLATION DE VOLTAIRE AU PANTHÉON FRANÇAIS. — Planch. carr. — Le corps de Voltaire est porté sur un char traîné par huit chevaux; des grenadiers forment la haie sur son passage; des cavaliers occupent le premier plan, à gauche; le côté gauche de la planche est rempli par le Panthéon. Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Dessiné par* L. LAGRENÉE *fils*; au milieu : *Translation de Voltaire au Panthéon Français. Il est digne de recevoir les honneurs décernés aux grands hommes. La cérémonie du triomphe de Voltaire a eu lieu le lundi* 11 *juillet* 1791. *Cet hommage rendu aux talents d'un grand homme, à l'auteur de la Henriade.* | *Voyez la description dans le Courrier français, supplément au n°* 195; à droite : *Gravé par S.-C. Miger.*—H. 275 m., L. 459 m. (1791.)

SUJETS DE GENRE.

36. L'AMOUR EN SENTINELLE. — Médaillon ovale dans une planche carrée.—Dans la marge du bas, à gauche, on lit : *Peint par* FRAGONARD, *p^tre du Roi*; à droite : *Gravé par Miger*; à droite et à gauche d'un écusson aux armes : *L'Amour* | *en sentinelle* | *dédié à Monsieur* | *Paris de Meyzieu* | *A Paris, chez Miger, graveur, rue Montmartre,* | *au coin de celle des Vieux-Augustins,* | *par son très humble et très obéissant* | *serviteur Miger.* — H. 322 m., L. 247 m. (1777.)

Cette jolie gravure parut en octobre 1777. Voyez le *Mercure de France* de ce mois, p. 167-168. — Elle fut exposée au Salon de 1779, sous le n° 268. — M. Paris de Meyzieu, Jean-Baptiste, ancien intendant de l'École militaire, mort le 6 septembre 1778, a laissé divers ouvrages pour la désignation desquels nous renvoyons le lecteur à la *France littéraire* de Quérard.

37. LE BILLET DOUX. — Voyez ci-dessous la planche intitulée : *La Blessure sans danger.* 2e état. (1789-1790.)

38. LA BLESSURE SANS DANGER. — Médaillon ovale dans une planche carr. — Une femme lit une lettre où sont tracés ces vers : *Souffrez que l'amour vous blesse,* | *Et quittant votre fierté,* | *Vous sçaurez que la tendresse* | *Est l'âme de la beauté.* — Cupidon, dans les bras de cette femme, lui indique les vers du bout du doigt; il fait glisser de l'autre main sur l'épaule nue de la liseuse, un javelot surmonté d'une rose. Dans la marge du bas, on lit : *La Blessure sans danger* | *peint par* F. BOUCHER, *peintre du Roi* | *et*

gravé par S.-C. Miger, graveur du Roi. | *A Paris, chez Miger, place de l'Estrapade, la grande maison neuve au coin de la rue des Postes. A. P. D. R.* — H. 322 m., L. 247 m. (1785.)

Cette estampe parut au mois de janvier 1785. — Voyez le *Mercure de France* de ce mois. — Nous connaissons deux états de cette planche : 1° celui décrit; — 2° dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* Boucher ; à droite : *Gravé par Miger;* au milieu : *Le Billet doux;* à droite et à gauche d'un écusson aux armes : *Dédié à Monsieur* | *Savalette de Langes* | 1er *Fondateur de la Société* | *philantropique de Paris* | *par son très humble et très obéissant serviteur Miger* | *A Paris, chez Miger, graveur du Roi* | *rue des 4 Vents, n° 5. Marel.* (sic.) — Nous supposons que ce dernier mot n'existe pas sur toutes les épreuves, il a été apposé après coup au moyen d'une griffe. — H. 322 m., L. 250 m. — Le changement de titre qui constitue le deuxième état que nous décrivons, a été apporté dans le but de donner un pendant à l'estampe : *La Confidence;* voir ci-dessous. — M. Savalette, garde du Trésor royal, avait pour secrétaire le beau-frère de Miger, Marie-François Griois, qui épousa, en 1766, mademoiselle Suzette Vincent, sœur de François-André Vincent, peintre d'histoire, reçu membre de l'Académie le 27 avril 1782, mort âgé de 70 ans, le 4 août 1816; Miger était trés-lié avec cet artiste. Nous avons trouvé dans les Mémoires du graveur de charmants couplets par lui composés, et qu'il chanta à la noce de la fille de son ami avec son futur beau-frère.

39. LE CHARLATAN. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, à gauche : Touzet *del.;* à droite : *Miger sculp.;* au milieu : *Le Charlatan;* à gauche et à droite, au-dessous : *L'argent fait à chacun jouer ici son rôle,* | *Pendant que sur son char cet hardi charlatan* | *Enlève avec son sabre une dent à ce drôle,* | ..... | *Du métier des héros va faire apprentissage,* | *Avec sa Colombine Arlequin en gaieté,* | *Faisant sur leurs tréteaux mille bouffonneries* | ..... — H. 216 m., L. 268 m. (S. D.)

40. LE CONDUCTEUR D'OURS. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, à gauche, on lit : Touzet *del.;* à droite : *Miger sculp.;* au milieu : *Le conducteur d'ours;* au-dessous : *A Paris* (l'adresse venait probablement ensuite, malheureusement l'épreuve est rognée) ; à gauche et à droite : *C'est ainsi que d'un ours, marchant d'un pas pésant,* | *Un ruste dans Paris traisne la lourde masse,* | *Au son maussade et dur d'un champêtre instrument.* | ..... | *Sur l'objet qu'on leur jette ils aiguisent leurs dents.* | *Tout finit quand leur maître, au gré de son caprice,* | *S'arrête et se fait place; on se met de côté :* | .....—H. 216 m., L. 267 m. (S. D.)

Le Charlatan et le Conducteur d'ours sont deux estampes formant pendants, très-rares puisque nous ne les avons trouvées dans aucune collection ; Nagler est le seul auteur qui les ait citées. Nous avons eu le bonheur de les acquérir, mais nos épreuves sont mutilées, comme le lecteur peut s'en apercevoir par la description incomplète que nous lui en offrons.

41. LA CONFIDENCE. — Médaillon ovale dans une planch. carr.

—Deux jeunes filles sont représentées : la première du côté gauche, tête 3/4 à droite, les yeux fixés sur une lettre; la seconde, profil à gauche, est nonchalamment appuyée sur l'épaule de la première ; des armoiries occupent le milieu de la marge, à gauche de laquelle on lit : *Peint par* BOUCHER ; à droite : *Gravé par Miger* ; au milieu : *La Confidence*; à droite et à gauche des armes : *Dédié à Monsieur* | *Savalette de Langes* | 1er *fondateur de la Société* | *philantropique de Paris.* | *A Paris chez Miger, graveur du Roi, Rue des 4 Vents, n° 5* | *Par son très humble et très obéissant serviteur Miger.* H. 322 m., L. 248 m. (1789-1790.)

42. HERMINIE SOUS L'HABIT DE BERGÈRE. — Planch. carr. — Herminie est assise à l'ombre d'un arbre sur l'écorce duquel elle grave sans doute le nom de Tancrède; quelques moutons se désaltèrent à une fontaine. Dans la marge du bas on lit, à gauche : *Peint par* P.-F. MOLA ; au milieu : *Dessiné par* COTTEAU ; à droite : *Gravé par S.-C. Miger* ; au-dessous : *Herminie sous l'habit de bergère.* — H. 238 m., L. 318 m. (1804-1818.)

On trouve cette estampe dans la deuxième partie du MUSÉE FRANÇAIS, livr. 25.

43. L'HERMITE SANS SOUCI. — Planch. carr. — L'ermite est représenté tenant un violon dans la main ; il est entouré de légumes, de papiers de musique et de manuscrits. Dans la marge du bas on lit, à gauche : *Peint par* J. VIEN *en* 1750 ; à droite : *Gravé par S.-C. Miger en* 1764; à droite et à gauche d'un écusson aux armes : *L'hermite* | *sans souci.* | *Dédié à Monsieur C.-N. Cochin* | *écuyer, chevalier de l'ordre du Roy* | *garde des desseins du cabinet de sa* | *Majesté, secrétaire perpétuel et* | *historiographe de l'Académie Royale* | *de Peinture et de Sculpture* | *par son très humble et très obéissant serviteur et élève Miger.* | *Gravé d'après le tableau original* | *peint à Rome d'après nature par* J. VIEN, | *haut de* 6 *pieds* 5 *pou. sur* | 4 *pieds* 9 *pou. de large.* | *A Paris au Vieux-Louvre, chez M. Vien peintre du Roy.* — H. 410 m., L. 272 m. (1764.)

Le *Mercure de France,* mois de mai 1764, p. 168, annonce la mise en vente de cette estampe, dont il fait l'éloge. — Elle fut exposée au Salon de 1779, sous le n° 267. — On peut la considérer comme le premier ouvrage sérieux sorti du burin de Miger; le graveur employa six mois à la composer, et Vien la lui paya 300 liv. ; elle figure sous le n° 918 du catalogue de la calcographie et est vendue 2 fr. 50 c.

44. (LA PÊCHE A LA LIGNE.) — Planch. carr. — Sur le premier plan, un personnage dans un bateau quitte le rivage à force de rames ; deux individus occupent un monticule : l'un tient une ligne à la main, l'autre suit du regard les oscillations du bouchon ; d'autres pêcheurs déchargent une barque sur le premier plan à droite ; une montagne remplit le fond de la planche ; une tour, surmontée d'un pavillon qui flotte, domine la montagne. Dans la marge du bas, on lit, à gauche : J. VERNET *pinx.*; à droite : S.-C. *Miger sculp.* — H. 400 m., L. 566 m. (S. D.)

Nous apprenons, par le catalogue de l'œuvre de Cochin, que

les personnages qui figurent dans la planche que nous venons de décrire ont été exécutés par Cochin fils. Nagler a désigné cette estampe sous le titre de : Cotes de Civitta Vecchia.

45. LE PETIT ESPAGNOL. — Médaillon ovale entouré d'une guirlande de fleurs finement touchées, renfermé dans une planche carrée, et reposant sur une console au milieu de laquelle se trouve un écusson armorié; à droite et à gauche de cet écusson, on lit : *Le Petit | Espagnol. A son excellence | Monseigneur | Emmanuel Cretet | Comte de Champinol | Ministre | de l'intérieur | Commandant de la | légion d'honneur | par son très humble serviteur Miger.* Dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* Mlle Gérard; à droite : *Gravé par Miger.* — H. 411 m., L. 315 m. (1807-1809.)

Un jeune enfant est représenté à mi-corps, la tête de trois-quarts, tournée à gauche. — La *Biographie universelle* de Michaud cite à juste titre cette estampe fort rare, et que nous possédons, comme une des bonnes planches de Miger. Seulement le rédacteur de l'article Miger a eu tort de dénaturer le titre de la gravure, qu'il a baptisée : *Le Jeune Espagnol,* sans doute sans l'avoir vue. — Emmanuel Crétet, comte de Champinol, né au Pont de Beauvoisin, département du Mont-Blanc, le 10 février 1747, mourut à Paris le 28 novembre 1809 ; nous signalerons en passant la Notice nécrologique que lui a consacrée M. Fauchat, chef de la première division du ministère de l'intérieur, brochure devenue rare, nous le pensons du moins ; la *France littéraire* ne la mentionne pas. Le *Mercure de France,* décembre 1809, p. 563, cite cette notice à laquelle il a fait d'importants emprunts. — Cette estampe valut à Miger une pension de 600 fr., qui lui fut payée durant les Cent-Jours, grâce à la protection du ministre Carnot.

46. ROBINSON CRUSOË. — Planch. carr. — Robinson est saisi de terreur en remarquant sur le sol l'empreinte du pied nu d'un homme; on lit dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* Mongin ; au milieu : *Déposé à la Bibliothèque impériale*; à droite : *Gravé par Miger, membre de la cy devt Académie Royale*; au-dessous : *Robinson Crusoë;* au-dessous : *Se vend à Paris;* au-dessous encore :

Chez { *Mongin, peintre rue de Sèvres, n° 29.*
Miger, graveur, ile St. louis quai de la République, n° 41.
Ostervald, md rue de la Vrillière, n° 4;

au-dessous, enfin, à gauche : *It happen'd one day about noon going towards my boat, I was | execedingly surpriz'd with the print of a man's naked foot on the | shore which was very plain to be seen in the sand : I stood like | one thunder-struck, or as if I had seen an apparition.* | *Imprimé par Germain.* A droite : *Un jour, vers midi, comme j'allais à mon canot,* | *je découvris très distinctement,* | *sur le sable les marques d'un pied nud d'homme, je n'eus jamais une plus* | *grande frayeur, je m'arrêtai tout court, comme si j'eusse été frappé de la* | *foudre ou comme si j'eusse eu quelque apparition.* | *Robinson...*— H. 338 m., L. 442. (1806.)

Cette estampe fut exposée au Salon de 1806, sous le n° 680.

47. ROBINSON CRUSOE APRÈS AVOIR SAUVÉ VENDREDI L'AMÈNE DANS SA DEMEURE. — Peint par MONGIN; gravé par *Miger*. (1806.)

Nous n'avons pu retrouver, ni par conséquent décrire cette estampe qui fut exposée au Salon de l'an 1806, sous le n° 681.

48. TANCRÈDE BLESSÉ. — Planch. carr. — Tancrède est étendu à terre auprès de ses armes; son écuyer Vafrin lui soutient la tête, et Herminie, tout en larmes, semble lui dire : Ouvrez les yeux un instant, c'est la dernière grâce, c'est l'unique faveur que je vous demande. Dans la marge du bas, à gauche, on lit : *Peint par* P.-F. MOLA; au milieu : *Dessiné par* TOUZÉ; à droite : *Gravé par S.-C. Miger*; au-dessous : *Tancrède blessé*. — H. 240 m., L. 318 m. (1793.)

Cette jolie estampe se trouve dans la seconde partie du MUSÉE FRANÇAIS, livr. 26. — Elle fut exposée au Salon de 1793, sous le n° 471.

49. (TÊTE-A-TÊTE AMOUREUX.) — Planch. carr. — Une servante est assise au bord d'un lit : elle appuie la main gauche sur l'épaule de son amant; ce dernier est occupé à déchausser la belle. Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Dessiné par* MONSIAU; à droite : *Gravé par Miger*. — H. 210 m., L. 148 m. (S. D.)

HISTOIRE NATURELLE.

50. L'AGOUTI. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, à gauche, on lit : *Peint par* MARÉCHAL; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Cavia Aguti, tiers de la grandeur, l'Agouti*.— H. 351 m., L. 244. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol., et fut exposée au Salon de l'an x, sous le n° 620.

51. L'AGOUTI. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Cavia Aguti*; à droite : *l'Agouti*. — H. 123 m., L. 80 m. (1804.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, éditions in-12 de 1804 et de 1817, tom. I, p. 271.

52. L'AMMONITE ARTICULÉE. — Planch. carr.— Une portion d'ammonite en deux parties : la première est terminée; la seconde, à l'état d'esquisse, dépasse un peu le filet d'encadrement. Dans la marge du haut, on lit, auprès de l'angle droit : *Planche XXXI*; dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *del.*; à

droite : *Miger sc.*; au milieu : *Ammonite articulée.* — H. 255 m., L. 198 m. (An VII.)

Cette planche fait partie de l'HISTOIRE NATURELLE DE LA MONTAGNE DE SAINT-PIERRE DE MAESTRICHT... — Elle fut exposée au Salon de l'an VIII, sous le nº 622.

53. L'AUTRUCHE FEMELLE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* MARÉCHAL ; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Struthio Camelus (femina), l'Autruche femelle, sixième de la grandeur.*—H. 351 m., L. 242 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol., et fut exposée au Salon de l'an IX, sous le nº 619.

54. L'AUTRUCHE FEMELLE. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Struthio camelus fœmina, l'Autruche femelle.* — H. 118 m., L. 82 m. (1817.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12, 1817, tom. I, p. 77. — Cette planche ne se trouve pas dans l'édit. in-12 de 1804.

55. L'AUTRUCHE FEMELLE [VUE PAR DERRIÈRE]. — Pl. carr. — Dans la marge du haut, à droite, on lit : *Tom. I, p.* 80 ; dans celle du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Struthio Camelus fœmina*; à droite : *L'Autruche femelle.* — H. 123 m., L. 80 m. (1817.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1817, ne se trouve pas dans l'édit. in-12 de 1804.

56. L'AUTRUCHE MALE. —Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : MARÉCHAL *del.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Struthio Camelus Lin..., l'Autruche mâle* | (*sixième de la grandeur*). *Dédié au citoyen Cuvier, Membre de l'Institut national, professeur* | *d'histoire naturelle au Collége de France et à l'École centrale du Panthéon, par le citoyen Miger. Déposé à la Bibliothèque nationale.* — H. 355 m., L. 267 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol., et fut exposée au Salon de l'an VIII, sous le nº 638.

57. L'AUTRUCHE [MALE]. —Pl. carr.—On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Struthio Camelus*; à droite : *L'Autruche.* — H. 122 m., L. 80 m. (1804.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, éditions in-12, 1804, tom. I, p. 82, et 1817, tom. I, p. 69.

58. L'AXIS. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* MARÉCHAL; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Cervus Axis Lin..., huitième de la*

grandeur, l'Axis ou la Biche du Gange. — H. 360 m., L. 245 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol.

59. L'AXIS [ou biche du Gange]. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : Maréchal *pinx.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Cervus Axis*; à droite : *L'Axis ou la Biche du Gange.* — H. 128 m., L. 80 m. (1804.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, éditions in-12 de 1804 et de 1817, tom. II, p. 99.

60. BELEMNITES, ETC... FOSSILES. — Planch. carr. — Contenant six figures, au-dessous de chacune desquelles est écrit : *Fig. et n°* (de 1 à 6); dans la marge du haut, à droite, on lit : *Planche XXXII*; dans la marge du bas, à gauche : de Sève *del.*; à droite : *Miger s.*; au milieu : *Belemnites vertèbre et portions de crables* (sic). — H. 204 m., L. 234 m. (An vii.)

Cette planche appartient à l'ouvrage intitulé : Histoire naturelle de la montagne de Saint-Pierre de Maestricht, etc... — Elle fut exposée au Salon de l'an viii, sous le n° 622.

61. LE BLANC-NEZ. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, au milieu : *Miger sc.*; au-dessous : *Simia Petaurista* (*moitié de grandeur*). *Le Blanc-Nez* | *peint sur vélin par* Maréchal, *gravé par Miger.* — H. 361 m., L. 257 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol.

62. LE BLANC-NEZ. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : Maréchal *pinx.*; au milieu, en caractères presque imperceptibles : *Miger*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Simia Petaurista*; à droite : *Le Blanc-nez.* — H. 123 m., L. 80 m. (1804.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. II, p. 25.

63. LE BUBALE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* Maréchal; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Antilope Bubalis, sixième de la grandeur, le Bubale.* — H. 353 m., L. 256 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol. — Elle fut exposée au Salon de l'an x, sous le n° 620.

64. LE BUBALE. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : Maréchal *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Antilope Bubalis*; à droite : *Le Bubale.* — H. 123 m., L. 80 m. (1804.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. I, p. 346.

65. LE CALLITRICHE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* MARÉCHAL; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Simia Sabœa, tiers de la grandeur.* — H. 355 m., L. 246 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol. — Elle fut exposée au Salon de l'an x, sous le n° 620.

66. LE CALLITRICHE. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Simia Sabœa*; à droite : *Le Callitriche.* — H. 122 m., L. 76 m. (1804.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804, et de 1817, tom. II, p. 9.

67. LE CASOAR. — Planch. carr. — Dans la marge du haut, on lit, à gauche : *Plume du col : plume de la queue, grandeur naturelle*; dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* MARÉCHAL; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Struthio Casuarius, Lin. Le Casoar (sixième de la grandeur). Dédié au citoyen Lacépède, Membre du Sénat conservateur de la République | et de l'Institut national, professeur au Muséum d'histoire naturelle, par le citoyen Miger. Déposé à la Bibliothèque nationale.* — H. 350 m., L. 266 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol. — Elle fut exposée au Salon de l'an VIII, sous le n° 639.

68. LE CASOAR. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Struthio Casuarius*; à droite : *Le Casoar.* — H. 125 m., L. 79 m. (1804.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12, 1804, tom. I, p. 54; et 1817, tom. I, p. 42.

69. LE CHAMEAU. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Dessiné par* MARÉCHAL; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Camelus Bactrianus, Lin. Le Chameau (dixième de la grandeur). | Dédié au citoyen Fourcroy, Membre de l'Institut national, conseiller d'Etat | professeur de chimie au Muséum d'histoire naturelle, à l'Ecole de médecine et à l'Ecole polytechnique etc., par le citoyen Miger.* — H. 250 m., L. 370 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol. — Elle fut exposée au Salon de l'an VIII, sous le n° 636.

70. LE CHAMEAU. — Pl. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Camelus bactrianus*; à droite : *Le Chameau.* — H. 80 m., L. 130 m. (1804.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12, 1804, tom. I, p. 40; et 1817, tom. I, p. 31.

71. LE CHAT. — Planch. carr. — On lit dans la marge du

haut, à droite : *Tom. II, pag.* 282; dans celle du bas, au milieu : *Le chat.* — H. 127 m., L. 72 m. (1817.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12, 1817, tom. II, p. 282. — Ne se trouve pas dans l'édition in-12 de 1804. Il est représenté grimpant sur un arbre, et faisant envoler un oiseau.

72. LE CHIEN. — Planch. carr. — On lit dans la marge du haut, à droite : *Tom. II, pag.* 224 ; dans celle du bas, à gauche : de Wailly *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Canis familiaris Novæ Hollandiæ, le Chien maron.*—H. 76 m., L. 122 m. (1817.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12, 1817, tom. II, p. 224. — Ne se trouve pas dans l'édit. in-12 de 1804.

73. LA CIVETTE. — Planch. carr.— Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* Maréchal ; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Viverra Civetta, un quart de la grandeur, la Civette.* — H. 245 m., L. 371 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol. — Elle fut exposée au Salon de l'an x, sous le n° 619.

74. LA CIVETTE. — Planch. carr. — Dans la marge du haut, à gauche, on lit : *P.* 234 ; dans celle du bas, à gauche : Maréchal *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Viverra Civetta*; à droite : *La Civette.*—H. 78 m., L. 120 m. (1804.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12, 1804, tom. I, p. 234, et 1817, tom. I, p. 218.

75. COQUILLES FOSSILES. — Planch. carr. — Contenant cinq figures de coquilles fossiles; au-dessous de chacune est écrit : *Fig. et n°* (de 1 à 5); dans la marge du haut, on lit, à droite : *Pl. XXIV*; dans la marge du bas, à gauche : Al. Faujas *fil. del.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Coquilles fossiles de la montagne Saint-Pierre de Maestricht.* — H. 200 m., L. 230 m. (An vii.)

Cette planche appartient à l'ouvrage intitulé : Histoire naturelle de la montagne de Saint-Pierre de Maestricht, etc. — Elle fut exposée au Salon de l'an viii, sous le n° 622.

76. COQUILLES FOSSILES. — Planch. carr. — Contenant neuf figures de coquilles fossiles; au-dessus de chacune est écrit : *Fig. et n°* (de 1 à 9); dans la marge du haut, on lit, à droite : *Pl. XXVIII*; dans la marge du bas, à gauche : Maréchal *del.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Coquilles fossiles de la Montagne Saint-Pierre de Maestricht.* — H. 254 m., L. 197 m. (An vii.)

Cette planche appartient à l'ouvrage intitulé : Histoire naturelle de la montagne de Saint-Pierre de Maestricht, etc. — Elle fut exposée au Salon de l'an viii, sous le n° 622.

77. LE COUAGGA.—Planch. carr. — Dans la marge du bas,

on lit, à gauche : *Peint par* MARÉCHAL ; au milieu : *Miger sc.;* à droite : *Gravé par Miger;* au-dessous : *Equus quagga, huitième de la grandeur, le Couagga.* — H. 220 m., L. 360 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol. — Elle fut exposée au Salon de l'an x, sous le n° 619.

78. LE COUAGGA. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *del.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.;* au-dessous, à gauche : *Equus quagga;* à droite : *Le Couagga.* — H. 80 m., L. 120 m. (1804.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12, 1804 et 1817, tom. I, p. 311.

79. LE COUGUAR. — Planch. carr. — Dans la marge du haut, on lit : *Tom. I, p.* 198 ; dans celle du bas, à gauche : DE WAILLY *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Felis Concolor, le Couguar.* — H. 80 m., L. 118. (1817.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1817, tom. I, p. 198. — Ne se trouve pas dans l'édit. in-12 de 1804.

80. DAMAN. — Planch. carr. contenant trois pièces anatomiques. Au-dessus de chacune d'elles, on lit : *N°* (1-3); dans la planche, en haut, au milieu, on lit : *Daman Hyrax;* à droite : *Tom.* 3, *Pl.* 19; en bas, au milieu : 1. *Tête de Daman de profil* (sic) 2. *Vue en dessous.* 3. *Machoire inférieure;* à gauche : CUVIER *del.*; à droite : *Miger sc.* — H. 216 m., L. 136 m. (1804.)

Cette planche fait partie des ANNALES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, tom. III, an XII (1804).

81. LE DROMADAIRE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; à droite : *Miger sc.;* au-dessous : *Camelus Dromedarius, Lin... Dromadaire* (*dixième de la grandeur*) | *Dédié au citoyen Sedillez de Nemours, tribun, par le citoyen Miger, son compatriote.* — H. 236 m., L. 371 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol. — La dédicace est facile à comprendre; Miger vécut toujours en excellentes relations avec son compatriote Mathurin-Louis-Etienne Sedillez, successivement membre de l'Assemblée législative et du Tribunat. Les deux amis partageaient d'ailleurs le même goût pour la poésie, et nous en trouvons la preuve dans ce quatrain adressé par notre graveur aux demoiselles de Berthier, nièces de Sedillez, au sujet d'un volume de vers que ce dernier avait composés pour sa femme :

O vous, jeunes beautés, l'ornement de Nemours,
Parcourez ce recueil ; jugez des vrais amours,
Et que de vos parents, heureux dans leur ménage,
L'exemple soit pour vous le plus bel héritage.

On a de Sedillez un ouvrage intitulé : *De l'unité en politique et en législation, ou Développement d'un principe naturel applicable à la législation de tous les temps et de tous les peuples, dont la connaissance est utile à ceux qui font la*

loi, à ceux qui l'exécutent; suivi d'un essai sur le droit de propriété considéré comme fondement de tout gouvernement et de toute législation. — Paris, Pougens, 1802, *in*-8°.

82. LE DROMADAIRE. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Camelus dromaderius*; à gauche : *Le Dromadaire.* — H. 80 m., L. 130 m. (1804.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12, 1804, tom. I, p. 138; 1817, tom. I, p. 126.

83. L'ÉLÉPHANT DES INDES. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : MARÉCHAL *del.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Elephantus Indicus* (*Cuv.*) *L'Eléphant des Indes* (*dixième de la grandeur*). | *Dédié au citoyen Jussieu, Membre de l'Institut national* | *professeur de Botanique rurale au Muséum national d'histoire naturelle, par le citoyen Miger.* | *Déposé à la Bibliothèque nationale.* — H. 252 m., L. 385 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol. — Elle fut exposée au Salon de l'an VIII, sous le n° 640.

84. L'ÉLÉPHANT DES INDES. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Elephantus Indicus*; à droite : *L'Eléphant des Indes.* — H. 80 m., L. 130 m. (1804.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12, 1804, tom. I, p. 124; 1817, tom. I, p. 83.

85. L'ÉLÉPHANT DES INDES. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* MARÉCHAL; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Elephantus Indicus Fœmina, dixième de la grandeur, l'Eléphant des Indes* (*femelle*). — H. 260 m., L. 400 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol.

86. L'ÉLÉPHANT DES INDES [FEMELLE]. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Elephantus Indicus fœmina*; à droite : *l'Eléphant femelle.* — H. 79 m., L. 127 m. (1805.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12, 1804, et 1817, tom. II, p. 45.

87. LE GALAGO. — Planch. carr. — On lit dans la marge du haut : *Tom. II. Pag.* 261.; dans celle du bas, à gauche : *Dessiné par* MONNET; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous, au milieu : *Le Galago.* — H. 80 m., L. 124 m. (1817.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12, 1817, tom. II, p. 261. — Ne se trouve pas dans l'édit. in-12 de 1804.

88. LA GAZELLE CORINNE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Antilope Corina. La Gazelle Corinne.* | 5e *de la grandeur.* | *Dédiée à Madame Bacciocchi, née Buonaparte.*—H. 350 m., L. 260 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol. — Elle fut exposée au Salon de l'an XII, sous les nos 849-850.

89. LA GAZELLE CORINNE. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Antilope Corinna, la Gazelle Corinne.* — H. 125 m., L. 82 m. (1804.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. I, p. 140.

90. LA GENETTE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peinte par* DE WAILLY ; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravée par Miger*; au-dessous : *Viverra Genetta, Lin. moitié de la grandeur. La Genette.* — H. 223 m., L. 369 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol.

91. LA GENETTE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : DE WAILLY *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Viverra genetta, la Genette.* — H. 74 m., L. 122 m. (1805.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. II, p. 207.

92. LE GNOU. — Planch. carr. — On lit dans la marge du haut : *Tom. II, Pag.* 236 ; dans celle du bas, à gauche : *Dessiné par* WAILLY ; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Le Gnou.* — H. 76 m., L. 126 m. (1817.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1817, tom. II, p. 236. — Ne se trouve pas dans l'édit. in-12 de 1804.

93. LE HOUBARA. — Planch. carr. — On lit dans la marge du haut, à droite : *Tom. II, pag.* 277 ; dans celle du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx* ; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Otis Hoobara*; à droite: *Le Houbara.*—H. 118 m., L. 83 m. (1817.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1817, tom. II, p. 277. — Ne se trouve pas dans l'édit. in-12 de 1804.

94. L'HYÈNE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, au milieu : *Miger sc.*; au-dessous : *Canis Hyæna, l'Hiène* (*cinquième de la grandeur*). *Peinte sur vélin par Maréchal, gravée par Miger.* — H. 240 m., L. 370 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol.

95. L'HYÈNE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Canis hyœna*; à droite : *L'Hyène.* — H. 79 m., L. 138 m. (1804.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. I, p. 256.

96. L'HYÈNE TACHETÉE. — Planch. carr. — On lit dans la marge du haut : *Tom. I. Pag.* 262; dans celle du bas, à gauche : DE WAILLY *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Canis crocuta, gm... l'Hyène tachetée.* — H. 79 m., L. 127 m. (1817.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12, 1817, tom. I, p. 262. — Ne se trouve pas dans l'édit. in-12 de 1804.

97. L'ICHNEUMON. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* MARÉCHAL; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Viverra Ichneumon, tiers de la grandeur.* — H. 220 m., L. 378 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol. — Elle fut exposée au Salon de l'an X, sous le n° 621.

98. L'ICHNEUMON. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Viverra Ichneumon*; à droite : *L'Ichneumon.* — H. 80 m., L. 125 m. (1804.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. I, p. 319.

99. LE JAGUAR. — Planch. carr. — On lit, dans la marge du haut : *T. I. P.* 199; dans celle du bas, à gauche : DE WAILLY *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Felis onça Lin... Le Jaguar.* — H. 30 m., L. 128 m. (1817.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1817, tom. I, p. 199. — Ne se trouve pas dans l'édit. in-12 de 1804.

100. LE LAMA. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* DE WAILLY; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Camelus LLacma* (sic) *Lin... septième de la grandeur, le Lama.* — H. 231 m., L. 371 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol.

101. LE LAMA. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : DE WAILLY *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Camelus llacma, le Lama.* — H. 126 m., L. 78 m. (1805.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. II, p. 156.

102. LA LEVRETTE. — Planch. carr. — On lit dans la marge du haut : *Tom. II. P.* 279; dans celle du bas, à gauche : *Peint par*

M. Maréchal ; à droite : *Gravé par Miger;* au-dessous : *La Levrette.* — H. 75 m., L. 129 m. (1817.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, et ne se trouve que dans l'édit. in-12 de 1817, tom. II, p. 279.

103. (**LA LEVRETTE.**) — Planch. carr. — Dans la marge du bas, au milieu, en caractères très-fins : *Miger sc.* — H. 365 m., L. 251 m. (S. D.)

Nous donnons cette description d'après une assez belle épreuve, quoique retouchée, que nous possédons ; elle a évidemment servi pour la réduction que nous avons cataloguée ci-dessus; cette épreuve in-folio a-t-elle été réalisée? Miger avait-il l'intention d'ajouter une nouvelle livraison à sa grande édition? De quelle époque est la planche que nous signalons et qui est probablement unique? — Il nous est impossible de répondre à ces questions. Ajoutons, toutefois, que le dessin original de cette levrette, fait par Maréchal, existe à la Bibliothèque du jardin des Plantes (collection des vélins). Nous saisirons cette occasion pour remercier M. Desnoyers, bibliothécaire du Muséum, du bienveillant accueil qu'il nous a fait dans son cabinet, et des renseignements bibliographiques qu'il a bien voulu nous fournir.

104. LE LION. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* Maréchal ; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger;* au-dessous : *Felis Leo, cinquième de la grandeur, Le Lion, dédié au* 1er *Consul par le citoyen Miger.* — H. 312 m., L. 434 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol. — Elle fut exposée au Salon de l'an x, sous le n° 621.

105. LE LION. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : Maréchal *pinx.;* à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Felis Leo;* à droite : *Le Lion.* — H. 80 m., L. 124 m. (1804.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. I, p. 297.

106. LA LIONNE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* Maréchal ; à droite : *Gravé par Miger* ; au-dessous : *Felis Leo fœmina* (5eme *de la grandeur des individus*). *La Lionne allaitant ses lionceaux, nés le* 19 *brumaire an* 9, *dans la ménagerie du Muséum, et représentés à l'âge d'un mois* | *Dédiée au citoyen Chaptal, Membre de l'Institut national, Ministre de l'Intérieur, par le citoyen Miger.* — H. 265 m., L. 397 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol.

107. LA LIONNE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : Maréchal *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Felis Leo fœmina, La Lionne* | *allaitant ses*

lionceaux nés dans la Ménagerie le 19 *brumaire an* 9. — H. 76 m., L. 130 m. (1804.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12, 1804, tom. I, p. 176; édit. de 1817, tom. I, p. 149.

108. LA LIONNE. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : Maréchal *pinx.*; à droite : *Miger sc.*; au milieu : *Felis Leo fœmina, la Lionne | allaitant ses petits nés le* 19 *brumaire | an* 9 *dans la ménagerie du Muséum | national, représentés à l'âge d'un mois. | Déposé à la Bibliothèque nat^le.* — H. 70 m., L. 111 m. (1804?)

Cette petite estampe est plus que faible. Miger, après l'avoir gravée, dut renoncer sans doute à la placer dans son édition de 1804; la composition du sujet est à très-peu de chose près celle de la planche décrite sous le numéro ci-dessus; on la trouve au Cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale (*Œuvre de Miger*).

109. LIONS [Jeunes]. — Planch. carr. — On lit dans la marge du haut, à droite : *Tom. I. P.* 165; dans celle du bas, à gauche : *Peint par* Maréchal; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Les jeunes lions.* — H. 72 m., L. 126 m. (1817.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum. Ne se trouve que dans l'édit. in-12 de 1817, tom. I, p. 165.

110. LE MAKI BRUN. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* Maréchal; au milieu : *Miger sc.*: à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Lemur Fulvus, Geof... Tiers de la grandeur, le Maki brun.* — H. 351 m., L. 236 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol.

111. LE MAKI BRUN. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : Maréchal *pinx.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Lemur fulvus*; à droite : *Le Maki brun.* — H. 125 m., L. 78 m. (1805.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12 de 1804, tom. II, p. 15; de 1817, tom. II, p. 22.

112. LE MAKI MOCOCO. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* Maréchal; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Lemur Catta, Lin... Tiers de la grandeur, le Maki Mococo.* — H. 354 m., L. 373 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol.

113. LE MAKI MOCOCO. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : Maréchal *pinx.*; à droite : *Miger sc.*: au-

dessous : *Lemur Catta, Le Maki Mococo.* — H. 125 m., L. 78 m. (1805.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. II, p. 15.

114. LE MANDRILLE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* Maréchal ; au milieu : *Miger sc.;* à droite : *Gravé par Miger* ; au-dessous : *Simia* { *Miumon.* / *Mormon.* } *Quart de la grandeur, Le Mandrille.* — H. 217 m., L. 368 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol. — Elle fut exposée au Salon de l'an x, sous le n° 621.

115. LE MANDRILLE. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : Maréchal *pinx.;* au milieu : *Miger sc.;* à droite : *Miger sc.;* au-dessous, à gauche : *Simia* { *maimon.* / *mormon.* } A droite : *Le Mandrille.* — H. 80 m., L. 130 m. (1804.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. I, p. 334.

116. LE MARSOUIN. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* Maréchal ; à droite : *Gravé par Miger;* au-dessous : *Delphinus Phocæna*, 5eme *de la grandeur, Le Marsouin.* — H. 223 m., L. 373 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol.

117. LE MARSOUIN. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : Maréchal *pinx.;* à droite : *Miger sc.;* au-dessous, à gauche : *Delphinus Phocæna;* à droite : *Le Marsouin.* — H. 80 m., L. 126 m. (1805.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12 de 1804, et de 1817, tom. II, p. 66.

118. GRAND MASTODONTE. — Planch. carr. contenant quatre figures anatomiques ; dans la marge du haut, on lit, à gauche : *Tom.* 8 ; au milieu, en caractères presque imperceptibles : *Miger sc.;* à droite : *Pl.* 54 ; dans celle du bas : *Grand Mastodonte, Pl. VI.* On trouve écrit devant chacune des figures : *Fig. n°* (1-4). Dans l'angle inférieur de gauche est écrit : 1/5. — H. 186 m., L. 270 m. (1806.)

Cette planche fait partie des Annales du Muséum national d'histoire naturelle, tom. VIII, 1806.

119. GRAND MASTODONTE. — Planch. carr. contenant deux figures anatomiques ; dans la marge du haut, à gauche, on lit : *Tom.* 8 ; à droite : *Pl.* 55 ; dans celle du bas, au milieu, en caractères très-fins : *Miger sc.* ; au-dessous : *Grand Mastodonte,*

Pl. VII. Dans l'angle inférieur de gauche, est écrit : 1/5. — H. 169 m., L. 251 m. (1806.)

Cette planche fait partie des Annales du Muséum national d'histoire naturelle, tom. VIII, 1806.

120. GRAND MASTODONTE. — Planch. carr. contenant quatre figures anatomiques ; dans la marge du haut, on lit, à gauche : *Tom.* 8 ; à droite : *Pl.* 56 ; dans celle du bas, au milieu : *Miger sc.*; au-dessous : *Grand Mastodonte, Pl. VIII.* Dans l'angle inférieur de gauche : 1/5. Au-dessus de chaque figure, est écrit : *Fig.* et un chiffre (1-4). — H. 186 m., L. 268 m. (1806.)

Cette planche fait partie des Annales du Muséum national d'histoire naturelle, tom. VIII, 1806.

121. L'OIE D'ÉGYPTE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* Maréchal ; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger;* au-dessous : *Anas ægyptiaca, l'oie d'Égypte, tiers de la grandeur.* — H. 358 m., L. 240 m. (1801.)

Cette planche remarquable fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol. — Elle fut exposée au Salon de l'an x, sous le n° 620.

122. L'OIE D'ÉGYPTE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : Maréchal *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Annas ægyptiaca*; à droite : *L'Oie d'Égypte.* — H. 119 m., L. 83 m. (1804.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. I, p. 285.

123. L'OURS BRUN. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, au milieu : *Miger sc.*; au-dessous : *Ursus Arctos, l'Ours brun* (*sixième de la grandeur*). | *Peint sur vélin par* Marechal, *gravé par Miger.* — H. 240 m., L. 366 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol.

124. L'OURS BRUN. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : Maréchal *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Ursus Arctos, l'Ours brun.* — H. 82 m., L. 127 m. (1804.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. I, p. 177.

125. L'OURS NOIR. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* de Wailly ; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Ursus Americanus, septième de la grandeur, L'Ours Noir de l'Amérique.* — H. 225 m., L. 374 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol.

126. L'OURS NOIR. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Ursus Americus*; à droite : *L'Ours noir d'Amérique.* — H. 80 m., L. 120 m. (1805.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. II, p. 144.

127. (OURS [PARTIES CARACTÉRISTIQUES DE DIFFÉRENTS].) — Planch. carr. partagée en deux parties : dans celle de gauche, quatre figures d'ours; cinq dans celle de droite. On lit dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* MARÉCHAL; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Parties caractéristiques de l'Ours blanc, de l'Ours brun et de l'Ours noir*; puis sur trois lignes : *A. Tête d'ours blanc* | *B. Patte de devant* | *C. Patte de derrière* | *D. Tête d'ours brun* | *E. Patte de devant* | *F. Patte de derrière* | *G. Tête d'ours noir* | *H. Patte de devant* | *I. Patte de derrière.* — H. 225 m., L. 376 m. (1801.)

Cette planche, très-finement exécutée, fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol.

128. OURS [PARTIES CARACTÉRISTIQUES DE DIFFÉRENTS]. — Planch. carr. divisée en deux parties : dans le carré de gauche, cinq figures d'ours; quatre dans celui de droite. On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Parties caractéristiques de différnts* (sic) *ours*; au-dessous, sur trois lignes : *A. Tête d'ours blanc.* | *B. Patte de devant.* | *C. Patte de derrière.* | *D. Tête d'ours brun.* | *E. Patte de devant.* | *F. Patte de derrière.* | *G. Tête d'ours noir.* | *H. Patte de devant.* | *I. Patte de derrière.* — H. 78 m., L. 130 m. (1804.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. I, p. 180.

129. L'OURS POLAIRE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Dessiné par* MARÉCHAL; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Ursus Maritimus, l'Ours polaire (sixième de la grandeur).* | *Dédié au citoyen Faujas St Fond, professeur de géologie au Muséum national d'histoire naturelle, Inspecteur des Mines de France etc., par le citoyen Miger.* — H. 247 m., L. 364 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol. — Elle fut exposée au Salon de l'an VIII, sous le n° 637.

130. L'OURS POLAIRE. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Ursus maritimus*; à droite : *L'Ours polaire.* — H. 77 m., L. 130 m. (1804.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804, tom. I, p. 68; et de 1817, tom. I, p. 55.

131. LA PANTHÈRE. — Planch. carr. — Dans la marge du

bas, on lit : *Felis Pardus, Lin... La Panthère (mâle). Cinquième de la grandeur | peinte sur vélin par* MARÉCHAL, *gravée par Miger.* — H. 237 m., L. 370 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol.

132. LA PANTHÈRE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Felis Pardus*; à droite : *La Panthère.* — H. 75 m., L. 127 m. (1804.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. I, p. 197.

133. LA PANTHÈRE NOIRE. — Planch. carr. — Dans la marge du haut, on lit : *Tom. II. Pag.* 229; dans celle du bas, à gauche : DE WAILLY *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Felis Melas ou Panthère noire.* — H. 76 m., L. 225 m. (1817.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1817, tom. II, p. 229. Ne se trouve que dans cette édition.

134. PARESSEUX. — Planch. carr. contenant cinq figures d'anatomie. Dans la planche, en haut, à droite, on lit : *Tom.* 5. *Pl.* 16; en bas, à gauche : MARÉCHAL *del.*; au milieu : *Paresseux. Pl. III. Tête et pieds de l'Unau*; à droite : *Miger sculp.* — H. 202 m., L. 250 m. (1804.)

Cette planche fait partie des ANNALES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, tom. V, an XIII (1804).

135. PARESSEUX.. — Planch. carr. contenant sept figures d'anatomie. Dans la planche du haut, à droite, on lit : *Tom.* 5. *Pl.* 15; dans la planche du bas, à gauche : MARÉCHAL *del.*; au milieu : *Paresseux. Pl. II. Tête et pieds de l'Aï*; à droite : *Miger sculp.* — H. 200 m., L. 250 m. (1804.)

Cette planche fait partie des ANNALES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, tom. V, an XIII (1804).

136. PARESSEUX. — Planch. carr. contenant cinq figures d'anatomie. Dans la marge du haut, à droite, on lit : *Tom.* 5. *Pl.* 17; en bas, à gauche : MARÉCHAL *del.*; au milieu : *Paresseux. Pl. IV. Bassin et pieds d'Aï. Avant-bras, jambe et pied d'Unau*; à droite : *Miger et Couet sculp.* — H. 215 m., L. 250 m. (1804.)

Cette planche fait partie des ANNALES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, tom. V, an XIII (1804).

137. LE PASENG OU BOUC SAUVAGE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* HUET; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Capra ægagrus, le Paseng ou bouc sauvage, septième de la grandeur.* — H. 225 m., L. 375 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol.

138. LE PASENG OU BOUC SAUVAGE. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : HUET *fils pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Capra ægagrus*; à droite : *Le Paseng ou bouc sauvage.* — H. 73 m., L. 128 m. (1805.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. II, p. 177.

139. LE PASENG FEMELLE. — Planch. carr. — On lit dans la marge du haut : *Tom. II. P.* 188; dans celle du bas, à gauche : HUET *fils pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Capra ægagrus fœmina, le Paseng femelle.* — H. 76 m., L. 128 m. (1805.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. II, p. 188. — Dans l'édit. in-fol., le Paseng mâle et le Paseng femelle sont représentés dans la même planche.

140. POISSONS ÉLECTRIQUES. — Planch. carr. contenant quatre figures de poissons, au-dessus de chacune desquelles on lit : *Fig. et N°* (1-4); dans la planche, en haut, on lit, à gauche : *Page* 392; à droite : *Pl. XXVI*; dans le bas, à gauche : CEL GME SAUVAGES *del.*; au milieu : *Poissons électriques*; à droite : *Miger sc.* — H. 253 m., L. 196 m. (1802.)

Cette planche fait partie des ANNALES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, tom. I, an XI (1802).

141. POISSONS FOSSILES. — Planch. carr. contenant dix figures de poissons fossiles, au-dessus desquelles est écrit : *Fig. et N°* (depuis 1 jusqu'à 10). Dans la marge du haut, on lit, à droite : *Pl. XIX*; dans la marge du bas, à gauche : *Miger sc.*; à droite : MARÉCHAL *del.*; au milieu : *Bec de Séche, dents de Squales et de Requins, | dents et portion de mâchoire d'un poisson inconnu.*—H. 257 m., L. 194 m. (An VII.)

Cette planche fait partie de l'HISTOIRE NATURELLE DE LA MONTAGNE DE SAINT PIERRE DE MAESTRICHT. — Elle fut exposée au Salon de l'an VIII, sous le n° 622.

142. LE RHÉSUS. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, à gauche, on lit : *Peint par* MARÉCHAL; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Simia Rhesus, moitié de la grandeur, le Rhésus.* — H. 255 m., L. 356 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol.

143. LE RHÉSUS. — Planch. carr. — On lit dans la marge du haut : *Tom. II, pag.* 88; dans celle du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Simia Rhesus*; à droite : *Le Rhesus.* — H. 78 m., L. 133 m. (1817.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit, in-12 de 1817, tom. II, p. 88. Ne se trouve pas dans l'édit. in-12 de 1804.

144. RHINOCÉROS UNICORNE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, au milieu, on lit : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Rhinoceros unicornis, Rhinocéros unicorne.* — — H. 223 m., L. 370 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol.

145. LE RHINOCÉROS UNICORNE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : de Wailly *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Rhinoceros unicornis;* à droite : *Le Rhinocéros unicorne.* — H. 76 m., L. 126 m. (1805.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. II, p. 111.

146. LE SAJOU. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, à gauche, on lit : *Simia Apella*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Simia Apella, moitié de la grandeur, le Sajou.* — H. 359 m., L. 260 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol.

147. LE SAJOU. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, on lit, à gauche : Maréchal *pinx.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Simia Apella*; à droite : *Le Sajou.*—H. 126 m., L. 80 m. (1805.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. II, p. 87.

148. LE SAJOU FEMELLE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, à gauche, on lit : *Peint par* Maréchal; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Simia Apella fœmina, moitié de grandeur, le Sajou femelle.* — H. 288 m., L. 345 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol.

149. LE SAJOU FEMELLE. — Planch. carr. — Dans la marge du haut, on lit : *Tom. II. Pag.* 93; dans celle du bas, à gauche : Maréchal *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Simia Apella fœmina*; à droite : *Le Sajou femelle.* — H. 77 m. L., 129 m. (1805.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. de 1804 et de 1817, tom. II, p. 93.

150. LE SERVAL. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, à gauche, on lit : *Peint par* Maréchal; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Felis Serval, le Serval.* — — H. 223 m., L. 370 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-fol. — Elle fut exposée au Salon de l'an x, sous le n° 621.

151. LE SERVAL. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.;* au milieu : *Miger sc.;* à droite : *Miger sc.;* au-dessous, à gauche : *Felis Serval ;* à droite : *Le Serval.* H. 78 m., L. 120 m. (1805.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. II, p. 1.

152. (**TAPIRS FOSSILES.**) — Planch. carr. contenant deux figures de tapirs. Au-dessus de chacune d'elles, on lit : *N°* (1-2); dans la planche, en haut, au milieu : *Tapir. Pl. V;* à droite : *Pl. XIV;* en bas, à gauche : CUVIER *del.;* à droite : *Miger sculp.* — H. 197 m., L. 281 m. (1804.)

Cette planche fait partie des ANNALES DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, tom. III, an XII (1804).

153. (**TÊTE PÉTRIFIÉE DE CROCODILE.**) — Planch. carr. contenant deux figures pétrifiées. On lit dans la marge du haut, à droite : *Planche LIV;* en bas, à gauche : MARÉCHAL *del.* ; à droite : *Miger sc.;* au milieu : *Tête d'un crocodile des carrières d'Altdorff, du cabinet de Darmstadt.* — H. 194 m., L. 134 m. (An VII.)

Cette planche appartient à l'ouvrage intitulé : HISTOIRE NATURELLE DE LA MONTAGNE DE SAINT PIERRE DE MAESTRICHT. — Elle fut exposée au Salon de l'an VIII, sous le n° 622.

154. (**TÊTE PÉTRIFIÉE DE CROCODILE.**) — Planch. carr. contenant deux figures pétrifiées. Dans la marge du haut, à droite, on lit : *Planche LIII;* en bas, à gauche : MARÉCHAL *del.;* à droite : *Miger sc.;* au milieu : *Tête d'un crocodile des carrières coquillières d'Altdorff, du cabinet de Manheim.*—H. 263 m., L. 240 m. (An VII.)

Cette planche appartient à l'ouvrage intitulé : HISTOIRE NATURELLE DE LA MONTAGNE DE SAINT PIERRE DE MAESTRICHT. — Elle fut exposée au Salon de l'an VIII, sous le n° 622.

155. TÊTES D'OURS. — Planch. carr. contenant sept figures anatomiques, au-dessus de chacune desquelles on lit : *Fig. I.* 1er *O. des Cavernes.* — *Fig.* 2. *O. noir d'Europe de Daub.* — *Fig.* 3. 2me *O. noir d'Europe.* — *Fig.* 4. *O. polaire.* — *Fig.* 5. *O. n. d'Eur.* — *Fig.* 6. 1er *O. des Caver.*— *Fig.* 7. *O. d'Amérique* ; dans la marge du haut, à gauche : *Tom.* 7 ; à droite : *Pl.* 18 ; dans celle du bas, à gauche : MARÉCHAL *del.;* au milieu : *Têtes d'Ours Pl. I ;* à droite : *Miger sc.;* dans l'angle gauche du bas, on remarque le chiffre : 1/3 de la grandeur. — H. 180 m., L. 326 m. (1806.)

Cette planche fait partie des ANNALES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, tom. VII. (1806.)

156. TÊTES D'OURS. — Planch. carr. contenant huit figures anatomiques, au-dessus de chacune desquelles on lit les légendes suivantes : *Fig. I. O. noir d'Europe de Daubenton.* — *Fig.* 2. 2me *O. noir d'Europe.* — *Fig.* 3. 1er *O. des Cavernes.* — *Fig.* 4. *O. polaire.*

— *Fig.* 5. 1er *O. des Cavernes.*— *Fig.* 6. *O. noir d'Europe.* — *Fig.* 7. 1er *O. des Cavernes.* —*Fig.* 8. *O. n. d'Europe;* dans la marge du haut, à gauche : *Tom.* 7; à droite : *Pl.* 19; dans celle du bas, à gauche : MARÉCHAL *del.;* au milieu : *Têtes d'Ours, Pl.* 11; à droite : *Miger sc.;* dans la planche, en bas, à gauche : 1/3, de la grandeur.—H. 188 m., L. 263 m. (1806.)

Cette planche fait partie des ANNALES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, tom. VII. (1806.)

157. LE TIGRE. — Planch. carr.— Dans la marge du bas, à gauche, on lit : *Peint par* MARÉCHAL; au milieu : *Miger sc.;* à droite : *Gravé par Miger;* au-dessous : *Felis tigris. Lin...* 5e *de la grandeur, Le Tigre.* — H. 260 m., L. 375 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol.

158. LE TIGRE. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL, *pinx.;* à droite : *Miger, sc.;* au-dessous, à gauche : *Felis tigris;* à droite : *Le Tigre.* — H. 77 m., L. 131 m. (1805.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. II, p. 30.

159. TIGRES [TÊTES DE DIFFÉRENTS]. — Planch. carr. contenant cinq têtes d'animaux. — On lit dans la marge du haut : *Tom. II, P.* 32; dans celle du bas, à gauche : *dessiné par* WAILLY; à droite : *Gravé par Miger;* au-dessous : *Têtes de différents Tigres.* — H. 75 m., L. 125 m. (1817.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1817, tom. II, p. 32. Ne se trouve pas dans l'édit. in-12 de 1804.

160. (LA TORTUE.) — Planch. carr. — On lit dans la marge du haut : *Tom. II, P.* 248; dans celle du bas, à gauche : *dessiné par* WAILLY; au milieu : *Miger sc.;* à droite : *Gravé par Miger;* au-dessous : *La Tortue.* — H. 77 m., L. 120 m. (1817.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1817, tom. II, p. 248. Ne se trouve pas dans l'édit. in-12 de 1804.

161. (LA TORTUE [VUE EN DESSOUS].) — Planch. carr. — On lit dans la marge du haut : *Tom. II, P.* 259; dans la marge du bas, à gauche : *dessiné par* WAILLY; à droite : *Gravé par Miger.* — H. 75 m., L. 121 m. (1817.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1817, tom. II, p. 259. Ne se trouve pas dans l'édit. in-12 de 1804.

162. TUBICINELLES. — Planch. carr. contenant sept figures; dans la planche, en haut, à droite, on lit : *Pl. XXX;* en bas, à gauche : BARRABAND *del.;* au milieu : I. *Tubicinelle,* II. *Coronule;* à droite : *Miger sc.* — H. 252 m., L. 196 m. (1802.)

Cette planche fait partie des ANNALES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, tom. I, an XI (1802).

163. VISCÈRES DU CROCODILE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, à gauche, on lit : MARÉCHAL *del.* ; au milieu : *Viscères du crocodile;* à droite : *Miger sc.* — H. 255 m., L. 195 m. (1803.)

Cette planche fait partie des ANNALES DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, tom. II, an XI (1803.)

164. LE ZÈBRE. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, à gauche, on lit : DE WAILLY *pinxit*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Eguus* (sic) *Zebra*, *Lin... sixième de la grandeur*, *le Zèbre.* — H. 225 m., L. 369 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol.

165. LE ZÈBRE. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : DE WAILLY *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Equus Zebra*; à droite : *Le Zèbre.* — H. 76 m., L. 122 m. (1805.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. II, p. 194.

166. LE ZÉBU. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, à gauche, on lit : *Peint par* MARÉCHAL ; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravée par Miger*; au-dessous : *Bos taurus indicus, dixième de la grandeur, le Zébu.* — H. 240 m., L. 375 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol. — Elle fut exposée au Salon de l'an X, sous le n° 619.

167. LE ZÉBU. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *del.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; dans celle du bas, à gauche : *Bos taurus indicus*; à droite : *Le Zébu.* — H. 75 m., L. 121 m. (1804.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1804 et de 1817, tom. I, p. 235.

168. LE ZÉBU SANS CORNES. — Planch. carr. — Dans la marge du bas, à gauche, on lit : *Peint par* MARÉCHAL ; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *Le Zébu sans cornes*, | *huitième de la grandeur.* — H. 225 m., 370 m. (1801.)

Cette planche fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-fol.

169. LE ZÉBU SANS CORNES. — Planch. carr. — On lit dans la marge du bas, à gauche : MARÉCHAL *pinx.*; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous, à gauche : *Bos tauricus Indicus, le Zébu sans cornes.* — H. 72 m., L. 127 m. (1817.)

Fait partie de la MÉNAGERIE DU MUSÉUM, édit. in-12 de 1817. Ne se trouve pas dans l'édit. de 1804.

170. LE ZÉBU SANS CORNES [Vu de face]. — Planch. carr. — On lit dans la marge du haut : *Tom. II. Pag.* 220 ; dans celle du bas, à gauche : Maréchal *pinx.* ; au milieu : *Miger sc.*; à droite : *Miger sc.*; au-dessous : *Bos taurus Indicus, le Zébu sans cornes (vu de face).* — H. 77 m., L. 121 m. (1817.)

Fait partie de la Ménagerie du Muséum, édit. in-12 de 1817, tom. II, p. 220. — Ne se trouve pas dans l'édit. in-12 de 1804. Dans l'édit. in-fol., le *Zébu sans cornes* est représenté dans la même planche de face et de profil.

VOYAGES.

171. ABORD DE LA VILLE D'ALEXANDRETTE. — Planch. carr. — Un guerrier en pied, vu de face, fume sa pipe, au premier plan ; un groupe de quatre gardes occupe le second plan ; des vaisseaux et des rochers garnissent le fond de la planche. Dans la marge du haut, à gauche : *1er Ve*; à droite : *No* 1 ; dans celle du bas, à gauche : *Dessiné par* L.-F. Cassas; à droite : *Commencé par Miger et terminé par* *** ; au-dessous : *Abord de la ville d'Alexandrette.* | *Costume des gardes postés sur le rivage de la mer. Navires abrités dans le golfe.* — H. 390 m., L. 240 m. (An vi.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° sans la mention à droite « *No I.* », sans la légende explicative ; — 2° celui décrit. — Cette gravure fait partie du Voyage de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse-Égypte.

172. (CASSAS REÇU A PALMYRE CHEZ LES ARABES.) — Un groupe d'Arabes assis, fumant dans de grandes pipes ; à gauche, deux chameaux portant les bagages de la caravane ; de nombreux personnages à droite et à gauche ; le fond de la planche est occupé par un portique. Dans la marge du haut, à gauche : *1er Ve*; à droite : *No* 27 ; dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* L.-F. Cassas ; à droite : *Gravé par S.-C. Miger.* — H. 360 m., L. 535 m. (An vi.)

Cette gravure fait partie du Voyage de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse-Égypte.

173. CHATEAU ET PORTION DE LA VILLE DE HEMSS, JADIS ÉMÈSE. — Planch. carr. — Une caravane occupe le premier plan. Cassas dessine le panorama de la ville qui se déroule devant lui ; une troupe d'Arabes le surprend. Dans la marge du haut, à gauche, on lit : *Ie Ve*; à droite : *No* 20 ; dans celle du bas, à gauche : *Dessiné par* L.-F. Cassas ; à droite : *Gravé par S.-C. Miger*; au-dessous : *Château et portion de la ville de Hemss, jadis Émèse.* | *La vue est prise du côté du Cénotaphe de Caïus Cæsar.* | *Avan-*

ture de l'artiste : une troupe d'Arabes le surprend au moment où il dessinoit cette vue.—H. 236 m., L. 398 m. (An VI.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° sans la mention « *Ie Ve* », sans la légende explicative ; — 2° celui décrit. — Cette gravure fait partie du VOYAGE DE LA SYRIE, DE LA PHÉNICIE, DE LA PALESTINE ET DE LA BASSE-ÉGYPTE.

174. FRAGMENS TROUVÉS DANS LES RUINES DE PALMYRE. — Trois planches parallèles de divers morceaux de sculpture. Au-dessous de la première, on lit : *Frise trouvée dans la vallée des tombeaux* ; au-dessous de la seconde : *Frise extérieure de l'entablement d'un tombeau ruiné* ; au-dessous de la troisième : *Sarcophage trouvé près le temple du Soleil.* Dans la marge du haut, à gauche : *1er Ve* ; à droite : *No* 99 ; dans celle du bas, à gauche : *Dessiné par* L.-F. CASSAS ; à droite : *Gravé par Miger* ; au-dessous : *Fragmens trouvés dans les ruines de Palmyre.* — H. 420 m., L. 245 m. (An VI.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° sans les quatre légendes explicatives ; — 2° celui décrit. — Cette gravure fait partie du VOYAGE DE LA SYRIE, DE LA PHÉNICIE, DE LA PALESTINE ET DE LA BASSE-ÉGYPTE.

175. GROTTE TAILLÉE DANS LE ROC PRÈS DE LA PYRAMIDE DE CHÉPHREN. — Planch. carr. — Dans la marge du haut, on lit, à gauche : *3e Ve* ; à droite : *No* 89 ; dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* L.-F. CASSAS ; à droite : *Gravé par Miger* ; au-dessous : *Grotte taillée dans le roc près de la Pyramide de Chéphren.* | *Vüe en grand de la porte qui conduit dans l'intérieur.* | *Costumes des gens du pays venus pour visiter le Santon en* 1785. — H. 396 m., L. 232 m. (An VI.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° sans la mention « *IIIe Ve* » dans la marge du haut, sans la légende explicative dans la marge du bas ; — 2° celui décrit. — Cette gravure fait partie du VOYAGE DE LA SYRIE, DE LA PHÉNICIE, DE LA PALESTINE ET DE LA BASSE-ÉGYPTE.

176. (HASSAN-PACHA ?) — Le personnage est représenté en pied sur le premier plan, la main droite derrière le dos, la main gauche appuyée sur sa hache ; il est accompagné d'un lion ; à gauche, un Arabe salue en s'inclinant ; des proues et des voiles de vaisseaux garnissent le fond de la planche. On lit dans la marge du haut, à gauche : *2e Ve* ; à droite : *No* 94 ; dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* L.-F. CASSAS ; à droite : *Gravé par Miger.* — H. 396 m., L. 247 m. (An VI.)

Cette gravure fait partie du VOYAGE DE LA SYRIE, DE LA PHÉNICIE, DE LA PALESTINE ET DE LA BASSE-ÉGYPTE.

177. (HOMME D'ARMES AU KAIRE ?) — Planch. carr. — Un guerrier, coiffé d'un casque surmonté de plumes, portant une hache sur son épaule gauche et serrant de la main droite la garde de son cimeterre, est en marche ; un enfant vêtu à la romaine le

suit. Dans la marge du haut, à droite, on lit : *N°* 82 ; dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* L.-F. Cassas ; à droite : *Gravé par Miger*. — H. 394 m., L. 238 m. (An vi.)

Cette gravure fait partie du Voyage de la Syrie, de la Phenicie, de la Palestine et de la Basse-Égypte.

178. MONUMENS SITUÉS DANS LA VALLÉE QUI MÈNE A PALMYRE. — Planch. carr. — Cinq personnages munis de torches sont occupés à explorer des ruines. Dans la marge du haut, on lit, à gauche : *Ie Ve*; à droite : *N°* 102 ; dans celle du bas, à gauche : *Dessiné par* L.-F. Cassas ; à droite : *Gravé par Miger* ; au milieu : *Monumens situés dans la vallée qui mène à Palmyre.* | *Le monument dont cette planche offre la principale face et la niche décorée de sculptures, ainsi que les deux* | *monuments ruinés qui se voyent à droite, sont situés tout proche des montagnes sur le sommet des* | *quelles se trouve l'ancien chemin du château.* — H. 380 m., L. 260 m. (An vi.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° Avec la mention dans la marge du haut, à droite : *N°* 102, dans celle du bas, à droite et à gauche, les noms du dessinateur et du graveur ; — 2° celui décrit. — Cette gravure fait partie du Voyage de la Syrie, de la Phenicie, de la Palestine et de la Basse-Égypte.

179. ROUTE DE HHEMSS A PALMYRE. — Planch. carr.— Le premier plan est occupé par une caravane établie au pied d'une colline; la compagnie est troublée par l'arrivée d'une troupe d'Arabes armés, montés sur des chameaux, et qu'on aperçoit débouchant entre les rochers. Dans la marge du haut, à gauche, on lit : 1re *Ve*; à droite : *N°* 24 ; dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* L.-F. Cassas ; à droite : *Gravé par S.-C. Miger* ; au-dessous : *Route de HHemss à Palmyre* | *Repos de la petite caravanne avec laquelle l'artiste voyageoit la première fois* (*au mois de mai* 1785) *qu'il partit de HHemss* (*jadis Emèse*) *pour se rendre à Palmyre. Arrivée d'une troupe de brigands arabes. Défence de la petite caravanne.* | *Le lieu de la scène est au dessus du Sudud, village qui se trouve avant celui d'Howarein, sur la route de HHemss à Palmyre.* — H. 387 m., L. 665 m. (An vi.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° sans la légende explicative ; — 2° celui décrit. — Cette gravure fait partie du Voyage de la Syrie, de la Phenicie, de la Palestine et de la Basse-Égypte.

180. (RUINES PRÈS LE TEMPLE DE MÉPHINE A PALMYRE.) — Planch. carr. — Un guerrier accroupi sur des ruines ; il s'appuie sur sa hache de la main gauche ; il est placé sur le premier plan, à gauche ; des pans de murailles et des ruines amoncelées complètent la planche. Dans la marge du haut, on lit, à gauche : *Ie Ve*; à droite : *N°* 90; en bas, à gauche : *Dessiné par*

L.-F. Cassas; à droite : *Gravé par Miger.* — H. 396 m., L. 243 m. (An vi.)

Cette planche fait partie du Voyage de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse-Égypte.

181. TOMBEAU D'ABSALON. — Planch. carr. — Cinq personnages, dont l'un (Cassas) dressé sur la pointe des pieds, mesure le monument. Dans la marge du haut, on lit, à gauche : 3e *Ve*; a droite : *N°* 30; dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* L.-F. Cassas; à droite : *Gravé par Miger*; au milieu : *Tombeau d'Absalon | situé dans la vallée dite de Josaphat, et taillé dans le roc. | Costume sous lequel l'artiste déguisé a pu prendre les mesures du monument.* — H. 390 m., L. 235 m. (An vi.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° dans la marge du haut, à droite : *N°* 30; dans celle du bas, à droite et à gauche, les noms des dessinateur et graveur; — 2° celui décrit. — Cette gravure fait partie du Voyage de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse-Égypte.

PORTRAITS.

182. ALBRET [Jeanne d'], *Reine de Navarre.*—Ov. entouré d'une chaîne dans un carr.; 3/4 à gauche. Divers attributs remplissent le bas de la planche. Les qualités de cette princesse sont représentées par un gouvernail, autour duquel se replie un serpent; par le caducée, la massue et l'olive, emblèmes de la fermeté, de la sagesse et de l'éloquence; un berceau, au-dessus duquel brille un jeune lis, annonce assez le présent que Jeanne d'Albret fit à la France en lui donnant Henri IV. On lit sur un drapeau : *Jeanne d'Albret, reine de France*; sur un autre attribut : *Henri*; dans la marge du haut, à droite : *Tom. III, pag.* 207; dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné d'après l'original par* Fragonard *peintre du roy*; à droite : *Gravé par Miger.* — H. 198 m., L. 129 m. (1782.)

On trouve cette estampe dans l'Histoire de la Maison de Bourbon, *par Desormeaux,* tom. III, p. 105.

183. BAGGE [G. Ernest Baron de], *Musicien.* — Médaill. circul.; prof. à droite. Sur la bord. en haut, on lit : *G. Ernest Baron de Bagge*; dans la marge du bas : C.-N. Cochin *del.* 1781; S.-C. *Miger sculp.* — Diam. 71 m. (S. D.)

Nous avons vu une épreuve portant dans la marge du bas cette légende manuscrite :

Du dieu de l'harmonie adorateur fidèle,
Prenant un vol que rien ne pouvait limiter,
Dans l'art du violon il n'eut point de modèle,
Et personne jamais n'osera l'imiter.

Il ne serait pas impossible alors qu'il existât un second état de l'estampe décrite, avec la légende qui précède, imprimée. — Le baron de Bagge, chambellan du roi de Prusse, vint s'établir, vers 1781, à Paris, où il mourut dix ans plus tard, empoisonné, dit-on, par sa maîtresse. Il jouait du violon d'une manière excentrique, ne se servant que d'un seul doigt, avec lequel il glissait sur la corde. Il tenait à propager sa singulière méthode, et, pour attirer des élèves, il leur payait les leçons qu'il leur donnait. Beaucoup d'artistes profitèrent de cette manie, et l'on cite des violonistes célèbres qui ont plus ou moins longtemps vécu de ces leçons. Ceux qui désireraient lire des détails curieux sur ce dilettante original, les trouveront dans la *Gazette musicale* de Leipzig, tom. III, p. 840-842, et tom. XXI, p. 152-162. (Note communiquée par M. Anders, de la Bibliothèque impériale.)

184. BAILLY, *Maire de Paris.* — Médaill. ov. dans un carr.; prof. à droite. A gauche, sur la tablette de support, une branche de laurier avec une couronne; sur la bordure du haut, on lit : *M. Bailly, élu Maire de la ville de Paris, le* 15 *juillet* 1789; sur la tablette de support : *Extrait du discours au Roi à son entrée dans Paris, le* 17 *juillet* 1789. | *Sire* | *j'apporte à votre majesté les clefs de la bonne ville de Paris; ce* | *sont les mêmes qui ont été présentées à Henri IV; il avait reconquis* | *son peuple, ici, c'est le peuple qui a reconquis son Roi.* | *Sire* | *I bring your Majesty the keys of your good city of Paris;* | *they are the same that were presented to Henri IV th.* | *he had* | *reconquered his people, but here the people have reconquered their king.* On lit dans la marge du haut, au milieu : *In hoc signo vicimus;* dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* Boizot *s. d. R.;* à droite : *Gravé par Miger;* au milieu : *Dédié et présenté à Messeigneurs de l'Assemblée Nationale*; au-dessous, à gauche : *A Paris chez Miger graveur du Roi, rue des Quatre-Vents, n°* 5, *en face la rue de Tournon*; à droite : *par leur très humble et très respectueux serviteur Miger.* — H. 238 m., L. 171 m. (1789?)

185. BAILLY. — Cadr. ov. renfermé dans une planch. carr.; prof. à droite. Au-dessous du médaillon, on lit : *Bailly, élu maire de la ville de Paris, le* 15 *juillet* 1789, | *exécuté au Champ de la Fédération, le* 21 *brumaire* | *l'an* 2e *de la République française.* Dans la marge du bas, on lit, à gauche : Boizot *del.;* à droite : *Miger sculp.; se vend à Paris rue de la Bucherie, n°* 26. — H. 179 m., L. 135 m. (1801.)

186. BAILLY. — Médaill. ov. couronné d'un nœud dans une planch. carr.; prof. à droite. Sur la tablette de support, à gauche, une branche de lauriers et une couronne ; dans la tablette, on lit : *Extrait du discours au roi à son entrée dans Paris le* 17 *juillet* 1789. | *Sire* | *j'apporte à votre majesté les clefs de la bonne* | *ville de Paris; ce sont les mêmes qui ont été présen* | *tées à Henri IV; il avait reconquis son peuple, ici* | *c'est le peuple qui a reconquis son roi.* Sur la bordure du haut, on lit : *M. Bailly élu maire de la ville de Paris le* 15 *juillet* 1789. Dans la marge du haut, au milieu : *In hoc signo*

vicimus; dans la marge du bas, à gauche : Boizot *del.*; à droite : *Miger sculp. A Paris chez Miger rue des 4 Vents, n° 5.* — H. 130 m., L. 91 m. (1789 ?)

187. BARATHIER, *Lieut^t général des armées du roi.* — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à droite. Le bas de la planche est rempli d'attributs guerriers ; au-dessous, on lit : *Jacques Ant^e Barathier, marq^is de St Auban | Lieutenant gén^al des armées du roi, com^eur de l'ordre royal | et militaire de St Louis, associé des acad^es de Dijon et de Berlin.* Dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* P.-P. Choffard; au milieu : 1784; à droite : *Gravé par S.-C. Miger, grav du roi*; au-dessous : *A l'état, à la gloire, il consacra sa vie, | De son art redoutable il défendit les lois, | Par ses vertus, ses talents, son génie, | Il obtint pour amis des sages et des rois.* — H. 153 m., L. 90 m. (1784 ?)

Ce portrait, d'un effet agréable et d'une parfaite ressemblance, au dire du *Mercure de France,* fut exposé au Salon de l'année 1785, sous le n° 273. Voy. Mercure de France, octobre 1785, p. 43.

188. BOUCHER [François], *Peintre.* — Médaillon ovale suspendu à une patère couronnée d'un nœud; prof. à droite. Sur la tablette de support, on lit : *Boucher*; dans la marge du bas, à gauche : Restout *del.*; à droite : *Miger sculp.* — H. 238 m., L. 171 m. (1772.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° celui décrit; — 2° le nom de *D'Alembert* substitué à celui de *Boucher.* — Nous avons trouvé le premier état dans une édition de la Galerie française, que possédait M. Solman Lieutaud; quant au second, que nous considérons comme une supercherie d'éditeur évidente, on peut le voir dans l'ouvrage intitulé : Les Illustres modernes, ou Tableau de la vie des principaux personnages... Nous renvoyons le lecteur pour l'éloge de François Boucher, premier peintre du roi, né à Paris en 1704, reçu à l'Académie le 30 janvier 1734, mort le 30 mai 1770, au Mercure de France, septembre 1770, p. 181 et suivantes.

189. (**BOUGUER** [Pierre], *Hydrographe.*) — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à droite. On lit dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* Peronneau ; à droite : *Gravé par Miger.* — H. 239 m., L. 171 m. (1779.)

Cette estampe fut exposée au Salon de 1779, sous le n° 275. —Pierre Bouguer, ancien professeur royal d'hydrographie, etc., membre de l'Académie des sciences, né au Croisic le 10 février 1698, mort à Paris le 15 août 1758; il était fils de Jean Bouguer, professeur royal d'hydrographie, et de Françoise Josseau. — Voyez son éloge dans l'Histoire de l'Académie des sciences, année 1758, p. 127.

190. BOURBON [Antoine de], *Roi de Navarre.* — Médaill. ov. entouré d'une chaîne dans une planch. carr. Les armoiries de Bourbon-Vendôme et d'Albret, de Navarre et de Béarn sont liées ensemble par l'écharpe royale. 3/4 à gauche. On lit sur un dra-

peau : *Antoine de Bourbon, roi de Navarre*; dans la marge du haut, à droite : *Tom. III, pag.* 99; dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné d'après l'original par* FRAGONARD, *peintre du roy*; à droite : *Gravé par Miger.* — H. 198 m., L. 130 m. (1782.)

On trouve cette estampe dans l'HISTOIRE DE LA MAISON DE BOURBON, tom. III, p. 99.

191. BOURBON [CHARLES DE], *Cardinal.* — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à droite. Les chaînes qui forment la bordure du médaillon indiquent assez la captivité que ce prince essuya et dans laquelle il mourut. Les mitres et les crosses entassées donnent l'idée de ses nombreux bénéfices et par conséquent de ses richesses. Des guirlandes de myrtes et de roses annoncent son goût pour une vie molle et voluptuuese. La Ligue, dont il fut nommé le roi, est représentée par une hydre terrassée et accablée de chaînes. On lit sur la tablette de support : *Charles cardin.* | *de Bourbon*; dans la marge du bas, à gauche : LE MONNIER *pinx.*; à droite : *Miger sculp.* —H. 196 m., L. 130 m. (1788.)

On trouve cette estampe dans l'HISTOIRE DE LA MAISON DE BOURBON, tom. V, p. 180.

192. BOURBON [CHARLES DE], *Comte de Soissons.*—Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à droite. On lit dans la tablette de support : *Charles de Bourbon, comte de Soissons.* Le bâton de grand maître de France, des attributs militaires, des devises, des gouvernements exprimés par des écussons auxquels est joint un bâton de commandant; des lauriers, des myrtes et des roses expriment à la fois la valeur, les dignités et la galanterie de ce prince. On aperçoit à terre le flambeau de l'hymen qu'il ne put allumer avec Catherine de Bourbon; ses chiffres et ceux de cette princesse (*C. B.*), gravés sur une banderolle qui s'unit au carquois de l'Amour, désignent la passion malheureuse qui les agita presque toute leur vie; sur la banderolle sont tracés ces mots : *Bataille de Coutras*; dans la marge du bas, on lit, à gauche : LEMONNIER *pinx.*; à droite : *Miger sculp.* — H. 197 m., L. 130 m. (1788.)

On trouve cette estampe dans l'HISTOIRE DE LA MAISON DE BOURBON, tom. V, p. 426.

193. BOURBON [CHARLES III DE], *Connétable de France.* — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. Ce prince est en cuirasse et a la tête nue; il est dessiné d'après le tableau du TITIEN; on lit, autour du baudrier de l'épée du connétable, sa devise guerrière : *Omnis salus* | *in ferro est.* Sur son bouclier on lit aussi : *Charles III du nom* | *Duc de Bourbon* | *conétable de France.* Le voile qui couvre l'aigle de l'empire, un bâton de commandement et une branche de chêne, semblent condamner à un éternel oubli les victoires qu'il eut le malheur de remporter sur sa patrie. On lit dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné d'après l'original par* FRAGONARD *ptre du roi*; à droite : *Gravé par Miger.*— H. 200 m., L. 130 m. (1776.)

On trouve cette estampe, qui fut exposée au Salon de 1779,

sous le nº 272, dans l'Histoire de la Maison de Bourbon, tom. II, p. 374.

194. BOURBON [François de], *Comte d'Enghien.* — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à droite. Le portrait du vainqueur de Cerisoles, entouré de drapeaux et de palmes, est placé sur un char de triomphe, sous les roues duquel sont foulées les chaînes que le marquis de Guast avait destinées aux Français. On lit dans la marge du haut, à droite : *Tom. III. Pag.* 112; dans celle du bas, à gauche : *Dessiné d'après l'original par* Fragonard *p^tre du roi*; à droite : *Gravé par Miger.* — H. 200 m., L. 132 m. (1779.)

Cette estampe fut exposée au Salon de 1779, sous le nº 270. On la trouve dans l'Histoire de la Maison de Bourbon, tom. III, p. 113.

195. BOURBON [François de], *Duc de Montpensier.* — Médaill. ov.; 3/4 à droite. Le pourtour de ce médaillon, à gauche, n'est pas terminé. — Diam. en haut. 102 m. Diam. en larg. 86 m. (1788.)

Nous devons à l'obligeance de M. Soliman Lieutaud la connaissance de cette estampe, que nous croyons très-rare; nous l'avons rapprochée de celle dont la description est immédiatement ci-dessous; il demeure évident pour nous, après minutieux examen, que Miger avait destiné à l'ouvrage de Desormeaux le portrait qui nous occupe; mécontent sans doute de sa planche, il ne la termina pas complétement et fit celle que l'on trouve dans la suite de la maison de Bourbon; voici les différences notables que nous avons constatées entre les deux estampes : dans le premier portrait, la figure est un 3/4 à droite; dans le second, c'est un 3/4 à gauche; la collerette du deuxième portrait est mieux ouvragée que celle du premier.

196. BOURBON [François de], *Duc de Montpensier.* — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. L'activité et le courage de ce prince sont désignés par les lauriers, le trophée d'armes et le coq, symbole de la vigilance. La massue et les pommes du jardin des Hespérides, en rappelant les vertus héroïques d'Hercule, caractérisent aussi celles de Montpensier, non moins célèbre par sa valeur que par sa tempérance et son mépris des voluptés; on lit autour d'un bouclier : *Fancois* (sic) *de Bourbon Duc de Monpen.*; dans la marge du bas, à gauche : Le Monnier *pinx.*; à droite : *Miger sculp.* — H. 197 m., L. 131 m. (1788.)

On trouve cette estampe dans l'Histoire de la Maison de Bourbon, tom. V, p. 214.

197. BOURBON [Henri de], *Prince de Béarn.* — Médaill. ov. entouré d'une chaîne et d'une guirlande de fleurs, dans une planch. carr.; 3/4 à droite. Henri IV est représenté enfant, vêtu à la béarnaise; autour de lui, les divers attributs de la science; sur un tableau couvert de blasons, on lit : *Henri* | *de Bourbon* | *prince de Béarn*; on lit encore sur le feuillet d'un livre : *Les* | *commenta* | *de*

| *César* | *tradu*; sur le dos d'un volume : *Plutarque*; sur celui d'un autre : *Xénophon*; enfin sur le soc d'un vase (en souvenir de celui qu'il dessina), l'inscription suivante, celle qu'il avait apposée lui-même : *Opus principis otiosi*; dans la marge du bas : *Dessiné par* VINCENT *Ptre du roy, d'après le tableau original qui est au Palais-Royal, gravé par Miger, graveur du roy.* — H. 196 m., L. 131 m. (1786.)

On trouve cette estampe dans l'HISTOIRE DE LA MAISON DE BOURBON, tom. IV, p. 351.

198. BOURBON [HENRI DE], *Ier du nom, Prince de Condé.* — Médaill. ov. entouré d'une couronne de lauriers, dans une planch. carr.; 3/4 à droite. Le prince est représenté en cuirasse et tête nue; un voile noir sur lequel on lit : *Henri* | *de Bourbon Ir du no* | *Prince de Condé*, enveloppe les armoiries; on lit cette devise sur une banderolle : *Spes altera Rom.*; l'épée et le casque du prince, la lyre, les livres, le caducée indiquent son goût pour la poésie, l'éloquence et la littérature. Dans la marge du bas, on lit : *Gravé par Miger, d'après le tableau appartenant à S. A. S. Mgr le Prince de Condé.* — H. 198 m., L. 129 m. (1786.)

On trouve cette estampe dans l'HISTOIRE DE LA MAISON DE BOURBON, tom. IV, p. 365.

199. BOURBON [HENRI DE], *Roi de Navarre (à l'âge de 19 ans).* Médaill. ov. entouré de chaînons et de branches de chêne, dans une planch. carr.; 3/4 à droite. Le bâton de commandement, entouré de lauriers, est posé sur la cuirasse que portait le prince à Arnay-le-Duc; on lit sur un plan de combat : *Armée des princes.* | *Arnay* | *le Duc.* | *Armée royale*; sur la tablette de support : *Henri de Bourbon,* | *roi de Navarre*; dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* VINCENT, *Ptre du roy*; à droite : *Gravé par Miger, graveur du roy.* — H. 197 m., L. 130 m. (1786.)

On trouve cette estampe dans l'HISTOIRE DE LA MAISON DE BOURBON, tom. IV, p. 449.

200. BOURBON [LOUIS DE], *Ier du nom, Prince de Condé.* — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à droite. Un voile funèbre entouré de cyprès, sur lequel on lit : *Louis de Bourbon,* 1er *du nom* | *prince de Condé*, représente la fin désastreuse de ce prince assassiné à Jarnac; on lit dans la marge du haut, à droite : *Tom. III. Pag.* 298; dans celle du bas, à gauche : *Dessiné d'après l'original par* FRAGONARD, *peintre du roy*; à droite : *Gravé par Miger.* — H. 198 m., L. 130 m. (1779.)

On trouve cette estampe, qui fut exposée au Salon de 1779, sous le n° 271, dans l'HISTOIRE DE LA MAISON DE BOURBON, tom. III, p. 398.

201. BRENET [GUY], *Peintre.* — Médaill. circ. dans une planch. carr. suspendu à un crochet couronné d'un nœud; prof. à gauche. On lit au-dessous du médaillon : *Nicolas Guy Brenet* | *natif de Paris.* | *Peintre du roy et professeur en son Académie* | *royale de pein-*

ture et sculpture; on lit dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* C.-N. Cochin; à droite : *Gravé par S.-C. Miger.* — H. 172 m., L. 121 m. (S. D.)

Brenet fut reçu à l'Académie le 25 février 1769, pour son tableau de *Thésée recevant des mains de sa mère les armes de son père qui devaient servir à le faire reconnaître* (Musée du Louvre). — Reçu professeur le 4 juillet 1778, il mourut le 28 février 1792, âgé de 63 ans 8 mois.

202. BRÜHL [Le comte Maurice de], *De Martins Kirch.* — Médaill. circ. couronné d'un nœud dans une planch. carr.; prof. à droite. Au-dessous du médaillon, on lit : *Le comte Maurice de Brühl | de Martinskirke | chambellan du feu roy de Pologne, électeur de Saxe.* Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Dessiné par* C.-N. Cochin *le fils*; à droite : *Gravé par S.-C. Miger, en* 1764.—H. 173 m., L. 128 m. (1764.)

Cette estampe fut exposée au Salon de 1779, sous le n° 279. Né en Saxe, en 1736, de Brühl, conseiller privé de l'électeur de Saxe, se fit remarquer par ses talents dans la mécaniqne appliquée à l'horlogerie et aux observations astronomiques ; il s'occupa beaucoup de diverses méthodes proposées pour la recherche des longitudes en mer; il a laissé plusieurs mémoires insérés dans les recueils des académies d'Europe. Il ne faut pas le confondre avec le comte Henri de Brühl.

203. BUCHAN [Guillaume], *Médecin.* — Médaill. ov. tronqué, dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. On lit dans la tablette de support : *O fruits heureux d'une étude profonde ! | Digne employ d'un talent cher à l'humanité ; | L'art faisait un secret de rendre la santé : | Et ce secret, Buchan le dit à tout le monde. | Bland...* Dans la marge du bas, on lit, à droite : *Miger sculp.*; au milieu : *Dulcis amicitiæ pignus... Duplanil.* — H. 149 m., L. 87 m. (1780.)

Guillaume Buchan, médecin écossais, membre du Collége royal d'Édimbourg, né en 1729 à Ancran, mort à Londres, en 1805. — Ce portrait se trouve en tête du premier volume de la deuxième édition de la traduction intitulée : De la médecine domestique, traité complet des moyens de se conserver en santé, *par Guillaume Buchan.* — Cet ouvrage, qui n'a pas obtenu moins de cinq éditions, de 1775-1789, a été traduit de l'anglais en français par le docteur J.-D. Duplanil (médecin ordinaire de S. A. Monseigneur le comte d'Artois), né en 1740, mort à Argenteuil, près Paris, le 7 août 1802.

204. CAILLOT [Joseph], *Comédien du roi.* — Médaill. ov. suspendu à un crochet couronné d'un nœud, dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. Sur la tablette de support, on lit : *Joseph Caillot né à Paris. | Lorsqu'on nous traça son image, | Pour y faire passer sa gaité, sa candeur, | On n'a pas consulté seulement son visage, | On a sçu lire dans son cœur.* Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* Voiriot, *peintre du roy*; à droite : *Gravé par Miger*; au-dessous : *A Paris, chez Bligny, Cour du Manége, aux Thuileries; se vend présentement chez Esnauts et Rapilly, rue* St *Jacques, à la Ville de Coutances.* — H. 182 m., L. 133 m. (1770.)

Nous avons vu trois états de cette estampe : 1° Avec cette

adresse : *A Paris, chez Miger, graveur, rue Ste Anne, au coin de la rue Neuve des Petits Champs;* — 2° avec cette adresse : *A Paris, chez Bligny, Cour du Manége aux Thuileries;* — 3° celui décrit. — Cette estampe fut mise en vente au mois de novembre 1770. Voy. le MERCURE DE FRANCE de novembre 1770, p. 172. — Traversier a laissé dans son recueil les vers suivants sur Caillot, célèbre acteur de l'ancien Opéra-Comique, reçu, en 1783, membre de l'Académie des enfants d'Apollon :

Honneur de la scène lyrique,
Monsigny, Grétry, Philidor,
Bon, Duni, tant d'autres encor,
Qui fîtes les destins de l'Opéra-Comique,
Venez, reconnaissez l'intéressant acteur
Dont le jeu naturel et l'organe enchanteur,
La franchise et le pathétique,
Prêtèrent à vos chants un charme séducteur.
Ce Caillot tant chéri, qui fit couler des larmes
De joie et d'attendrissement,
Qui, tour à tour, peignit les charmes
De la gaîté, du sentiment,
Est un autre Nestor dont la verte vieillesse,
Bravant les outrages des ans,
S'entoure, au sein de la Sagesse,
Des roses du plaisir, fraîches comme au printemps.

Le docteur Payen, connu par ses recherches si consciencieuses sur Montaigne, et gendre d'une nièce de Caillot, nous a communiqué avec un empressement dont nous tenons à lui exprimer ici notre reconnaissance, des détails précis sur le célèbre acteur; ces renseignements sont d'autant plus précieux que la biographie Michaud (supplém. 1835), et la nouvelle biographie Didot (1854), ont accrédité, dans les articles qu'elles ont consacrés à Caillot, des erreurs regrettables. Caillot n'est pas né en 1732, mais bien le 24 janvier 1733, à Paris, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois; il mourut le 30 septembre 1816, et la cérémonie funèbre eut lieu le 1er octobre à Saint-Germain-des-Prés. Son père n'était ni orfévre ni graveur, mais bien maître perruquier, connu sous le surnom de *Dupuis*. Caillot épousa une demoiselle Zaïde. Leur fils (Armand Charles), filleul de madame Campan, n'est pas mort en 1812, mais bien en 1813, à Kœnisberg. Leur fille (Augustine-Catherine), n'est pas morte, comme l'ont avancé à tort les biographes; elle existe et est âgée de 71 ans. Ce n'est pas la mort de ses sœurs qui a enrichi Caillot; il possédait déjà le tiers d'une maison, dont le décès d'une de ses sœurs lui apporta un huitième seulement en sus. — Il résulte d'une note écrite par Caillot, le 22 avril 1816, qu'il était attaché aux petits appartements de Louis XV depuis 1747; qu'il le fut à la cour de 1760 à 1788; que le dernier rôle qu'il remplit pour sa sortie du théâtre de la cour, fut celui de Nicolas dans *Rose et Colas,* joué à Beauregard pour l'amusement des ducs d'Angoulême et de Berry. Caillot ayant été attaché aux petits appartements à sa sortie du théâtre, le comte d'Artois le gratifia d'une maison de campagne au bout de la terrasse de Saint-Germain : « Votre Altesse ne peut se figurer tout le plaisir que « j'éprouve *aujourd'hui,* » dit Caillot au prince en le remer-

ciant. « — Il y a longtemps que vous m'en faites *tous les « jours,* » répliqua le prince. Mot heureux et nouveau à ajouter à beaucoup d'autres. Nous terminerons cette note en révélant une particularité probablement inconnue : L'*acteur* Caillot avait une sœur (Jeanne-Thérèse), *religieuse* bénédictine de la Présentation, dite en religion sœur Sainte-Omer, avec laquelle il vécut toujours en *parfaite harmonie.* — M. Payen possède un portrait au pastel de Caillot, très-beau et très-ressemblant. L'anecdote du *petit protecteur* est vraie.

205. CARDON [Jean-Baptiste], *Musicien.* — Médaill. circ.; prof. à gauche. Sur la bordure du haut, on lit : *J.-B. Cardon;* dans la marge du bas : *Dessiné par* C.-N. Cochin, 1782, *gravé par S.-C. Miger.* — Diam. 71 m. (S. D.)

Cardon était d'origine italienne; son véritable nom est Cardoni; il était pensionnaire de la musique du roi; on ignore, au surplus, la date de sa naissance et celle de sa mort; trois autres artistes musiciens ont porté ce nom, F. et Pierre, violoncellistes, Louis, harpiste; on trouve également un graveur, Antoine Cardon, né à Bruxelles en 1772, mort à Londres en 1792, qui a reproduit la *Femme adultère* d'après Rubens.

206. CARS [Laurent], *Graveur du roi.* — Médaill. ov. suspendu à une patère dans une planch. carr.; 3/4 à droite. Sur la console de support, on lit : *Laurent Cars | graveur du Roi, conseiller | en son Académie Royale de peinture et de sculpture.* Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* Peronneau *p^tre du Roi;* à droite : *Gravé par Miger.* — H. 239 m., L. 170 m. (1777.)

Ce portrait fut mis en vente en octobre 1777. Voy. Mercure de France, octobre 1777, p. 167-168. Il fut exposé au Salon de 1779, sous le n° 276; il est vendu 1 fr. 50 c. à la calcographie du Louvre. — Cars, né à Paris, en 1699, mort à 72 ans, le 14 avril 1771, fut reçu à l'Académie le 31 décembre 1733, pour ses portraits gravés de *M. Anguier,* d'après *Gab. Revel,* et de *M. Bourdon,* d'après *Rigaud;* on les trouve tous deux à la calcographie.

207. CHAMPAIGNE [Philippe de], *Peintre.* — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. Au-dessous du médaillon, on lit : *Ph. de Champaigne | Gravé par Miger en* 1761.—H. 217 m., L. 154 m. (1761.)

Ce portrait a été gravé d'après celui d'Édelinck. — Ph. de Champaigne, l'un des premiers quatorze académiciens, né à Bruxelles, mort à 72 ans, le 12 août 1674, fut nommé professeur le 6 mars 1655. Il fit partie de la députation chargée de solliciter du parlement l'enregistrement pur et simple et gratis des lettres patentes octroyées à l'Académie par le roi en 1663. Il fit don à sa compagnie, le 26 septembre 1671, du portrait de M. le premier président Séguier.

208. CHARLES [J.-Alex.-César], *Professeur de physique.* — Médaill. circ. suspendu à un aérostat, dont on n'aperçoit que l'extrémité au milieu des nuages; un aigle occupe le bas de la planche qui est carrée; les ailes déployées, il tient dans ses serres une

bannière sur laquelle on lit : *Charles* | *aux Thuileries* | *le* 1er *décembre* | *MDCCLXXXIII*; prof. à gauche. Dans la marge du haut, on lit, à gauche : *Jusqu'alors sans égal* | *Le monarque des airs y suivit son rival.* Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Gravé par S.-C. Miger, graveur du Roi, A. P. D. R.*; à droite : *A Paris chez Miger, la grande maison neuve place de l'Estrapade.* — H. 228 m. L., 172 m. (1784.)

Cette estampe fut exposée au Salon de 1785, sous le nº 274. — Né à Nancy en 1746, Charles mourut à Paris en 1823; membre de l'Académie des sciences depuis 1785, il fut aussi professeur au Conservatoire des arts et métiers. On ne saurait trop regretter, pour la mémoire de cet homme de mérite, l'inqualifiable procédé que lui suggéra un sentiment de basse jalousie envers Montgolfier, dans la journée dont Miger a perpétué le souvenir; Miger a gravé ce portrait probablement d'après le tableau que madame Guyard exposa au Salon de l'an VI, sous le nº 202.

209. CHARPENTIER [Jean-Jacques], *Organiste.* — Médaill. circ.; prof. à gauche. Sur la bordure du haut, on lit : *J.-J. Charpentier;* dans la marge du bas : C.-N. Cochin *fil. del.* 1781; *S.-C. Miger sculp.* — Diam. 71 m. (S. D.)

Charpentier, né à Abbeville en 1730, d'abord organiste à Lyon, plus tard (1771) organiste de Saint-Victor et de Saint-Paul, à Paris, mourut dans cette ville, au mois de mai 1794.

210. CHIRAT [Jean-Antoine], *Consul de Lyon.* — Médaill. ov.; dans le cartouche, on lit : *Nobili viro Joan.-Ant. Chirat* | *Consuli Lugd. de patria optimé merito* | *Grati animi monumentum* | *cives Lugd. quam plurimi offerebant.* | *Anno Dni* 1771; en bas, à gauche : donat. Nonnotte *pinx.*; à droite : *S.-C. Miger sculp.* — H. 26 m., L. 17 m. (S. D.)

Ce portrait, que nous avons trouvé cité dans divers catalogues, notamment dans ceux de Paignon-Dijonval et de Coste (nº 13,584), est fort rare; nous l'avions cherché en vain à Paris; nous devons la description qui précède à l'obligeance de M. Monfalcon, bibliothécaire en chef de la ville de Lyon. — Chirat, dans le portrait que nous signalons, est représenté avec la robe d'échevin, tenant un gant de sa main droite gantée. — Nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer les lecteurs qui désireraient de plus amples renseignements sur ce personnage, à l'excellente Histoire de Lyon, *par M. Monfalcon*, tom. II, p. 1411 et 1424.

211. COUSINEAU. — Médaill. circ.; prof. à droite. Sur la bordure du haut, on lit : *J.-G. Cousineau;* dans la marge du bas : *Dessiné par* C.-N. Cochin 1786, *gravé par S.-C. Miger.* — Diam. 76 m. (S. D.)

La famille Cousineau est célèbre dans les annales musicales; les biographes confondent souvent entre eux les différents artistes qui ont porté ce nom; nous allons, pour ce motif, consigner minutieusement tout ce que nous avons pu recueillir sur le personnage dont le portrait est décrit ci-

dessus. — Georges Cousineau, excellent maître de harpe et compositeur, naquit le 23 janvier 1735; nous en trouvons la preuve dans une chanson composée et chantée par Miger le 23 janvier 1785, au repas qu'il offrit pour fêter la cinquantaine du *compère* Cousineau. — Le 21 août 1777, Cousineau tint sur les fonts de baptême de la paroisse Saint-Eustache, avec Jeanne-Marguerite Chambais, épouse de Jean-Baptiste Griois, bourgeois de Paris, Jeanne-Georgette-Charlotte Miger, née de la veille; le parrain est qualifié dans l'acte de baptême dont nous avons une copie sous les yeux : Georges Cousineau, luthier de la reine. — Ajoutons que Cousineau avait été le professeur de harpe de mademoiselle Jeannette Griois, élève qui lui fit honneur; qu'il habitait la rue des Poulies en 1785; qu'il fut reçu membre de la Société académique des enfants d'Apollon en 1779; qu'il y rentra en 1785; enfin, qu'il a exécuté avec succès au concert spirituel, sur la harpe, plusieurs morceaux de sa composition. — Nous renvoyons le lecteur, pour l'appréciation des inventions au moyen desquelles il avait perfectionné la harpe, à l'article HARPE de M. Anders, dans l'ENCYCLOPÉDIE DES GENS DU MONDE, tom. XIII, p. 495.

212. (**CUVIER**), *Naturaliste.* — Planch. carr.; 3/4 à droite. On lit dans la marge du bas : *Peint par* VINCENT, *membre de l'Institut national*; à droite : *Gravé par Miger de la ci-devant Académie Royale.* — H. 218 m., L. 177 m. (S. D.)

On peut voir ce portrait au cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale, *Œuvre de Miger* [E. F. 95]. Ce n'est qu'à la suite d'un examen sérieux, et après avoir rapproché l'estampe ci-dessus de diverses autres, que nous nous sommes déterminé à la donner, comme étant le portrait de Cuvier.

212 *bis.* **D'ALEMBERT.**

Supercherie d'éditeur. Voy. ci-dessus *Boucher*, n° 188 du Catalogue, deuxième état.

213. DAVAUX [JEAN-BAPTISTE], *Violoniste amateur et compositeur.* — Médaill. circ. suspendu à un nœud dans une planch. carr., reposant sur une tablette; prof. à droite. On lit sur la bordure du haut : *Davaux J.-B.*; dans la marge du bas, à gauche : C.-N. COCHIN *del.*; à droite : *S.-C. Miger sculp.*—H. 140 m., L. 85 m. (S. D.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° Le médaillon seul, sans le nœud, sans la planch. carr. gravée; — 2° celui décrit. — Davaux, membre de la Société académique des enfants d'Apollon dès 1778, en fut chef en 1785. Né en Dauphiné, il mourut à Paris le 2 février 1822. — M. Traversier a composé ces vers pour mettre au bas de son portrait :

Amateur de musique, il en agrandit l'art,
Et de la *concertante* il planta l'étendard.

214. DELACROIX [JEAN-FRANÇOIS], *Député.* — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. On lit sur la tablette de support : *Jean-François Delacroix* | *citoyen du village d'Anet, député du*

département d'Eure | *et Loir, président de l'Assemblée nationale le 21 août* | 1792, *et de la convention le 5 octobre suivant.* Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Peint par* La Neuville, *élève de David;*

au milieu : *Se vend à Paris chez* { *La Neuville peintre, rue des Petits-Champs, n° 19.* / *Et chez Miger graveur, rue de la Bucherie, n° 26.*

On lit, à droite : *Gravé par Miger.* — H. 225 m., L. 164 m. (De 1793 à l'an IV.)

Ce portrait fut exposé au Salon de 1793, n° 472. — Delacroix, surnommé la Grosse-nation, naquit à Pontaudemer, en 1750 ou 1754; avocat à Anet, juge du tribunal de cassation, élu président de l'assemblée électorale d'Eure-et-Loir le 25 août 1791, élu le 28 août 1791, député d'Eure-et-Loir à l'Assemblée législative, par cent quatre-vingts suffrages, puis à la Convention, lance le premier dans l'Assemblée les noms de côté gauche et de côté droit. — D'une taille athlétique, Delacroix avait un organe sonore sans être orateur; il fut décapité à Paris le 16 germinal an II, avec Danton, victime de la haine de Robespierre.

215. (**DELILLE** [Jacques], *Poète.*) — Médaill. circ. suspendu à un crochet couronné d'un nœud, dans une planch. carr.; prof. à droite. On lit dans la console de support : *Son génie et son cœur se peignent dans ses yeux,* | *Le plaisir est chez lui compagnon de la gloire ;* | *Disciple de Virgile et son rival heureux,* | *Il vole sur ses pas au temple de Mémoire.* | *de S...* On lit dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* Sophie le C. D.; à droite : *Gravé par Miger.* — — H. 177 m., L. 130 m. (S. D.)

Nous avons vu deux états de cette gravure : 1° Avant toutes lettres ; — 2° celui décrit. — Miger devait bien ce portrait à son ami d'enfance. Voyez pour plus de détails, Biographie, chap. VI, p. 43.

216. DESJARDINS [Martin], *Sculpteur.* — Planch. carr.; 3/4 à droite. On lit dans la marge du bas : *Gravé par Miger en* 1761 | *Martin Desjardins, sculpteur du Roy.*—H. 250 m., L. 188 m. (1761.)

Ce portrait est remarquable, bien que ce soit un des premiers essais de notre graveur ; il est copié d'après Édelinck. — Martin Desjardins fut reçu à l'Académie le 26 mars 1671, sur le bas-relief en marbre blanc d'Hercule couronné par la Gloire, que possède le Louvre. — Il fut nommé : professeur le 27 juillet 1675, — adjoint à recteur le 20 décembre 1681, recteur le 27 juillet 1686. — Né à Bréda, il mourut le 2 mai 1694, âgé de 54 ans.

217. DORTOUS DE MAIRAN [Jean-Jacques], *de l'Académie des sciences.* — Médaill. circ. suspendu à un crochet couronné d'un nœud, dans une planch. carr.; prof. à droite. On lit au-dessous du médaillon : *J.-J. Dortous de Mairan;* dans la marge du bas, on lit,

à gauche : *Dessiné par* C.-N. Cochin *fils* 1768 ; à droite : *Gravé par S.-C. Miger.* — H. 177 m., L. 127 m. (1779.)

D. de Mairan, né à Béziers, en 1678, mort à Paris le 20 février 1771, fut à la fois physicien, mathématicien et littérateur ; membre de l'Académie des sciences depuis 1718, il en devint le secrétaire perpétuel, à la mort de Fontenelle. Il a laissé divers ouvrages et des écrits sur l'acoustique. — Ce portrait fut exposé au Salon de 1779, sous le nº 280.

218. DUBOIS DE CRANCÉ [Edmond-Louis-Alexis], *Député.* — Médaill. ov. dans une planch. carr.; prof. à droite. On lit dans la tablette de support : *Dubois-Crancé, député du baillage de Vitry | prêtant le serment du Jeu de Paulme, premier | acte de la souveraineté du peuple en* 1789. On lit dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* David ; à droite : *Gravé par Miger.*—H. 220 m., L. 160 m. (S. D.)

Dubois-Crancé, né à Charleville, en 1747, mort en 1814. Lieutenant des maréchaux de France, député aux États généraux, membre du comité de salut public, du conseil des Cinq-Cents, ministre de la guerre sous le Directoire. Voy. la Table de la réimpression du Moniteur.

219. FEYDEAU DE BROU [Henriette-Flore], *Dame.* — Médaill. ov. entouré de roses, dans une planch. carr. reposant sur une tablette armoriée; 3/4 à droite. On lit sur cette tablette des deux côtés des armes : *Henriette-Flore Feydeau de Brou | née à Paris le* 25 *X^bre* 1735, *fille de Paul-Esprit | Feydeau Marquis de Brou, garde des sceaux | de France, et de Marie-Anne Le Jay, épouse de François | Bernard vicomte de Sassenay et de Châlons-sur-Saone | Baron du Tartre, morte à Dijon le* 9 *mars* 1771. On lit dans la marge du bas, à droite : Pougin de St Aubin *pinx.*; à gauche : *Miger sculp.* — H. 240 m., L. 169 m. (S. D.)

220. FONTANIEU [Pierre-Élisabeth de], *Intendant de la Couronne.* — Médaill. circ. entouré d'une couronne de lauriers, dans une planch. carr.; prof. à gauche. Des attributs de mathématiques garnissent le dessus de la tablette de support dans laquelle on lit : *Pierre-Élisabeth de Fontanieu | intendant et contrôleur gén^l des meubles de la couronne* ; à gauche : *Dessiné par* C.-N. Cochin *fils;* à droite : *Gravé par S.-C. Miger* ; dans la marge au-dessous, à gauche et à droite : *Pour jouir du double avantage | De plaire et d'éclairer les arts qu'il enrichit | La nature indulgente et sage | Forma son cœur et son esprit* .— H. 213 m., L. 160 m. (1779.)

Cette estampe fut exposée au Salon de 1779, sous le nº 278.

221. FOX [Charles-Jacques], *Ministre d'Angleterre.* — Médaill. ov. dans une planch. carr.; prof. à gauche. On lit dans la tablette de support : *M. Foœ | Ministre d'Angleterre* ; dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* C.-N. Cochin ; à droite : *Gravé par S.-C. Miger.* — H. 186 m., L. 130 m. (S. D.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1º avant toute lettre ; — 2º celui décrit.

222. GEOFFRIN (*Madame*). — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à droite. On lit dans la tablette de support : *Madame Geoffrin | née le 2 juin 1699, morte à Paris le 6 octobre 1777. | Son éloge est dans le cœur de tous ceux qui l'ont connue.* On lit dans la marge du bas, au milieu : *S.-C. Miger sculp.*; à droite : *Miger sc.* — H. 192 m., L. 138 m. (1779.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° avant la lettre et avant *S.-C. Miger sculp.*; — 2° celui décrit. — Cette estampe fut exposée au Salon de 1779, sous le n° 277. — Madame Geoffrin, née Marie-Thérèse Rodet. — Voy. son ÉLOGE, *par MM. Morellet, Thomas et d'Alembert*; PORTRAIT DE MADAME GEOFFRIN, *par M. L.-M.* — Nous trouvons dans les Mémoires du graveur d'abord ces vers qu'il avait composés pour mettre au bas du portrait de madame Geoffrin :

Tout concourut pour elle au bonheur de la vie;
Des grands, même des rois, elle se vit l'amie,
Mérita sa fortune en sachant l'annoblir,
Et des lettres, des arts fit son plus grand plaisir.

Ensuite ce passage que nous copions : « Cette dame, avec son « esprit et sa fortune, était un véritable tyran et prétendait do- « miner les gens de lettres et les artistes; elle s'en croyait le « droit, grâce aux bons dîners qu'elle leur donnait et aux ca- « deaux qu'elle leur faisait, cadeaux qui consistaient presque « toujours en quelques pièces de velours noir; cette particu- « larité m'a fourni l'idée du petit dialogue qui suit :

« L'ÉTRANGER.

« Qui la rendit célèbre aux yeux de bien des gens?
« Était-ce son esprit? étaient-ce ses talents?

« LE FRANÇAIS.

« Non, s'il vous plaît.

« L'ÉTRANGER.

« Quoi donc?

« LE FRANÇAIS.

« Elle avait la marotte
« De donner aux savants habit, veste et culotte. »

223. GLUCK [CHRISTOPHE], *Compositeur*. — Médaill. ov. dans une planch. carr.; fig. de face. Une branche de lauriers couvre la console de support sur laquelle on lit : *Christophe Gluck*, et au-dessous : *De l'art d'aller au cœur par des accords touchants | Nul autre mieux que lui n'a montré la puissance, | Et de tous ses rivaux c'est le seul dont les chants | Ayent charmé son pays, l'Italie et la France.* On lit dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* JPH DUPLESSIS, *peintre du Roi*; à droite : *Gravé par S.-C. Miger*; au milieu : *A Paris, chez Miger, graveur, rue Montmartre, au coin de celle des Vieux Augustins. A. P. D. R.* — H. 270 m., L. 195 m. (1776.)

Cette estampe fut exposée au Salon de 1779, sous le n° 273; c'est à juste titre que l'ALMANACH DES ARCHITECTES, PEINTRES ET GRAVEURS (1776), cite avec éloge ce portrait, l'un des plus remarquables qu'ait gravés Miger. — Une grande incertitude a

régné jusqu'ici sur la naissance de Gluck, tant pour la date que pour le lieu où il vit le jour. Parmi les meilleurs biographes, les uns le font naître en 1712, les autres en 1714, d'autres encore en 1716 ou 1717, et même en 1700 ; quant à la date de sa mort, on est d'accord sur le mois et l'année (novembre 1787), mais on diffère sur le jour en indiquant, tantôt le 15, tantôt le 17 ou le 25. Toutes ces incertitudes vont cesser désormais, grâce à un ouvrage publié récemment et intitulé : CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK. DESSEN LEBEN UND TONKÜNSTLERISCHES WIRKEN. EIN BIOGRAPHISCH-ÆSTHETISCHER VERSUCH. (CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK. SA VIE ET SES ŒUVRES. ESSAI BIOGRAPHIQUE ET ESTHÉTIQUE, PAR ANTOINE SCHMID.) — *Leipzig, chez Frédéric Fleischer*, 1854, *in*-8°. D'après les pièces authentiques réunies et littéralement transcrites par l'auteur, *Gluck est né le 2 juillet 1714, à Weidenwang, près Neumarkt, dans le Haut-Palatinat; il est mort le 15 novembre 1787, à Vienne, en Autriche.* (Note communiquée par M. Anders, de la Bibliothèque impériale.)

224. GRIGNON [PIERRE-CONSTANT], *Métallurgiste, antiquaire.* — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. On lit dans la tablette de support, à droite et à gauche d'un écusson armorié : *Pre Cnt Grignon | né à St Dizier le 24 août* 1723. | *Au soin des malheureux il consacre sa vie; | Aux sciences, aux arts, ses goûts et ses talens; | Ses jours à ses amis, ses nuits à sa patrie; | Aux lettres ses loisirs; son cœur à ses parents.* A gauche : *Dessiné par* A. PUJOS, 1776, *gravé par S.-C. Miger.* — H. 246 m., L. 190 m. (1776.)

Ce portrait est très-rare. Grignon mourut à Paris, vers 1785. Voy. pour le détail de ses ouvrages la BIOGRAPHIE UNIVERSELLE CLASSIQUE.

225. GUICHARD [LOUIS], *Professeur au Conservatoire impérial de musique.* — Médaill. circ. dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. Au-dessous du cadre, on lit : *L. Guichard, | professeur au Conservatoire impérial de musique, membre | de la Société académique des enfants d'Apollon.* On lit dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* DUMONT *le jeune*; à droite : *Gravé par Miger.* — H. 116 m., L. 90 m. (S. D.)

Guichard débuta à la Comédie-Italienne le 21 avril 1777 (Voy. ANN. LITTÉR.).— Reçu à l'Académie des enfants d'Apollon en 1776, chef en 1809 (Voy. STATUTS DE LA SOCIÉTÉ). M. Traversier a consacré dans son recueil les vers suivants à Guichard :

Pour honorer Thalie, à la lyrique scène
Apollon de Guichard consacra le printemps :
Le beau Conservatoire, espoir de Melpomène,
A fixé dans son sein l'automne de ses ans.
Il goûte parmi nous, au sein du bonheur même,
L'indicible plaisir d'être aimé comme il aime.

Guichard est mort en 1829.

226. HÉRAULT DE SÉCHELLES [MARIE-JEAN], *Député.* —

Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à droite. — H. 222 m., L. 162 m. (S. D.)

Il existe deux états de ce portrait; l'un à l'eau-forte qui n'est pas terminé, nous l'avons décrit. Nous n'avons pu retrouver l'autre avec les noms des artistes. — Hérault de Séchelles, né à Paris en 1760, mort sur l'échafaud le 5 avril 1794, fut membre de l'Assemblée législative, de la Convention et du Comité de salut public.

227. HOUCHARD (*Le général*). — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. Sur la tablette de support, on lit : *Le général Houchard, au service de* | *la France depuis* 1753, *général en chef de l'armée du Nord en* 1793; dans la marge du bas, à gauche: *Peint par* La Perche; à droite : *Gravé par Miger*; au milieu : *A Paris, chez Miger, rue de la Bucherie, n°* 26 | *Gravé à l'yconostrophe, espèce de lunette qui renverse les objets de droite à gauche.* — H. 180 m., L. 136 m. (1793.)

228. (HOURCASTREMÉ [Pierre], *Littérateur*). — Médaill. ov. dans une planch. carr. suspendu à un crochet, couronné d'un nœud; 3/4 à droite. On lit sur la tablette de support : *Vir simplex et rectus.* | *Job. ch. I. V. I.*; dans la marge du bas, au milieu : *Gravé par Miger.* — H. 144 m., L. 86 m. (1804.)

On trouve ce portrait en tête de l'ouvrage suivant : Essais d'un apprenti philosophe sur quelques anciens problèmes de physique, d'astronomie, de géométrie, de métaphysique et de morale, *par Hourcastremé.* — Hourcastremé naquit à Navarins (Basses-Pyrénées), le 28 décembre 1742.

229. HUME [David], *Historien.* — Médaill. circ. dans une planch. carr. suspendu à un crochet couronné d'un nœud; prof. à gauche. Au-dessous du médaillon, on lit : *M. David Hume, historien célèbre;* dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* C.-N. Cochin *le fils;* à droite : *Gravé par S.-C. Miger en* 1764. — H. 173 m., L. 127 m. (1764.)

Nous avons vu deux états de ce portrait : 1° sans la mention : *Historien célèbre;* — 2° celui décrit.

230. LACROIX [A. de], *Obéancier de St Just.* — Médaill. circ. dans une planch. carr. suspendu à un crochet, couronné d'un nœud; prof. à droite. On lit au-dessous du médaillon : *A. de Lacroix* | *obéancier de St Just, trésorier* | *de France, vic. gén. de Lyon.* On lit dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* mich.-aug. Slodtz *en* 1737; à droite : *Gravé par S.-C. Miger en* 1765. — H. 174 m., L. 130 m. (1765.)

M. Deschamps, de l'Académie de Lyon, a consacré à Lacroix un article biographique intéressant dans le Journal de Lyon, *du* 11 *octobre* 1786. Lacroix fut le principal fondateur de l'école académique de la ville de Lyon, créée au commencement de l'année 1757, et dont la direction fut confiée par l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris à l'un de ses membres, M. Frontier. — Jean-Charles Frontier, peintre

d'histoire, reçu à l'Académie le 30 juillet 1744, sur son tableau de *Vulcain attachant Prométhée au rocher,* et que possède le Louvre, mourut à Lyon, le 2 septembre 1763, âgé de soixante-deux ans et demi.

231. LAFAYETTE [*Le général* DE]. — Médaill. ov. dans une planch. carr. suspendu à un crochet couronné d'un nœud; prof. à gauche. Sur la tablette de support, à droite, une branche de laurier, une couronne, une épée surmontée d'un bonnet phrygien; dans la tablette, on lit : *M. le marquis de La Fayette* | *commandant général* | *de la garde nationale parisienne.* Dans la marge du haut, au milieu, est écrit : *In hoc signo vicimus;* dans la marge du bas : *Dédié à Messieurs de la garde nationale parisienne;* à gauche : *A Paris, chez Miger graveur du roi rue des 4* | *Vents, n° 5, en face de la rue de Tournon;* au milieu : *Dessiné et gravé par S.-C. Miger;* à droite : *par leur très humble* | *serviteur Miger.* — H. 245 m., L. 175 m. (1789.)

232. LA HOUSSAYE [PIERRE], *Violoniste.* — Médaill. circ. dans une planch. carr.; 3/4 à droite. On lit dans la tablette de support : *Pe La Houssaye* | *de la socte Acadue des enfants d'Apollon;* dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* MOREAU *jne;* à droite : *Gravé par Miger;* au milieu : *Le violon célèbre, honneur de l'Ausonie,* | *Tartini, si fameux, jusqu'alors sans rival,* | *Désirant dans son art cultiver un génie,* | *Rencontra La Houssaye, il en fit son égal.* | *Par* M. TRAVERSIER, *membre de la Société.*— H. 107 m., L. 78 m. (S. D.)

Pierre La Houssaye, célèbre violoniste, né à Paris le 12 avril 1736, mort dans la même ville, vers la fin de 1818, fut reçu de l'Académie des enfants d'Apollon en 1779; il y rentra en 1789.

233. LAMOTHE LEVAYER, *Conseiller du Roi.* — Médaill. circ. dans une planch. carr.; tête de 3/4 tournée à gauche. Dans la tablette de support, on lit : *Lamothe Levayer conseiller du roy.* | *Miger sculp.* 1761; dans la marge du bas : *A Paris, chez Bligny, lancier du roy* | *cour du Manège, aux Thuilleries.*—H. 162 m., L. 140 m. (1761.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° Celui décrit; — 2° dans la marge du haut, à droite : *n°* 224, l'adresse grattée sur la planche; ce portrait est une bonne copie de celui de NANTEUIL.

234. LARUETTE [JEAN-LOUIS], *Acteur de l'Opéra-Comique.* — Médaill. circ.; prof. à droite. On lit sur la bordure du haut : *J.-L. Laruette;* dans la marge du bas : C.-N. COCHIN *del.* 1780; *S.-C. Miger sculp.* — Diam. 71 m. (S. D.)

Jean-Louis Laruette, acteur de l'Opéra-Comique et compositeur dramatique, né à Toulouse le 27 mars 1731, mort dans la même ville au mois de janvier 1792.

235. LA TRÉMOILLE [CHARLOTTE-CATHERINE DE], *Princesse de Condé.* — Médaill. ov. entouré d'une chaîne, dans une planch.

carr.; 3/4 à gauche. A droite, une colonne en ruines, sur laquelle on lit : *Charlotte | Catherine | de la | Trémoille ;* la Calomnie est représentée par l'hiéroglyphe d'un basilic, dont la vue et la langue empoisonnent tout ce qu'elles atteignent; elle est terrassée sous une colonne, emblème de la fermeté et de la constance. La main armée d'un glaive, sur un brasier, signifie que le fer et la flamme n'intimident pas la vertu, qui est désignée par un soleil entouré de lauriers toujours verts, que la foudre n'atteint jamais. Le bandeau de l'hérésie déchiré sous le calice, symbole de la vraie religion, et les autres allégories sont relatives à la prison, au procès criminel et à l'abjuration de la princesse de Condé ; dans la marge du bas, on lit : LEMONNIER *pinx.*; à droite : *Miger sculp.*—H. 197 m., L. 130 m. (1788.)

On trouve cette estampe dans l'HISTOIRE DE LA MAISON DE BOURBON, tom. V, p. 464.

236. LAURENT [PIERRE], *Graveur.* — Médaill. circ. dans une planch. carr. suspendu à un crochet, couronné d'un nœud ; prof. à gauche. On lit sous le médaillon : *Pierre Laurent graveur*; dans la marge du bas, à gauche : TRINQUESSE *del.*; à droite : *Miger sculp.* — H. 170 m., L. 121 m. (1803 ?)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° celui décrit; — 2° l'anneau et le nœud du médaillon supprimés, le nœud de la cravatte diminué; ces mots ajoutés à la légende : *Editeur et directeur de la gravure du Musée français, in-folio grand format.* Les éditeurs de cette publication (1803 et années suivantes) furent, comme on le sait, Robillard-Péronville, Laurent, chargé de la gravure, et Croze-Magnan, chargé du texte.

237. (LEFROID DE MÉREAUX [JEAN-NICOLAS], *Compositeur.*) — Médaill. circ.; prof. à gauche. On lit sur la bordure du haut : *N.-J. de Méreaux*; au-dessous du médaillon, dans la marge : C.-N. COCHIN *del.* 1781. *S.-C. Miger sculp.* — Diam. 71 m. (1781 ?)

De Méreaux, compositeur, né à Paris en 1745, mort dans la même ville le 6 février 1797. — Il eut un fils, Joseph-Nicolas, né à Paris en 1767, mort dans la même ville le 6 février 1838. — Un troisième artiste de ce nom, M. Amédée de Méreaux, pianiste et compositeur, né à Paris vers 1800, vit actuellement à Rouen.

238. LEGOUEST [NICOLAS-LOUIS], *Sous-préfet, député, etc.* — Médaill. circ. couronné d'un nœud, dans une planch. carr.; prof. à droite. On lit dans la console de support : *Nicolas-Louis Legouest | sous-préfet du 5e arrondissement du dépt de l'Aube. | Amicis ejus plurimis | vovebat, dicabat S.-C. Miger, anno* 1807. Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Dessiné et gravé par Miger.* — H. 163 m., L. 116 m. (1807.)

La planche de ce portrait appartient à M. Legouest fils, employé au ministère de la guerre; nous le remercions des notes qu'il a bien voulu nous transmettre sur le compte de son père, et qu'il retrouvera ici ; il existe fort peu d'épreuves de

l'estampe que nous venons de décrire; nous devons celle que nous possédons à la bienveillance de M. Grandcher; le portrait de M. Legouest oncle de Miger, par suite du second mariage de ce dernier, a été dessiné au mois d'août 1807 par notre graveur, durant le séjour qu'il fit chez le sous-préfet. Nous trouvons dans la volumineuse correspondance de Miger, une lettre qu'il adressait de Bar, le 10 août 1807, à Georgette; nous en donnerons des extraits qui nous paraissent dignes d'intérêt. « J'ai eu de tes nouvelles hier au retour de la pro-« clamation de la paix (Tilsitt, 7 juillet), qui s'est faite à cinq « heures du soir. J'étais à une croisée, sur une des places prin-« cipales, avec madame *la maîresse*, à laquelle j'ai donné la « main. Tu veux peut-être une description de la cérémonie? « Eh! bien, cela ne sera pas long; notre cher oncle le sous-« préfet, en grand habit, l'épée au côté, montait son superbe « cheval bien harnaché et couvert de cocardes et de rubans, « que ta bonne amie (madame Miger), avait passé la matinée « à arranger. Avec le sous-préfet étaient : le maire, deux ou « trois secrétaires au département, tous à cheval et tous une « grande branche de laurier à la main. La marche était ou-« verte par toute la gendarmerie, savoir : deux cavaliers en « tête et deux autres en queue; le tout était précédé par trois « tambours et une musique militaire. C'était la plus belle chose « du monde, et dans les rues il n'y a eu personne d'écrasé « par les voitures. Samedi il y aura *Te Deum* et grande illu-« mination, mais nous n'y serons pas, nous partons pour « Chaource..... » — « Bar-sur-Seine est une assez jolie pe-« tite ville, dont une partie est adossée à de magnifiques co-« teaux; cette partie n'a qu'un rang de maisons à droite et « borde la route de Paris à Besançon; l'autre côté s'étend as-« sez loin et est partagé en différentes rues qui vont en tous « sens rejoindre les bords de la Seine qui se divise en je ne « sais combien de branches; toutes sont garnies de paysages « charmants, et tous les matins vers cinq ou six heures je ne « manque pas d'aller me promener..... » — Legouest, Nicolas-Louis, né à Ervy en 1740, mort à Bar-sur-Seine, le 30 mai 1833 (93 ans). Successivement bailly de Gyé, procureur-général syndic du département de l'Aube, sous-préfet de Bar-sur-Seine (9 germinal an VIII — 2 juillet 1813), député pendant les Cent-Jours, juge au tribunal de Bar-sur-Seine (22 avril 1816-2 avril 1821). Il avait été nommé juge suppléant à ce siége dès le 29 janvier 1811.

239. LEGROS [Joseph], *Directeur du concert spirituel.* — Médaill. circ ; prof. à droite. On lit sur la bordure du haut : *J. Le Gros;* dans la marge du bas, à gauche : C.-N. Cochin *del.;* à droite : *S.-C. Miger sculp.* — Diam. 70 m. (S. D.)

Nous avons vu deux états de ce portrait : 1° celui décrit; — 2° méd. circ. dans une planch. carr. avec cette légende sur la tablette de support : *Joseph Legros, pensionnaire du Roi, directeur du concert spirituel.* H. 135 m., L, 96 m. — Cette estampe fut exposée au Salon de 1785, sous le n° 275.—Legros, acteur de l'Opéra (1764-1783), directeur des concerts spirituels (1777-1791); né au village de Monamplenil, diocèse de Laon, le 7 septembre 1739, mort à la Rochelle le 20 décembre 1793.

240. LEJEUNE [J.-A.], *Basson, compositeur.* — Médaill. circ. dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. On lit sur la tablette de support : *J.-A. Lejeune* | *ancien* 1er *basson de la musique du Roi, membre* | *de la Société académique des enfans d'Apollon* ; dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* DUMONT *le je* ; à droite : *Gravé par Miger.* — H. 106 m., L. 81 m. (S. D.)

Lejeune fut reçu, en 1779, membre de la Société académique des enfants d'Apollon ; il y rentra en 1784. On voit figurer sur les registres de la même société, un artiste du nom de Lejeune, violoniste, qui est mort en 1813. — M. Traversier a consacré dans son recueil le quatrain suivant à Lejeune (J.-A.) :

Pianiste, basson et grand compositeur,
De professeur qu'il fut, il devint amateur ;
Des élèves qu'il fit, par une marche prompte,
Sortit un grand talent : Jadin ; celui-là compte !

241. LEMONNIER [ANICET-CHARLES-GABRIEL], *Peintre d'histoire.* — Médaill. circ. dans une planch. carr.; prof. à gauche. Sur la tablette de support, une palette et des pinceaux reposant sur un volume ; dans la tablette, on lit : *A.-C.-G. Lemonnier* | *de la cy-devant Académie Royale de peinture* | *membre de celle des arts et de l'Athénée, de l'Académie* | *de Rouen et de la Société académique des enfans d'Apollon* ; dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* F. DUMONT ; à droite : *Gravé par Miger.* — H. 122 m., L. 94 m. (S. D.)

Lemonnier, né à Rouen le 6 juin 1743, mort le 17 août 1824 ; élève de Vien ; grand prix de Rome (1772, *Niobé et sa famille*) ; membre de l'Académie royale de peinture (26 septembre 1789), pour son tableau *La mort d'Antoine,* que possède le musée de Rouen ; membre de la Société académique des enfants d'Apollon (1785) ; directeur de la manufacture des Gobelins (6 avril 1810 – 4 mai 1816) ; membre de la Légion d'honneur (27 décembre 1814) ; de l'ordre de la Réunion (23 mai 1815). — Le musée de Rouen possède quatorze de ses tableaux ; trois sont à Munich ; les villes de Compiègne et de Lisieux en ont un chacune. — M. Traversier (faisant allusion au tableau que Le Monnier composa (1791) pour la Chambre de commerce de Rouen (*l'Esprit du Commerce*), lui a consacré ces vers dans son recueil :

Ce beau pinceau cher à l'histoire
Du commerce français a consacré la gloire.
Il dirige aujourd'hui ces tissus précieux
Qui font aux Gobelins les délices des yeux.

C'est durant l'administration de Lemonnier que les Gobelins ont fourni *La Peste de Jaffa,* d'après Gros. — Nous renvoyons le lecteur aux ANNALES DU MUSÉE (tom. X et XV), au MERCURE DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE (septembre 1824), au PRÉCIS ANALYTIQUE DES TRAVAUX DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE ROUEN (1824), à l'ANN. NÉCROL. DE MAHUL, même année, enfin à l'intéressante notice que M. A.-H. LEMONNIER fils a consacrée à la mémoire de son père, dans un volume tiré à cent cinquante exemplaires, qui n'a pas été mis dans le commerce et dont voici le titre : MOSAÏQUE LITTÉRAIRE,

par A.-H. Lemonnier. — M. Lemonnier a bien voulu nous gratifier d'un exemplaire de son intéressant ouvrage qui contient de précieux détails non-seulement sur son père, mais encore sur d'autres personnages du dix-huitième siècle ; nous ne saurions, avant de terminer ces lignes, exprimer trop vivement notre reconnaissance à la Société des enfants d'Apollon, et à son archiviste M. Lemonnier en particulier; M. Lemonnier a mis à notre disposition, avec une complaisance peu commune, les documents que la Révolution a épargnés ; l'Académie des enfants d'Apollon est sans doute la plus ancienne des sociétés de Paris; fondée en 1741, elle interrompit ses séances pendant la Révolution, puis elle fut reconstituée en 1808 (Statuts et règlements de la Société académique des enfants d'Apollon) telle qu'elle existe de nos jours. — Le siége de ses réunions, qui ont lieu le deuxième dimanche de chaque mois, est rue Neuve-Bréda, n° 8.

242. LÉVESQUE [Pierre-Charles], *Membre de l'Institut.* (1783.)

Ce portrait, dessiné par Miger et exposé au Salon de 1783, sous le n° 290, n'a pas été gravé, du moins nous le supposons, ayant épuisé tous les moyens de vérification à cet égard. — Lévesque fut un des plus intimes amis de Miger, qui resta jusqu'à sa mort celui de la veuve; des relations d'estime et d'amitié continuées durant cinquante ans, justifieront, nous l'espérons, auprès des lecteurs, la longueur de la notice que nous allons consacrer à la famille Lévesque, doublement intéressante d'ailleurs. — Lévesque, auteur de l'Histoire de Russie, traducteur de Thucydide, professeur au Collége de France, membre de l'Institut, etc., était né à Paris, en 1736 (comme son ami Miger), il y mourut le 13 mars 1812; nous renverrons les lecteurs à la Biogr. univers., à la France littér. et au Discours prononcé le 14 mars 1812, par M. Quatremère de Quincy, le jour des funérailles de Lévesque. Les Mémoires, la correspondance du graveur, sont remplis de détails qui prouvent l'intimité dans laquelle ont vécu les deux hommes. Nous ferons quelques emprunts à ces divers documents : « Un dimanche suivant (1770), la ville de Paris donna une fête avec « un feu d'artifice (à l'occasion du mariage de Louis XVI), à « la place Louis XV ; nous y fûmes avec M. et Madame Lévesque ; à l'entrée de la rue Royale, il y avait un grand carré « formé à une certaine élévation, avec des pierres de taille et « beaucoup de terre répandue dessus, de manière à faire un « terrain uni. Là, on avait placé des chaises et, moyennant un « écu par place, nous y avions mis madame Lévesque et ma « femme, dont la grossesse était déjà assez avancée. A dix « heures, le feu d'artifice étant tiré, la foule immense qui était « dans la place se porta par la rue Royale pour aller voir les « boulevards qui étaient illuminés. Il y avait devant l'échafaud où étaient nos dames, un ruisseau d'une pente très-« creuse. Au moment où la foule des spectateurs arriva là, une « bande de filous, débouchant du côté des boulevards, fit qu'il « tomba d'abord bien des personnes. Les premières culbutées, « comme la foule allait en augmentant, firent que l'on tombait par pelotons. Je n'étais pas à vingt pas du précipice, « lorsque je reçus dans le côté un coup de coude si violent « que je pris le parti de couler, ainsi que Lévesque, du côté

» gauche dans le terrain où l'on n'avait pas encore bâti. La, « assis sur des pierres, nous entendions les cris horribles des « mourants entassés les uns sur les autres ; nous étions dans « une frayeur épouvantable pour nos femmes. Nous étions là « depuis près de trois heures, lorsqu'il vint assez de gardes « pour arrêter et renvoyer la foule qui se portait de ce côté-là; « on déblaya la place et on rangea de côté plus de quatre « cents personnes écrasées. Nos femmes nous ont dit que leur « échafaud avait été assiégé par quantité de gens qui voulaient « l'escalader pour se sauver, mais que les hommes qui se « trouvaient sur l'échafaud s'étaient tous mis au premier rang, « et, l'épée à la main, faisaient retomber les assaillants. Nos « femmes, à mesure que les morts passaient sous leurs yeux, « n'avaient d'autre idée que d'examiner par la forme des « vêtements, si nous étions du nombre des morts. Enfin, « vers une heure du matin, la rue étant libre, je courus « malgré une sentinelle, me montrer devant l'échafaud, et, « madame Lévesque me voyant seul, tomba à la renverse, « croyant que son mari était mort. On la fit revenir avec des « eaux spiritueuses, je la rassurai sur le compte de Léves- « que; elles descendirent de l'échafaud, nous fûmes rejoindre « mon ami et nous rentrâmes chez nous. » — Mademoiselle Marie-Louise-Rose Lévesque (née le 5 novembre 1768) fut élevée avec Georgette, beaucoup plus jeune qu'elle à la vérité; les deux amies jouaient ensemble la comédie bourgeoise à Passy ; mademoiselle Lévesque, devenue plus tard madame de Pétigny-de-Saint-Romain, publia à l'âge de seize ans, le Recueil de ses Contes champêtres, dont trois éditions furent très-promptement épuisées ; le vieux Gessner n'appelait mademoiselle Rose que sa petite fille, et Florian la comblait d'éloges. (Voyez la *Table bibliographique* pour le détail de ces éditions.) — Notre graveur, qui jamais, grâce à son humeur joviale, ne laissa échapper une occasion de composer une chanson, célébra le mariage de mademoiselle Lévesque par de charmants couplets que nous avons sous les yeux, mais que nous ne pouvons malheureusement pas reproduire à cause de leur étendue. Après avoir chanté la fille, notre poëte chanta la mère dans une pièce intitulée : *Plaisanterie à madame Lévesque* (1817), mais pour lui reprocher sa mauvaise humeur au whist et au tric-trac, dont ils étaient l'un et l'autre grands amateurs, puisqu'ils y jouaient encore ensemble pour charmer leur vieillesse en 1819 ! — La famille Lévesque habitait l'île Saint-Louis, ainsi que la famille Miger, depuis longtemps, quand M. Lévesque fut obligé de se rapprocher du quartier latin ; voici l'élégie d'un nouveau genre que composa notre artiste bon vivant dans la circonstance et qu'il adressa à ses amis sous ce titre : *A la famille Lévesque sur son émigration de l'île Saint-Louis* (vers 1807), *pour aller demeurer tout là-bas... là-bas... près le Luxembourg*. Nous terminerons par cette citation :

Oh ! que pour nous, mes bons amis,
Vous êtes en lointain pays :
C'est ce qui nous désole ! (*bis.*)
Mais de nous en prenant congé,
Votre bon cœur n'a pas changé,
C'est ce qui nous console ! (*bis.*)

Lorsque je pense aux noirs frimas
Dans notre île fixant nos pas,
C'est ce qui me désole ; (*bis.*)
Mais la saison des doux zéphyrs
Souvent nous rendra nos plaisirs,
C'est ce qui me console. (*bis.*)

Quand vient le temps du Luxembourg,
Où l'amitié prend son séjour,
Dites, que vous en semble ? (*bis.*)
N'avons-nous pas, Manon, Nanon,
En babillant sur le gazon,
Grand plaisir d'être ensemble ? (*bis.*)

243. LIBON [Philippe], *Professeur de violon et compositeur.* — Planch. carr.; 3/4 à gauche. On lit dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* Dumont *le jeune*; à droite : *Gravé par Miger;* au-dessous : *Ph. Libon,* | *professeur de violon et compositeur,* | *de la Société académique des enfans d'Apollon.* — H. 107 m., L. 86 m. (S. D.)

Ce portrait est très-rare ; nous l'avons décrit aux archives de la Société académique des enfants d'Apollon. — Violoniste et compositeur pour son instrument, Libon naquit à Cadix, de parents français, le 17 août 1775, et mourut à Paris le 5 février 1838.

244. LIONCY [Jacques-François], *Commerçant.* — Planch. carr. — Lioncy est représenté assis dans un fauteuil; prof. à droite. La main gauche reposant sur un bureau ; la mer pour horizon ; dans la marge du bas, on lit, à gauche : L.-C. de Carmontelle *del.* 1762; à droite : *Miger sculp.*; au milieu : *Jacques-François Lioncy.* — H. 270 m., L. 172 m. (1762.)

Nous rappellerons, en passant, que la masse des créanciers de la raison de commerce établie à Marseille sous le nom des sieurs Lioncy frères et Gouffre, obtint le 8 mai 1761, un arrêt du Parlement condamnant la Société de Jésus à acquitter en principal, intérêts et frais, les lettres de change tirées par son procureur, le frère de La Valette, sur les frères Lioncy. — Jacques-François fut celui qui déploya le plus d'activité dans cette circonstance, qui devait avoir pour conséquence l'obtention de l'arrêt solennel du 6 août 1762, portant expulsion des Jésuites. — C'est à tort que le Père Lelong indique ce portrait comme gravé par *Niger.*

245. LIONCY (le même). — Médaill. ov. suspendu à un nœud, dans une planch. carr.; prof. à droite. Attributs de commerce sur la console de support; dans cette console, on lit : *Jacques-François Lioncy* | *de Marseille* | *dessiné et gravé par Miger en* 1763. — H. 177 m., L. 126 m. (1763.)

C'est à tort que le Père Lelong indique ce portrait comme gravé par *Niger* en 1760.

246. LOUIS [Antoine], *Chirurgien.* — Cad. ov. suspendu à un crochet couronné d'un nœud, dans une planch. carr.; 3/4 à droite très-prononcé. On lit sur la tablette de support : *Ant. Louis secré-*

taire perpétuel de l'Académie Royale de | *chirurgie, professeur et censeur royal, chirurgien consultant des* | *armées du Roy, de la Société R^le des sciences de Montpellier, etc.,* | *Inspecteur des hôpitaux militaires et de charité du royaume,* | *docteur en droit de la faculté de Paris, avocat en Parlement.* Dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* J.-S. CHARDIN, *p^tre du roy* ; à droite : *Gravé par S.-C. Miger en* 1766. — H. 186 m., L. 130 m. (1766.)

Louis, né à Metz le 13 février 1723, mort à Paris le 20 mai 1792.

247. LOUIS XV. (S. D.)

Voyez SUJETS HISTORIQUES (*Allégorie*). N° 33 du catalogue.

248. LOUSTAUNAU [JEAN-BAPTISTE], *Chirurgien.* — Médaill. ov. suspendu à une patère dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. On lit dans la tablette de support : *Jean-Baptiste Loustaunau* | *conseiller d'état,* 1er *chirurgien du Roy* | *en survivance, premier chirurgien des enfans* | *de France, de Monsieur, de M^r le comte d'Artois,* | *de Mme la comtesse d'Artois, de Madame Élisabeth,* | *de Madame Adélaïde, vice-président de l'Académie* | *Royale de chirurgie.* On lit dans la marge du bas, au milieu : *S.-C. Miger fecit ;* | *Offerebant amicitia simul et gratitudo.*—H. 237 m., L. 171 m. (S. D.)

249. MADAME. [ADÉLAÏDE DE FRANCE.] — Médaill. ov. dans une planch. carr., avec angles tronqués; prof. à gauche. On lit dans la tablette de support : *Madame Adélaïde de France* | *tante du Roi*; dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* Melle CAPET; à droite : *Gravé par Miger.* — H. 171 m., L. 132 m. (S. D.)

Marie-Adélaïde, née à Versailles le 23 mars 1732, morte à Trieste en 1800. — Portrait rare ; nous le possédons.

250. MADAME. [VICTOIRE DE FRANCE.] — Médaill. ov. dans une planch. carr., avec angles tronqués; prof. à droite. On lit dans la tablette de support : *Madame Victoire de France* | *tante du Roi;* dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Dessiné par* Melle CAPET; à droite : *Gravé par Miger.* — H. 171 m., L. 132 m. (S. D.)

Marie-Louise-Thérèse-Victoire, née le 11 mai 1733, morte à Trieste en 1799. — Portrait rare; nous le possédons.

251. MARGUERITE DE FRANCE, *Fille de Henri II,* 1re *femme de Henri IV.* — Médaill. ov. entouré d'une guirlande, dans une planch. carr., parsemée de fleurs de lis ; 3/4 à droite. Elle est représentée au temps de son mariage, d'après le tableau original de Vandyk ; en bas de la planche, une corbeille de roses sur laquelle voltigent des papillons ; un rouleau de poésie, sur lequel on lit : *Marguerite* | *de France* | 1ere *femme de Henri IV* | *fille de Henri II* ; la flûte, le théorbe, un livre de musique, au-dessus duquel est un masque, annoncent le goût de la reine pour la musique et la satire. On a consacré le souvenir de son talent pour

l'histoire et la poésie, en représentant deux volumes sur le dos desquels on lit : *Mémoires de la reine* | *Marguerite* | —*Recueil de poésies.* On lit dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* VINCENT *p^tre du roy*; à droite : *Gravé par Miger, graveur du roy.*—H. 196 m., L. 130 m. (1786.)

On trouve cette estampe dans l'HISTOIRE DE LA MAISON DE BOURBON, tom. IV, p. 490.

252. MARIE-ANTOINETTE D'AUTRICHE, *Reine de France.* —Médaill. ov. entouré d'une guirlande de fleurs, dans une planch. carr. avec angles tronqués; 3/4 à gauche. On lit sur la console de support, à gauche : *Reducibus liliis*; à droite : *Redux Galliæ decus*; dans la tablette de support, on lit, à droite et à gauche d'un écusson armorié : *Marie* | *Antoinette* | *arch^sse d'Autriche* | *Reine de France* | *née à Vienne le* | 11 *novembre MDCCLV* | *mariée à Versailles* | *le XVI mai MDCCLXX.* Dans la marge du bas, à gauche : *Peint en* 1785 *par* J. BOZE; à droite : *Gravé en* 1814, *par* S.-C. *Miger membre de l'Académie Royale de peinture, dans sa* 80e *année.* — H. 357 m., L. 253 m. (1814.)

Cette estampe, gravée en 1814, ne fut livrée au public qu'en 1816, par suite des événements politiques. Miger avait obtenu sous le gouvernement impérial, ainsi que nous l'avons dit plus haut, une pension de 600 fr. (voy. n° 45 ci-dessus), pour sa planche du *Petit Espagnol;* notre pauvre graveur, vieux, infirme, en outre mal partagé sous le rapport de la fortune, comme il arrive trop souvent aux artistes malheureusement, ressentit de vives inquiétudes sur le sort d'une pension qu'il tenait de la générosité de l'empereur; Miger crut devoir recourir à l'influence de quelques amis qui lui firent obtenir, le 13 février 1815, une audience du roi; Louis XVIII accueillit avec affabilité l'ancien membre de l'Académie royale de peinture; il accepta et la gravure et la pièce de vers que lui offrait le vieillard; la pension fut confirmée, et Miger en a joui jusqu'à son dernier soupir. — Cette planche est rare.

253. MARIVAUX [PIERRE CARLET DE CHAMBLAIN DE], *de l'Académie française.* — Médaill. ov. suspendu à une patère dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. On lit sur la console de support : *Marivaux*; dans la marge du bas, à droite : *Miger sculps.* — H. 238 m., L. 170 m. (1772.)

Cette planche fait partie de la GALERIE FRANÇAISE. — Marivaux, né à Paris, paroisse Saint-Gervais, en 1688, mort en 1763, reçu à l'Académie en 1743. — On se rappelle cette belle maxime qu'il répétait souvent : « Je voudrais rendre les « hommes plus justes et plus humains, je n'ai que cet objet « en vue. » — Voyez NÉCROLOGE DES HOMMES CÉLÈBRES, année 1764; la FRANCE LITTÉRAIRE pour le détail de ses nombreux ouvrages, et le MERCURE DE FRANCE, juin 1764.

254. MASSÉNA, *Maréchal de l'Empire.* — Médaill. circ. dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. Au-dessous du médaillon, attributs guerriers; on lit sur un bouclier : *Le Maréchal de l'Empire* | *Masséna.* Dans la marge du bas, on lit, à gauche : *Dessiné par* GUÉRIN;

à droite : *Gravé par Miger* ; au milieu : *Imprimé par Germain.* — H. 308 m., L. 220 m. (S. D.)

255. MAUPERTUIS. (1767.)

Voyez MAUSOLÉES. (*Mausolée de Maupertuis*), n° 298 du Catalogue.

256. MEHEMET-EFFENDI, *Ambassadeur turc.*— Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. On lit dans la tablette de support : *Mehemet Effendi* | *ambassadeur turc à la cour de France ;* à droite : *Peint par* HYAC. RIGAUD ; à gauche : *Gravé par S.-C. Miger ;* dans la marge du bas, on lit : *A Paris, chez Miger graveur, rue Ste Anne au coin de la rue neuve des pts Champs.* — H. 144 m., L. 112 m. (1770.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° Une épreuve avant la lettre; la tête et le turban seulement sont achevés, quelques hachures encadrent la tête ; l'ovale et la tablette n'existent pas encore; — 2° celui décrit. — Cette estampe parut en novembre 1770; voici ce que le MERCURE DE FRANCE (novembre 1770, p. 172) dit à son sujet : « M. Miger vient de « mettre au jour une belle tête d'après Rigaut; nous pensons « que c'est à tort qu'on la présente comme le portrait d'un am- « bassadeur turc à la cour de France; le temps, la ressem- « blance, le costume, tout dément cette annonce ; mais quand « cette tête serait de pure fantaisie, elle n'en aurait pas moins « de mérite ; elle a beaucoup de noblesse et de caractère, et, « quoiqu'elle soit presque tout exécutée à l'eau-forte, elle a « beaucoup d'effet, et le graveur a su y faire passer la belle « couleur de son original. » — Le reproche d'exactitude, quant à la physionomie du personnage, s'adresserait donc au peintre dont nous n'avons pas à défendre la cause.

257. MÉREAUX.

Voyez PORTRAITS. (*Lefroid de Méreaux*), n° 237 du Catalogue.

258. MIÉRIS [FRANÇOIS], *Peintre.*—Planch. carr.; 3/4 à droite. Miéris est représenté en buste, accoudé sur un balcon, devant son chevalet, une palette à la main. On lit au bas de la planche : FRANÇOIS VAN MIÉRIS | *peint par lui-même en* 1667, | *gravé par S.-C. Miger en* 1767. — H. 265 m., L. 206 m. (1767.)

Nagler cite à tort cette estampe comme appartenant à la GALERIE DU PALAIS-ROYAL. — Voyez au sujet de ce portrait le MERCURE DE FRANCE, juillet 1769, 2e vol., p. 203. — Né à Leiden, en 1635, Miéris y mourut en 1681.

259. MIGER [SIMON-CHARLES], *Graveur.* — Médaill. circ. dans une planch. carr., avec angles tronqués; 3/4 à droite. On lit sur la tablette de support : *S.-C. Miger* | *de la cy devt Académie Royale* | *de peinture, membre de la Société* | *Académique des enfans d'Apollon.* On lit dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* Melle CAPET ; à

droite : *Gravé par Régim* (le nom du graveur renversé).—H. 120 m., L. 92 m. (1806.)

M. Traversier a consacré dans son recueil les vers suivants.

A M. Miger, graveur, amateur de Poésie :

Bon graveur, bon dessinateur,
Burin pur et touche savante ;
Vertu, gaîté, scène touchante,
Il rend tout en littérateur.

Ce portrait est rare. Nous en possédons plusieurs épreuves, une entre autres, encadrée par le graveur lui-même qui, en outre, a copié dans la marge les vers que lui avait adressés M. Pelletier de Rilly, et que nous avons reproduits en tête de ce volume. Nous sommes redevable de ce cadre précieux à la bienveillance de M. Grandcher, petit-fils de Miger. Nous avons vu chez M. Grandcher la toile peinte par mademoiselle Capet, et d'après laquelle le portrait ci-dessus décrit a été gravé; nous transcrivons littéralement l'inscription que Miger a tracée derrière :

Miger, graveur de l'ancienne Académie royale de peinture et de sculpture de Paris, à sa fille.

Que ce tableau, ma fille, a pour moi de valeur!
Quand je ne serai plus, un jour que dans ton cœur,
Du pinceau de Capet, la savante magie,
A tes yeux doit me rendre une seconde vie.

Par Miger, 1806.

Cette toile, qui porte à gauche cette signature : *M.-G. Capet*, 1806, représente l'artiste à mi-corps, de grandeur naturelle, tenant un carton d'où s'échappent quelques-unes des planches de son édition in-folio de la Ménagerie du Muséum ; la touche est excellente et la ressemblance parfaite, nous a affirmé M. Grandcher, seul compétent sur ce point. Nous aurions désiré consacrer une notice précise à mademoiselle Capet; malheureusement nos recherches les plus persévérantes n'ont abouti à presque rien; les livrets du Salon la font naître à Lyon; or, MM. Monfalcon, bibliothécaire en chef de la ville de Lyon, Gauthier, archiviste du Rhône, et Aimé Vingtrinier, éditeur de la *Revue du Lyonnais*, littérateur distingué et s'occupant particulièrement des artistes de cette ancienne province, n'ont rien pu nous apprendre de plus sur le personnage en question, que ce qu'en a dit Gabet, dans l'article beaucoup trop laconique qu'il a publié sur mademoiselle Capet et qu'a reproduit la biographie de Didot. Consignons donc le peu que nous connaissons, à notre grand regret, sur une artiste de talent : Mademoiselle Marie-Gabriel Capet, de Lyon, était élève de mademoiselle Adélaïde Labille des Vertus, épouse de Guyard en premières noces, et en secondes, de François-André Vincent. Miger était l'ami de Vincent et le beau-frère, par alliance, de sa sœur Suzette (voyez Catalogue, n° 38); reçue académicienne le 31 mai 1783, madame Guyard était en outre premier peintre de Mesdames de France; on peut voir plusieurs de ses tableaux au Musée de Versailles, notamment les

portraits des tantes du roi ; mademoiselle Capet a également peint Mesdames Adélaïde et Victoire ; Miger les a reproduites par la gravure (nos 249 et 250 du Catalogue). Joachim Lebreton, secrétaire perpétuel de la classe des beaux-arts de l'Institut national, a fourni dans la *Décade philosophique* (an XI, Ier trim., p. 293 et s.) une intéressante notice sur madame Vincent (née à Paris en 1749, y décédée le 4 floréal an XI) ; il y parle du tableau où madame Guyard s'est peinte entourée de ses élèves, madame Bervie et mademoiselle Capet, il s'exprime ainsi : « ..... Il rappellera en même temps sa personne (madame Guyard) et sa gloire, dont fait partie une de ses élèves, « peinte dans ce tableau, *mademoiselle Capet, qui s'est distinguée par des miniatures et des pastels d'un rare mérite.* » On pouvait voir ce tableau de madame Guyard-Vincent en 1848, à l'exposition des ouvrages de peinture, faite à Paris, au profit de la caisse de secours de la Société des artistes ; l'*Illustration* (samedi 5 février 1848, no 258) a reproduit cette œuvre en lui assignant à tort la *date de* 1785, puisque madame Guyard a exposé ce morceau *au Salon de* 1783, *sous le no* 133. En 1783, mademoiselle Capet était donc déjà élève de madame Guyard-Vincent. Il existe un autre portrait de mademoiselle Capet, peint par sa maîtresse et que nous trouvons mentionné dans le livret du Salon de l'an VI. — Mademoiselle Capet a exposé aux Salons de l'an VI, de l'an VII, de l'an VIII, de l'an IX, de l'an XII, de 1812, 1813 et 1814. — Elle a laissé les portraits de : madame Guyard ; du peintre Vincent ; du peintre Suvée, professeur de l'école ; du peintre Mesnier ; de mademoiselle Mars, épouse de Monvel, actrice au théâtre de la République et mère de la célèbre mademoiselle Mars ; d'Houdon travaillant au buste de Voltaire ; Hygie, déesse de la Santé, paraît être son dernier ouvrage (1814). — Les biographes s'accordent à faire mourir mademoiselle Capet en 1814 ; la Biographie Didot rapporte son décès à l'année 1827 ; nous ne saurions décider qui a tort ou raison, tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que de 1814 à 1830, mademoiselle Capet n'est pas morte dans tous les cas *à Paris*, un de nos anciens collègues ayant eu la bonté de s'en assurer au contrôle des successions.

260. (**MOIROUX**), *Curé de Saint-Gengoulph*. — Médaill. circ. suspendu à un crochet, couronné d'un nœud ; prof. à droite. On lit au-dessous du médaillon : *Anima qualem neque candidiorem* | *Terra tulit neque qui me sit devinctior alter.* | *Horat. Sat. L. Ier Sat. 5e.* | *Offerebat amicissimus D. L.* On lit dans la marge du bas, à gauche : COCHIN *fils del.*; à droite : *Miger sculp.* — H. 174 m., L. 118 m. (S. D.)

Saint-Gengoulph est une petite commune de 277 habitants, qui relève du canton de Neuilly-Saint-Front, arrondissement de Château-Thierry, département de l'Aisne ; cette cure est aujourd'hui desservie par M. Caron, curé de Chézy-en-Orxois, à l'obligeance de qui nous sommes redevable des renseignements qu'on va lire ; qu'il agrée nos remercîments pour l'intéressante communication qu'il nous a faite au sujet d'un homme de bien que les biographes, même ceux du département de l'Aisne, ont complétement laissé dans l'oubli. Moiriau, Moirau ou Moiroux — c'est de cette dernière manière que

le nom se prononce aujourd'hui dans le pays — était prêtre du diocèse de Paris; il fut pendant plusieurs années grand vicaire de monseigneur de Fitz-James, évêque de Soissons, qui le nomma curé de Saint-Gengoulph; il avait soutenu, à ce qu'il paraît, un procès célèbre contre l'évêque de Soissons; M. l'abbé Caron n'a pu, malgré ses recherches, en découvrir le motif ni la date; M. de Fitz-James n'avait pas mal partagé son ancien grand-vicaire après tout; un revenu de quatre ou cinq mille livres était attaché à la cure de Saint-Gengoulph, à laquelle Sa Grandeur avait ajouté une autre d'égale valeur, faveur bien placée; le curé de Saint-Gengoulph faisait le meilleur usage de ses dix mille livres de rente; très-charitable, ses revenus s'en allaient en aumônes; sa mémoire est vénérée dans le pays; un de ses anciens enfants de chœur, vieillard aux cheveux blancs, que M. l'abbé Caron a consulté pour obtenir des détails sur son vénérable prédécesseur, versait dernièrement des larmes d'attendrissement en rapportant quelques-unes des particularités de la vie du digne pasteur. Le curé Moiroux était fort instruit, bon musicien, excellent prédicateur; on venait l'entendre de très-loin à la ronde; il a fait construire la sacristie de Saint-Gengoulph, qui est ornée de belles boiseries bien conservées; il y a fait placer des fonts baptismaux de très-bon goût; enfin il avait aussi doté son église de quelques agrandissements : la Révolution s'est chargée de les détruire. Nommé en 1771 à la cure de Saint-Gengoulph, le curé Moiroux en sortit en 1793 et vint se fixer à Paris, où il est mort vraisemblablement prêtre de Saint-Eustache.

261. MOITTE [Jean-Guillaume], *Statuaire.* — Médaill. circ. dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. On lit dans la tablette de support : *Jean-Guillaume Moitte, statuaire de l'ancienne Académie | royale de peinture, professeur à l'École | des arts, membre de l'Institut de | France, de la Légion d'honneur de la | Société académique des enfants d'Apollon.* On lit dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* Dumont *le jeune;* à droite : *Gravé par Miger.* — H. 130 m., L. 110 m. (S. D.)

Ce portrait est très-rare; nous l'avons décrit d'après l'épreuve qui se trouve aux archives de la Société académique des enfants d'Apollon. — Moitte, élève de Pigalle, né en 1747, mort le 2 mai 1810, fut agréé à l'ancienne Académie royale de peinture et de sculpture en 1783; sa nomination ne fut pas confirmée. Il faisait partie de la Société académique des enfants d'Apollon.

262. MOUHY [Charles de Fieux, chevalier de], *Littérateur.* Médaill. circ.; prof. à droite. Dans la bordure du haut, on lit : *M.-C. Fieux;* dans la marge du bas : C.-N. Cochin *del.* 1781; *S.-C. Miger sculp.* — Diam. 72 m. (1781 ?)

Le chevalier de Mouhy, né à Metz en 1701, mort à Paris en 1784, a publié de nombreux romans peu estimés. Il fut collaborateur de la Gazette de France, du 18 mai 1749 au 1er juin 1751. — Nous avons vu de lui l'ouvrage suivant qui est rare, et dans lequel on peut puiser d'utiles renseignements : Tablettes dramatiques contenant l'abrégé de l'his-

toire du Théatre-Français, un dictionnaire des pièces et l'abrégé de l'histoire des auteurs et des acteurs, dédiées a S. A. S. M. le duc d'Orléans, par M. le chevalier de Mouhy. — Le lecteur peut consulter au sujet du chevalier de Mouhy, la France littéraire. Paris, veuve Duchesne, 1769, tom. I.

263. NAMPS [J.-B. de], *Professeur de l'Université.* — Médaill. ov.; profil. On lit sur la tablette de support : *J.-B. de Namps, professeur émérite | au collège d'Amiens, mort le* 29 *janvier* | 1803 *âgé de* 88 *ans.* | *Multis ille bonis flebilis occidit. Hor.* | *Il vit pour ses amis dans le cœur de sa fille.* | *Joséphine f^me^ Joiron.* | *Miger sc.* — H. 110 m., L. 80 m. (S. D.)

Nous avons vainement cherché cette estampe qui est fort rare; nous ne l'avons pas vue. Nous devons la description qui précède à l'obligeance de M. Dusevel, membre non résident des comités historiques, demeurant à Amiens, connu d'ailleurs par d'estimables publications.

264. NIVELLE DE LA CHAUSSÉE [Pierre-Claude], *De l'Académie française.*—Planch. carr.; 3/4 à gauche. On lit dans la marge du bas, à gauche : La Roche *pinx.*; à droite : *Miger sculp.*; au milieu : *Pierre-Claude Nivelle de La Chaussée* | *de l'Académie Française, né le 4 février* 1692, *mort le* 14 *mars* 1754 | *âgé de* 62 *ans.* | *A Paris, chez Bligny, Cour du Manège aux Thuileries et rue St Antoine, au coin de la Vieille rue du Temple, au Roi de France.* — H. 276 m., L. 205 m. (S. D.)

Nous avons vu deux états de ce portrait : 1° sans adresse; — 2° celui décrit.

265. NONNOTTE [Donato], *Peintre.* — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à droite. On lit sur la tablette de support : *Donato Nonnotte* | *Regis pictori nec non Lugdunensi* | *litterarum et artium academiæ a secretis* | *grati animi monumentum* | *dicabat Sim.-Car. Miger, anno* 1771. Dans la marge du bas, à gauche : D. Nonnotte *pinx.*; à droite : S.-C. *Miger sculp.* — H. 216 m., L. 156 m. (1771.)

Ce portrait est rare. — Nonnotte, peintre de portraits, mort à 76 ans, le 4 février 1785, fut reçu à l'Académie le 26 août 1741 sur les portraits de *d'Ulin* et de *Leclerc* le fils. (Ce dernier est à l'école des Beaux-Arts.)

266. PANARD [François-Charles], *Littérateur.* — Médaill. ov. suspendu à une patère dans une planch. carr. On lit dans la tablette de support : *Pannard*; dans la marge du bas, à gauche : Du Roncerai *pinx.*; à droite : *Miger sculp.* — H. 238 m., L. 170 m. (1771.)

Ce portrait fait partie de la Galerie française, tom. I. — Les biographes n'étant d'accord ni sur le lieu ni sur la date de la naissance du célèbre vaudevilliste, nous transcrirons l'acte de baptême qu'on vient de retrouver récemment sur les registres de l'état civil de Courville (Eure-et-Loir). Voy. Journ. de Chartres, du 12 juillet 1855. — « Le quatriesme jour de novembre

« mil six cent quatre-vingt-neuf, Françoys-Charles, fils d'hono-
« rable homme Françoys Panard, et de delle Henriette Guyard,
« son épouze, né du jour des Trépassez, a esté baptizé par
« moy, prieur de Courville, soussigné, et a eu pour parein
« Charles-André Brochard, fils d'honorable hoe mre Charles
« Brochard et de delle Marie Guyard, de la paroisse de Nogent-
« le-Roy, et pour marreine delle Catherine Panard, fme d'hono-
« rable homme Léonard Guyard, de cette paroisse, qui ont
« signé. Approuvé la rature de la première ligne. » (Suivent les signatures.)—Panard mourut à Paris, d'une apoplexie, le 13 juin 1764 et non en 1765, comme l'ont avancé à tort certains auteurs.

267. PÉRIGNON [H.-J.], *Violoniste.* — Médaill. circ.; prof. à gauche. On lit sur la bordure du haut : *H.-J. Pérignon;* dans la marge du bas : C.-N. Cochin *fil. del.* 1781 ; *S.-C. Miger sculp.* — Diam. 72 m. (1785.)

Ce portrait fut exposé au Salon de 1785, sous le no 276.— Pérignon, premier violon de l'Académie royale de musique, était, en 1780, violoniste de l'orchestre des concerts spirituels où il se distingua par son jeu et ses compositions. — Les détails biographiques sur cet artiste manquent.

268. PHILIP [Joseph], *Médecin.* — Médaill. circ. suspendu à un crochet, couronné d'un nœud ; prof. à gauche. On lit au-dessous du médaillon : *Joseph Philip | docteur régent et ancien doyen | de la faculté de médecine de Paris ;* dans la marge du bas : *Dessiné et gravé par* S.-C. Miger | *Amico amicus offerebat.* — H. 173 m., L. 126 m. (S. D.)

Le docteur Philip, dont nous avons eu l'occasion de parler plusieurs fois, était un grand ami de Miger ; il était né, comme le graveur, en 1736 ; ces couplets, chantés par notre artiste à table, en 1786, l'attestent :

De nous quatre (1) l'assemblage
Forme bien les deux cents ans,
Comme nous sommes l'image
Des amis du bon vieux temps ;
Fêtons par un cliquetis
L'an mil sept-cent trente-six. (*bis.*)

On connaît du docteur Philip, les ouvrages suivants : 1° *Nouveau dialogue des morts, ou Critique de la comédie intitulée* Lassone. — 2° *Rapport sur les avantages reconnus de la nouvelle méthode d'administrer l'électricité.*

269. POMBAL [Le marquis de], *Ministre du Roi de Portugal.* — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. On lit dans le tablette de support : *Le Marquis de Pombal ;* dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* C. Monnet ; à droite : *Gravé par* S.-C. *Miger.*—H. 145 m., L. 93 m. (S. D.)

Sébastien-Joseph Carvailho-Melho, comte d'Oeyras, puis marquis de Pombal, né au bourg de Soura en 1699, mort le

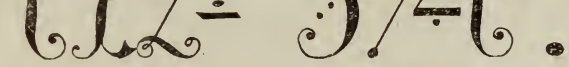
(1) Griois, Lévesque, Miger, Philip.

8 mai 1782, fut le Richelieu du Portugal. Voy. ANNALES POLITIQUES, CIVILES ET LITTÉRAIRES DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE, PAR M. LINGUET, tom. I, p. 157 et 345.

270. PUNTO [JOSEPH], *Musicien.*—Médaill.circ.; prof. à droite. On lit sur la bordure du haut : *J. Punto;* dans la marge du bas : *Dessiné par* C.-N. COCHIN 1782; *Gravé par S.-C. Miger.*—Diam. 72 m. (S. D.)

Punto, né en 1748, à Zahuziez (Bohême), mort à Prague en 1803. Virtuose célèbre sur le cor; son véritable nom était *Stich*, qui signifie piqûre, point; il reçut en Italie le nom de Punto qu'il a conservé. Il fut reçu en 1782 membre de la Société académique des enfants d'Apollon.

271. QUATREMÈRE-DISJONVAL [DENIS-BERNARD], *Mathématicien.* — Médaill. circ. suspendu à un crochet couronné d'un nœud dans une planch. carr.; prof. à droite. Dans la tablette, on remarque les signes dont nous offrons le fac-simile ci-dessous; ils sont sans doute empruntés aux cours qu'il entreprit en 1803 au collége des Irlandais-Unis, sur l'origine des langues, et que la police lui fit fermer ; « d'ailleurs, elles ne furent d'abord (les lan- « gues) qu'une imitation du son des instruments à l'aide desquels « on se procure de l'eau, et du cri des animaux, enfin des signes « de la musique, de l'alphabet, de l'arithmétique, qui ne sont que « les linéaments des machines putéales; il prétend que l'applica- « tion de ces signes fut d'abord tout hiéroglyphique. » (BIOGR. UNIV. SUPPL.)



Dans la marge du bas, au milieu, on lit : MIGER *feci* 1797. — H. 197 m., L. 140 m. (1797.)

Ce portrait est excessivement rare; M. Soliman Lieutaud a bien voulu nous confier l'épreuve qu'il possède, ce qui nous a permis de donner la description précédente. — Disjonval, né le 4 août 1754, mort en 1830, membre de l'Académie des sciences, chef d'état-major de l'armée française (1802). — On a de lui deux livres curieux : ARANÉOLOGIE, et le CALENDRIER ARANÉOLOGIQUE.

272. QUINETTE [NICOLAS-MARIE], *Député.*—Médaill. ov. dans une planch. carr., avec angles tronqués; buste dirigé à droite; tête de face. On lit sur la tablette de support : *Nic^las M^rie Quinette, député du départ^t de l'Aisne à l'Assemblée | législative et à la Convention nationale, l'un des quatre | commissaires livrés aux despotes par Dumouriez. | Quinette, dont un traître a fait une victime, | A pour lui, dans les fers, son âme et notre estime.* On lit dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* LA NEUVILLE, *élève de David;*

à droite : *Gravé par Miger ;* au-dessous : *Présenté à la Convention nationale* | *par les citoyens Laneuville et Miger.* | *Se vend à Paris* { *Chez La Neuville peintre, rue des Petits-Champs, n° 19,* / *Et chez Miger graveur, rue de la Bûcherie, n° 26.*
— H. 220 m., L. 160 m. (S. D.)

Nous avons vu deux états de cette planche : 1° à la suite de la légende, cette adresse : *Se vend à Paris, chez Miger, rue de la Bûcherie,* 5; dans la marge du bas : *Républicain* | *livré aux rois* | *par un traître ;* — 2° celui décrit. — Quinette, natif de Soissons, successivement procureur, membre de l'Assemblée législative, de la Convention, ministre de l'intérieur, préfet de la Somme, directeur général de la comptabilité des communes et hospices, pair durant les Cent-Jours, membre du gouvernement provisoire en 1815, mort à Bruxelles en 1821.

273. RACINE [Louis]. — Médaill. ov. suspendu à une patère dans une planch. carr.; figure de face. On lit sur la tablette de support : *Louis Racine.* Dans la marge du bas, à gauche : Aved *pinx.*; à droite : *Miger sculp.* — H. 227 m., L. 170 m. (1771.)

Ce portrait fait partie de la Galerie française, tom. I.

274. RENOU [Antoine], *Peintre d'histoire.* — Médaill. circ.; prof. à gauche. On lit sur la bordure du haut : *A. Renou ;* dans la marge du bas : *Dessiné par* C.-N. Cochin, 1782; *gravé par* S.-*C. Miger.* — Diam. 71 m. (S. D.)

Renou, mort le 13 décembre 1806, fut adjoint à M. Cochin, secrétaire perpétuel de l'Académie, le 24 février 1776; il devint titulaire en 1790; il fut élu membre de l'Académie le 18 août 1781, et donna pour morceau de réception le plafond de la galerie d'Apollon, représentant *Castor ou l'étoile du matin,* pour faire pendant au tableau de Morphée de M. Lebrun. On lui doit aussi le plafond de l'Hôtel des Monnaies; on cite encore sa toile d'Agrippine débarquant à Brindes ; Renou était en outre littérateur ; nous renvoyons pour le détail de ses ouvrages à l'article que lui a consacré la France littéraire ; nous signalerons seulement un ouvrage dont M. Quérard paraît n'avoir pas eu connaissance : Esprit des statuts et réglements de peinture et de sculpture, pour servir de réponse aux détracteurs de son régime. — Nous supposons que c'est cet écrit que l'Académie opposa à la brochure que nous avons citée, p. 2, not. 2. Voy. *supra.*

275. RIGOLEY DE JUVIGNY [Jean-Antoine], *Magistrat.*— Médaill. circ. suspendu à un crochet couronné d'un nœud, dans une planch. carr.; prof. à droite. Sur la tablette de support, on lit : *Jean Antoine Rigoley de Juvigny* | *conseiller au parlement de Metz* ; dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* C.-N. Cochin *fils;* à droite : *Gravé par* S.-*C. Miger en* 1765.—H. 179 m., L. 130 m. (1er état 1765, 2e état 1787.)

Nous avons vu deux états de ce portrait : 1° celui décrit; — 2° autour de la bordure supérieure du médaillon en allant de gauche à droite : *J. Ant. Rigoley de Juvigny, conseiller au Parlement de Metz ;* sur la tablette de support : *De nos*

vieux écrivains il ranima la cendre, | *Il rappela leur nom à la postérité :* | *Par ses doctes travaux il a droit de prétendre* | *Comme eux à l'immortalité.* | *Dareau.* — Ce second état se trouve en tête de l'ouvrage suivant : DE LA DÉCADENCE DES LETTRES ET DES MŒURS DEPUIS LES GRECS ET LES ROMAINS JUSQU'À NOS JOURS, PAR M. RIGOLEY DE JUVIGNY, CONSEILLER HONORAIRE AU PARLEMENT DE METZ, DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE DIJON. DÉDIÉ AU ROI.

276. ROBERT [HUBERT], *Peintre de paysages et d'architecture.* — Planch. carr.; 3/4 à gauche. On lit dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* ISABEY ; à droite : *Gravé par Miger l'an 7ème de la R. F.*; au-dessous : *Hubert Robert, peintre.* | *Isabey, tes crayons ont sçu donner la vie* | *Au portrait que Miger retrace sur l'airain.* | *Robert, tes traits, ton art, ton génie,* | *Tout respire sous ce burin.* | *L. D***.* — H. 270 m., L. 220 m. (An VII.)

Nous avons vu trois états de ce portrait : 1° avant toutes lettres; — 2° avec les noms du dessinateur et du graveur; — 3° celui décrit.— Cette estampe fut exposée au Salon de l'an VII, sous le n° 621. — Ce portrait passe à juste titre pour un des meilleurs de ceux qu'ait exécutés Miger. — Robert, né à Paris, le 22 mai 1733, mourut subitement dans la même ville, devant son chevalet, le 15 avril 1808. Il fut reçu à l'Académie; le 26 juillet 1766 (et non en 1767, comme l'avancent à tort le MERCURE DE FRANCE et le DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DE BOUILLET), pour un tableau représentant *le port de Ripetta* dans Rome (*Musée du Louvre*). C'est d'après les dessins de Robert qu'a été fait le délicieux jardin du château de Méréville, ancienne propriété du banquier de La Borde, possédée aujourd'hui par le comte de Saint-Roman. (Voy. la DESCRIPTION qu'en a publiée l'abbé DUSAUT, précepteur des enfants du comte de Saint-Roman.) Nous renverrons le lecteur à l'intéressante notice que Vigée a consacrée à Robert dans le MERCURE DE FRANCE, du 30 avril 1808, p. 230-233; Robert et sa femme ont été enterrés dans le cimetière d'Auteuil; sur leur tombe on lit :

HUBERT ROBERT

PEINTRE, CONSEILLER DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE,
ASSOCIÉ LIBRE DES ACADÉMIES DE PÉTERSBOURG,
NÉ A PARIS, LE 22 MAI 1733, DÉCÉDÉ LE 15 AVRIL 1808.

Formé par la nature aux arts qu'il honora,
Le cachet du génie a marqué ses ouvrages;
Du temps dont ses pinceaux ont tracé les ravages,
Jamais la faulx ne l'atteindra!

ANNE-GABRIELLE SOOS,

SON ÉPOUSE,

NÉE A PARIS, LE 27 OCTOBRE 1745, DÉCÉDÉE LE 4 AOUT 1821.

Le bonheur d'un époux occupa tout son cœur :
Puisse le ciel, des vertus protecteur,
Récompenser sa tendresse fidèle,
Et lui rendre autant de bonheur
Qu'elle en répandit autour d'elle!

277. ROUSSEAU [Jean-Jacques]. — Médaill. ov. suspendu à un nœud dans une planch. carr., avec des angles détachés; 3/4 à droite. On lit dans la tablette : *Jean-Jacques Rousseau.* | *Vitam impendere vero.* | *Dessiné et gravé par* S.-C. Miger, *d'après le modèle fait* | *par* J.-B. Le Moyne *en* 1766; dans la marge du bas : *A Paris, chez Buldet, rue de Gèvres.* — H. 187 m., L. 128 m. (S. D.)

Nous avons vu deux états de ce portrait : 1° celui décrit; — 2° l'adresse en partie effacée.

278. ROZE [l'abbé Nicolas], *Musicien.* — Médaill. circ.; prof. à gauche. Sur la bordure du haut, on lit : *N. Roze;* dans la marge du bas : C.-N. Cochin *del.* 1780; *S.-C. Miger sculp.* — Diam. 71 m. (S. D.)

M. Traversier a consacré à Roze ce quatrain dans son recueil :

Soit au concert, en scène, à la chapelle,
Qu'il fasse entendre ses accents,
Roze, du bon goût le modèle,
Est toujours rose du printemps.

L'abbé Roze, compositeur de musique religieuse, né le 17 janvier 1745, à Bourg-Neuf, diocèse de Châlons, mort à Saint-Mandé, près Paris, le 30 septembre 1819. Il occupa la place de bibliothécaire au Conservatoire de musique de Paris, depuis 1807 jusqu'à sa mort. — Il faisait partie de la Société académique des enfants d'Apollon.

279. SARTINE [Antoine-Raimond-Jean-Gualbert-Gabriel de]. — Médaill. circ. surmonté d'une branche de lauriers, dans une planch. carr.; 3/4 à droite. On lit sur la bordure du cadre : *Mre Antoine-Raimond-Jean-Gualbert-Gabriel de Sartine, chever conser d'État, lieutnt gnal de police de la ville de Paris;* on lit sur la tablette, à droite et à gauche : *Il est dans ce portrait* | *Comme dans notre cœur,* | *Tout y rend sa bonté,* | *Son heureux caractère,* | *Et dans ces traits* | *Pleins de douceur* | *Les arts reconnaissants* | *Voyent un protecteur* | *Les vertus un ami, les* | *citoyens un père;* dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* L. Vigée; au milieu : *A Paris chez Bligny, Cour du Manège aux Thuilleries;* à droite : *Gravé par S.-C. Miger.*—H. 193 m., L. 130 m. (S. D.)

Nous avons vu deux états de ce portrait : 1° sans l'adresse; — 2° celui décrit.

280. SEROUX D'AGINCOURT [Louis-Gonzalgue], *Antiquaire, archéologue, numismate.*—Médaill. circ. suspendu à un nœud dans une planch. carr.; prof. à gauche. Au-dessous du médaillon, on lit : *Lis Gge Seroux d'Agincourt;* dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* C.-N. Cochin *fils;* au milieu : 1776; à droite : *Gravé par S.-C. Miger.*— H. 179 m., L. 125 m. (1776.)

Ce portrait, qui représente d'Agincourt à l'âge de 40 ans, ne parut, suivant le désir formel qu'il en avait exprimé, qu'après sa mort; on le trouve en tête de l'ouvrage intitulé : Recueil de fragments de sculpture antique en terre cuite. — M. Rapilly, marchand d'estampes, quai Malaquais, possède la

planche de cette gravure. — D'Agincourt, né à Beauvais, le 5 avril 1750, mourut à Rome le 24 septembre 1814. Son ouvrage capital, auquel il a consacré quarante années de sa vie, et qui n'a été publié qu'après sa mort, est l'Histoire de l'art par les monuments depuis sa décadence au quatrième siècle jusqu'à son renouvellement au seizième siècle, pour servir de suite a l' « Histoire de l'art chez les anciens, par Winckelmann ».

281. SERRES [Olivier de, seigneur du Pradel], *Agronome.* — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à droite. On lit dans la tablette de support : *Olivier de Serres, s^gr du Pradel | auteur du Théâtre d'agriculture | mort le 2 juillet 1619, âgé de 80 ans. | Peint par son fils en 1599*; dans la marge du bas : *Gravé par Miger, d'après l'original | appartenant à M. de Mirabel, propriétaire | du Pradel et descendant d'Olivier de | Serres par les femmes.* — H. 147 m., L. 102 m. (S. D.)

Nous aurions désiré trouver quelques renseignements sur ce fils d'Olivier de Serres qui cultivait la peinture au seizième siècle; malheureusement on ne possède aucun détail sur les sept enfants qu'eut de Marguerite d'Arçons l'auteur du *Théâtre d'agriculture;* on pense que cette famille fut obligée de s'expatrier par suite de la révocation de l'édit de Nantes. Voy. l'Éloge d'Olivier de Serres, prononcé le premier jour complémentaire an xi (18 septembre 1803), par François (de Neufchateau), dans la séance publique de la Société d'agriculture du département de la Seine.

282. SERVANDONI [Jean-Jérôme], *Peintre d'architecture.* — — Médaill. ov. accroché à une patère, dans une planch. carr.; 3/4 à droite. On lit dans la tablette de support : *Servandoni*; dans la marge du bas, à gauche : Colson *pinx.*; à droite : *Miger sculp^t.* — H. 237 m., L. 170 m. (1771.)

Nous avons vu deux états de ce portrait : 1° *Niger* (sic) *sculp.*; — 2° celui décrit. — Servandoni, chevalier de l'ordre royal du Christ, peintre architecte et décorateur du roi, premier architecte et décorateur du roi de Pologne, né à Florence (à Lyon, suivant Mariette), mort âgé de 71 ans, le 19 janvier 1766, reçu à l'Académie le 26 mai 1731, sur un tableau d'architecture représentant *les Ruines d'un temple d'ordre ionique*, avec une pyramide dans le lointain (Louvre, École italienne). Son portrait, donné par sa veuve à l'Académie le 8 novembre 1783, est à l'Ecole des beaux-arts. Cette gravure fait partie de la Galerie française, tom. I.

283. STANLEY [John], *Musicien.* — Médaill. circ. suspendu à un crochet couronné d'un nœud, dans une planch. carr.; prof. à droite. On lit au-dessous du médaillon : *Hans de Stanley;* dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* C.-N. Cochin *le fils;* à droite : *Gravé par S.-C. Miger en* 1765. — H. 173 m., L. 128 m. (1765.)

Nous avons vu deux états de ce portrait : 1° avant toutes lettres ; — 2° celui décrit. — Organiste et compositeur aveugle, maître de la troupe royale; les auteurs ne s'accordent pas sur les dates de sa naissance et de sa mort. — Suivant le Dic-

TIONNAIRE DES MUSICIENS DE GERBER, et l'ENCYCLOPÉDIE MUSICALE DE SCHILLING, il naquit en 1712 et mourut le 20 mai 1786. — M. Fétis, dans sa BIOGRAPHIE UNIVERSELLE DES MUSICIENS, dit qu'il est né au mois de janvier 1713 et qu'il mourut le 19 mai 1786.

284. STOUPY [LÉOPOLD-JOSEPH, *dit Bijoux*]. — Médaill. ov. dans une planch. carr. de face. On lit au-dessous du médaillon : *Léopold Joseph Stoupy dit Bijoux* | *natif de Mons en Hainaut* | *dépt de Jemmapes*; dans la marge du bas, à gauche : FRIBOURG *del.*; à droite : *Miger sculp.* — H. 140 m., L. 98 m. (1803.)

Ce portrait, ainsi que la brochure dans laquelle on le trouve (page 118), sont fort rares ; nous allons donc, d'une part, décrire minutieusement le volume, et, de l'autre, lui emprunter une note, malgré son étendue, car, nous en sommes convaincu, elle intéressera le lecteur : DISSERTATION SUR LA DIGESTION PRESENTÉE ET SOUTENUE A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE PARIS, LE 26 FRUCTIDOR AN XI, PAR J.-B. LAFON, NATIF DE VIGEOIS, DÉPARTEMENT DE LA CORRÈZE. Voici la citation : « Rien ne peut « être comparé à cet homme (Tarare), pour la voracité, qu'un « nommé Léopold-Joseph Stoupy, dit Bijoux ; employé l'es- « pace de vingt-deux ans au Musée d'histoire naturelle. Il « était non-seulement un très-grand mangeur, mais sa vie « offre le tableau le plus extraordinaire que l'histoire de « l'homme nous ait transmise jusqu'à ce jour. Le professeur « Faujas-Saint-Fond, naturaliste distingué du Musée d'his- « toire naturelle, frappé de la vie de cet homme, a pris, jour « par jour, une note de son régime ; voici ce que je tiens de « sa complaisance et de son amitié : Bijoux ne vivait, de- « puis plus de quinze ans, que de chairs presque toujours « corrompues, et en mangeait en très-grande quantité. Lors- « qu'on disséqua le rhinocéros, il enterra plus de 97 kilog. « 901 gr. de chair (environ 200 livres) de cet animal, qu'il « exhuma ensuite et les garda dans des pots à beurre l'espace « de six mois, pour les manger, quoique putréfiés, lorsqu'il « manquait d'autre viande. Il a mangé un ours blanc du « Groenland, mort à la ménagerie, couvert de dépôts et d'ul- « cères ; il a mangé pareillement un lynx, une panthère, un « ours, un porc-épic et plusieurs singes morts de maladie. « Il lui fallait une si grande quantité de viande pour sa nour- « riture ordinaire qu'il allait à la ménagerie assister à la dis- « tribution des viandes qu'on donnait aux animaux, et par- « tageait avec eux des chevaux, des bœufs, des moutons morts « de maladies et autres chairs confisquées par la police comme « viandes malsaines. Il a mangé les restes des dissections « des poissons qu'on préparait pour les galeries anatomiques, « quoique la chair fût corrompue et très-fétide. Il déjeunait « assez souvent avec de gros rats, à demi cuits dans son poêle. « Les garçons boulangers, chez le maître desquels il faisait « cuire des viandes, ont mêlé à ces chairs dégoûtantes, de la « fiente de poule, de cheval et même des excréments humains. « Instruit de ce mélange, il témoignait son mécontentement, « mais il finissait par les manger en disant : Cela n'est pas « sale, je mange bien la chair de ces animaux. Le citoyen « Rousseau, aide anatomique du citoyen Cuvier, m'a dit avoir « été obligé de le surveiller de près et de le faire surveiller

« pour ne pas être volé dans son amphithéâtre. Un jour il lui « enleva environ 12 kilogr. 238 gr. (25 livres) de chair hu- « maine, qu'il mangea moitié crue et moitié grillée dans le « four de son poêle. Ne pouvant faire entrer dans cette note « tous les phénomènes de la vie dégoûtante de cet homme, je « ne me permettrai aucune réflexion ni sur les aliments dont « il se nourrissait, ni sur l'effet de ses organes digestifs rela- « tivement à ces mêmes aliments. Les causes de la fin tragique « de Bijoux, arrivée le 15 floréal an VII, ne nous sont pas bien « connues. On prétend qu'un jour, après son souper, il fit la « gageure de manger une omelette de vingt œufs, deux livres « de pain, de boire deux bouteilles de vin blanc et une d'eau- « de-vie. Ce fait est attesté par quelques ouvriers du jardin, « mais il n'est pas assez authentique pour le regarder comme « certain. Le fait est qu'il est mort presque subitement. Le « citoyen Rousseau pense que cette mort est la suite de ses « excès de vin et d'eau-de-vie; ce qui porterait à le faire croire, « c'est l'espèce de vacuité où on a trouvé l'estomac, et l'odeur « vineuse qui s'exhalait des incisions qu'on avait pratiquées « sur son corps et qui s'est conservée tout le temps qu'on a « mis à l'anatomiser. Bijoux était de petite stature, fort et « musculeux. Son squelette est déposé dans les galeries ana- « tomiques du Muséum. »

285. TREYER [Joseph], *Facteur de clavecins.* — Médaill. circ.; prof. à gauche. On lit dans le pourtour du médaillon, en haut : *Jh Treyer*; dans la marge du bas : *Dessiné par* C.-N. Cochin 1782 ; *gravé par S.-C. Miger.* — Diam. 71 m. (S. D.)

Treyer fut reçu membre, en 1784, de la Société académique des enfants d'Apollon. Les détails biographiques sur ce personnage manquent.

286. VAN LOO [Charles-André, *dit Carle*], *Peintre d'histoire.* — Médaill. ov. suspendu à une patère dans une planch. carr.; 3/4 à gauche. On lit dans la tablette de support : *Carle Vanloo* ; dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* L.-M. Vanloo *en* 1764; à à droite : *Gravé par S.-C. Miger en* 1771. — H. 238 m., L. 170 m. (1771.)

Nous avons vu deux états de ce portrait, qui fait partie de la Galerie française, tom. I : 1° sans le titre *Carle Vanloo* ;— 2° celui décrit. — Carle, né à Nice, le 15 février 1705, mort à Paris le 15 juillet 1765, reçu membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture le 30 juillet 1735, sur le tableau de *Marsyas puni par Apollon* (Musée du Louvre); adjoint à professeur le 7 juillet 1736; professeur le 2 juillet 1737; adjoint à recteur le 29 mai 1752; recteur le 6 juillet 1754; directeur le 25 juin 1763. — Le roi conserva à Christine Somis, veuve du célèbre artiste, son logement au Louvre et une pension honnête ; Miger était très-lié avec la famille Van Loo ; nous possédons une lettre autographe du graveur (13 septembre 1766), dans laquelle il offre à mademoiselle Jeannette Griois deux tableaux de Carle Van Loo, dont la veuve venait de lui faire don.

287. VAN LOO [Jean-Baptiste], *Peintre d'histoire et de portraits, frère aîné du précédent.* (1779.) Voy. le n° ci-dessous.

J.-B. Van Loo, né à Aix, en 1684, mort le 19 septembre 1745, reçu à l'Académie royale de peinture et sculpture le 23 février 1731, pour son tableau de *Diane et Endymion* (Musée du Louvre).

288. VAN LOO [Louis-Michel], *Peintre d'histoire et de portraits, fils aîné du précédent.* — Planch. carr. — L'artiste est peint à mi-corps, la tête tournée de face, la main gauche appuyée sur une chaise, en face d'un chevalet portant une toile sur laquelle on voit le portrait commencé de Van Loo père. On lit dans la marge du bas : LOUIS-MICHEL VANLOO, *écuier chevalier de l'ordre du Roi, premier peintre | du roi d'Espagne, ancien recteur de l'Académie royale de peinture et de sculpture | peint par lui-même en* 1762, *travaillant au portrait de feu son père | Jean Baptiste Vanloo, peintre du roi, professeur en la même académie. | Gravé en* 1779 *par Simon-Charles Miger, graveur du roi.* — H. 340 m., L. 256 m. (1779.)

Très-belle estampe. — Miger, pour sa confirmation, l'offrit à l'Académie le 24 février 1781 ; elle figure sous le n° 1828 du catalogue de la calcographie et est vendue 2 fr. 50 c.; elle fut exposée au Salon de 1783, sous le n° 286. L.-M. Van Loo, né à Toulouse, mort âgé de 64 ans, le 20 mars 1771, reçu à l'Académie royale de peinture et sculpture le 25 avril 1733, sur son tableau *Apollon poursuivant Daphné* (Musée du Louvre) ; professeur le 2 juillet 1735. — Il aurait été nommé adjoint à professeur le même jour, d'après les Arch. de l'art franç., tome I, p. 415.

289. VIEN [Joseph-Marie], *Peintre d'histoire.* — Médaill. ov. dans une planch. carr.; 3/4 à droite. Sur la console de support, on lit : *J.-M. Vien, premier peintre du roi, chevalier de son ordre, | directeur, recteur, et chancelier de son Académie r^le de peinture et de sculpture | ancien Directeur de l'Académie de France à Rome; | dédié et présenté à l'Académie le* 31 *X^bre* 1790 *| par son très humble et | très dévoué serviteur Miger;* dans la marge du bas, à gauche : *Peint par* Mme Guiard *p^tre du roi,* 1er *p^tre de Mesdames;* à droite : *Gravé par S.-C. Miger, graveur du roi.* — H. 354 m., L. 235 m. (1790.)

Très-beau portrait, figure sous le n° 1832 du Catalogue de la calcographie du Louvre, où il est vendu 2 fr. — Vien fut reçu à l'Académie sur son tableau de *Dédale attachant les ailes à son fils Icare* (Musée du Louvre). — En 1764 Vien fut chargé par le duc de Penthièvre de restaurer le plafond de l'hôtel de Toulouse, peint en 1645, par François Périer; il s'adjoignit Le Fèvre, Monet et Godefroy, pensionnaires du roi. Voyez Mercure de France, octobre 1764, p. 159 et suiv. — Voyez encore *Lettre à M. Vien,* p. 52, note 1.

290. VION [Charles-Antoine], *Claveciniste.* — Médaill. circ. dans une planch. carr.; prof. à droite. Au-dessus du médaillon, on lit, dans la planche : *Société acad^que des enfants d'Apollon;* au-dessous du médaillon : *C.-A. Vion proff^r | claveciniste et composi-*

teur ; dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* C.-N. Cochin ; à droite : *Gravé par S.-C. Miger.* — H. 101 m., L. 78 m. (S. D.)

Charles-Antoine Vion, claveciniste à Paris, dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, se fit entendre avec succès au concert spirituel en 1786; il fit graver cette même année un concerto pour piano qui fut suivi de plusieurs autres compositions. Les détails biographiques manquent sur cet artiste, qui fut reçu à l'Académie des enfants d'Apollon en 1785.

291. VERNIER [Nicolas], *Magistrat.*— Médaill. ov. suspendu à un crochet couronné d'un nœud; 3/4 à droite; à gauche du médaillon, les attributs des arts; à droite, ceux de la justice. A droite et à gauche d'un écusson aux armes, dans la tablette, on lit : *Nicolaus* | *Vernier* | *e consilio magno* | *senatus parisiensis senator.* | *Viro justitiæ* | *egregiarumque artium* | *offerebat obsequentissimus* | *vindici integerrimo* | *sagacissimo cultori* | *servus L.D.M.P.* Dans la marge du bas, à gauche: *Peint par* L.-M. Vanloo; à droite : *Gravé par S.-C. Miger.* — H. 257 m., L. 193 m. (1779.)

Ce portrait fut exposé au Salon de 1779, n° 274; il fit sensation, car nous trouvons dans le tom. XIII des Mémoires secrets, p. 274, ces lignes : « Un seul portrait par M. Miger exige « que je m'y arrête en ce qu'il fait *anecdote* et annonce une « *impudence rare :* ç'auroit été sans doute déjà une grande « audace à M. Vernier, un des suppôts du chancelier, un de « ces magistrats du grand conseil, qui, par une prévarication « infâme, avaient eu la lâcheté de se prêter à ses vues, un de « ces hommes voués dans les correspondances au ridicule et « à l'exécration, de se montrer en pareil lieu dans les circons- « tances actuelles; mais comment qualifier la dédicace qu'il « s'est fait faire et qu'on lit au bas? comment s'est-il trouvé « un complaisant assez bas pour s'y prêter? Il a rougi telle- « ment lui-même de son héros qu'il n'a osé se nommer et ne « s'est désigné que par des lettres initiales. » Ce portrait assez rare est d'une belle exécution.

292. VISINIER [Geneviève-Élisabeth], *Dame.* — Médaill. circ. dans une planch. carr.; prof. à droite. On lit sur la tablette de support, à droite et à gauche d'un écusson armorié : *Genev^e-Éliz^th* | *Visinier* | *v^ve de Jean Baptiste* | *Réné Lelong* | *conseiller du roi* | *en ses conseils* | *maître ordinaire en* | *sa chambre des comptes.* | *Des fleurs de la gaieté sa raison embellie* | *Intéresse le cœur en amusant l'esprit :* | *Heureuse et tendre mère, aimable et bonne amie,* | *C'est la vertu qu'en elle on respecte et chérit.* | *L. D. S.* Dans la marge du bas, à gauche : J.-B. de Bondy *del*; au milieu : 1774; à droite : *S.-C. Miger sculp.* — H. 177 m., L. 131 m. (1774.)

293. VOLTAIRE. — Médaill. circ. dans une planch. carr. Sur la console de support, on lit : *Voltaire ;* dans la marge du bas, à gauche : *Dessiné par* M. Vincent, *p^tre du roi, d'après le buste fait par M. Houdon sculpteur du roi ;* à droite : *Gravé par S.-C. Miger, graveur du roi ;* au bas : *A Paris, chez Miger, place de l'Estrapade, la*

grande maison neuve au coin de la rue des Postes. — H. 174 m., L. 127 m. (1782.)

Fut mis en vente au prix de 1 liv. 16 s. au mois de juillet 1782. Voyez MERCURE DE FRANCE, juillet 1782, p. 47. Ce portrait fut exposé au Salon de 1783, sous le n° 287.

294. YORCK [Le duc D'].—Médaill. ov. dans une planch. carr.; à mi-corps, figure de 3/4 tournée à gauche. On lit dans la marge du bas, à gauche: *Peint par* A. VAN-DYCK; au milieu: *Dessiné par* VAN-DENBERG; à droite: *Gravé par Migé* (sic), *graveur du roy*; à droite et à gauche d'un écusson aux armes: *Le duc* | *d'Yorck* | *de la galerie de S. A. S.* | *Monseigneur le duc d'Orléans* | *A. P. D. R.* | *École flamande* | *I Ve tableau d'Antoine Van-Dyck* | *peint sur toile, ovale ayant de hauteur 4 pieds, sur 3 pieds de large.* | *Ce tableau qui est d'un beau faire et d'une grande vérité est connu dans la collection des tableaux du Palais* | *royale* (sic) *pour être le portrait du duc d'Yorck. Nous ne trouvons pas cependant que Van-Dick ait peint ce* | *prince séparément: il l'a seulement peint dans des tableaux de famille. Van-Dick est mort en* 1641 *et le duc d'Yorck, ensuite Jacques II, était né en oct.* 1623 (sic) [lisez 30 octobre 1633]; *or, il n'avait, quand Van-Dick mourut, que* 7 *ans à peu-près; il faut plutôt croire* | *que c'est le portrait de Charles II son frère qui pouvait avoir onze ans quand notre peintre mourut; à moins que ce portrait* | *ne soit peint par Walker qui a imité Van-Dick, d'une manière étonnante et qui lui a été postérieur.* — H. du filet d'encadrement 365 m., L. 237 m.; H. de la planche gravée 203 m., L. 163 m. (De 1786 à 1808.)

Nous avons vu deux états de cette planche: 1° avant toutes lettres; — 2° celui décrit. — Fait partie de la GALERIE DU PALAIS-ROYAL.

MAUSOLÉES.

295. (TOMBEAU DE MESSIRE FEU.) — Grand in-folio. (S. D.)

Cette planche est citée par Nagler, mais nous avons fait de vaines recherches pour la trouver. — Messire François Feu, docteur en théologie de la Faculté de Paris, né à Riom, en Auvergne, le 21 novembre 1671, nommé curé de Saint-Gervais de Paris le 29 septembre 1699, mourut doyen des curés de la capitale le 3 avril 1761.

296. (MAUSOLÉE DE MARIE LECZINSKA.) — La France désolée est couchée auprès d'un cyprès, à côté du tombeau de la reine. On lit dans la marge du bas, à gauche: C.-N. COCHIN *del.* 1768; à droite: *S.-C. Miger sculp.* — H. 64 m., L. 127 m. (1768.)

Cette planche se trouve en tête de la DESCRIPTION DU MAUSOLÉE DE TRES-HAUTE... MARIE-CHARLOTTE-SOPHIE-FÉLICITÉ LESZC-

ZYNSKA, ÉRIGÉ EN L'ÉGLISE DE L'ABBAYE ROYALE DE SAINT-DENIS... LE JEUDI 11 AOUT 1768. — Elle figure sous le n° 1893 du CATALOGUE DE LA CALCOGRAPHIE et est vendue 25 centimes.

297. (**MAUSOLÉE DE MARIE LECZINSKA.**) — Le cercueil de la reine est représenté entouré des Vertus qui pleurent ; l'Immortalité soutient une couronne d'étoiles. On lit dans la marge du bas, à gauche : C.-N. COCHIN *del.* 1768 ; à droite : S.-*C. Miger sculp.* — H. 62 m., L. 126 m. (1768.)

On trouve cette planche en tête de la DESCRIPTION DU MAUSOLÉE ÉLEVÉ DANS L'EGLISE NOTRE-DAME DE PARIS, POUR LE SERVICE SOLENNEL QUI SERA CÉLÉBRÉ LE 6 SEPTEMBRE 1768. — Les deux vignettes dont la description précède furent exécutées à la hâte par Miger, aussi ne sont-elles pas très-bien réussies. Voyez CATALOGUE DE COCHIN FILS.—La seconde est rare.

298. **MAUSOLÉE DE MAUPERTUIS.** Sur une pyramide surmontée d'une urne, un médaillon de Maupertuis entouré d'une couronne (prof. à gauche) ; du même côté, le génie de la Science verse des larmes, appuyé sur une colonne et tenant dans la main une couronne d'étoiles ; les attributs de la Science ; sur la colonne, une inscription latine de trente-six lignes, commençant par celle-ci : *Maupertuisiorum*, et se terminant par cette autre : *Hoc monumentvm de suo certatim posuere MDCCLXVI*. Dans la tablette placée sous la console de support, on lit : *Noms de ceux | qui ont contribué à la dépense | de ce mausolée | Dame Éléonore de Borck, veuve de M. de Maupertuis, g^de maitresse de la maison | de S. A. R. Made Amélie de Prusse ; d^e douairière Magon et Dubos, sœur de M. de | Maupertuis ; M. Magon, intendant à St Domingue ; Magon de la Villebague, cap^ne | des vaisseaux de la Compagnie des Indes ; Magon Dubos cap^ne d'infanterie, ses neveux ; D^e douair^e Roffay née Magon, sa nièce : M. Moreau de la Primerais proc^r du Roi | de l'amirauté de S. Malo, son cousin germ^n ; M. Duveluer c^te du Lude ; D^e douairière | Magon de Riancour, née Vincent ; M. Magon de Clos-Doré, ancien lieut^t colonel | garde-côte ; M. du Rouvre, chev^er de S. Louis, ses compatriotes et alliez ; M. de La | Condamine, chev^er de S. Lazare, des Ac. fr. des sc. etc., son confrère et ami.* Dans la marge du bas, à gauche, on lit : *Dessiné par* MONNET, *peintre du roi, d'après le modèle fait par* D'HUÈZ, *sculpteur du roi* ; à droite : *Gravé par Miger*, 1767. *Mausolée de M. de Maupertuis dans l'église de S. Roch à Paris, exécuté par* J.-B. D'HUÈZ, *sculpteur du roi.* — H. 499 m., L. 348 m. (1767.)

APPENDICE

---

202. BRÜHL. — Nous avons vu un premier état de ce portrait avant toutes lettres.

223. GLUCK. — Nous avons vu un premier état de ce portrait avant toutes lettres; la console de support n'est pas terminée, la branche de laurier n'existe pas encore.

Paris, 4 décembre 1855.

Au moment où l'impression de ce volume allait être terminée, nous avons eu la douleur de perdre presque subitement *, et par une *mort affreuse*, un de nos bons et vieux camarades, Legenisel, artiste de cœur, de résignation et de talent. C'était un de nos plus anciens collègues au Comité central des Artistes; il assistait avec nous, le 6 juin 1852, à Oncy, à l'inauguration de la chaumière de Lantara, avec Guersant et Van Ténac, morts aussi, hélas! depuis cette époque.

Pauvre ami! tu ne pourras pas voir la fin d'une étude dont nous nous étions bien souvent entretenus, pour laquelle tu nous avais gravé à *la peintre*, suivant ton expression, le portrait de Miger, dont nous conservons la planche comme un dernier et précieux souvenir.

Adieu, pauvre ami! ou plutôt au revoir; c'est à ton cher enfant, à ton beau Théophile, que nous remettons l'exemplaire que nous aurions été si heureux de t'offrir.

Émile Bellier de La Chavignerie.

---

* 12 novembre 1855.

TABLES

TABLE DE L'OEUVRE DE MIGER PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

ANNÉES.	NUMÉROS DU CATALOGUE.
1761.	207, 216, 233.
1762.	244.
1763.	245.
1764.	5, 43, 202, 229.
1765.	230, 275 (1er état), 283.
1766.	19, 20, 246.
1767.	255, 258, 298.
1768.	28, 296, 297.
1769.	11, 12, 13, 14, 15, 16.
1770.	30, 204, 256.
1771.	265, 266, 273, 282, 286.
1772.	188, 253.
1774.	292.
1776.	193, 223, 224, 280.
1777.	36, 206.
1778.	21.
1779.	7, 8, 9, 10, 23, 27, 189, 194, 200, 217, 220, 222, 287, 288, 291.
1780.	203.
1781.	237?, 262?.
1782.	182, 190, 293.
1783.	18, 24, 242.
1784.	187?, 208.
1785.	38, 267.
1786—1808.	31, 294.
1786.	197, 198, 199, 251.
1787.	275 (2me état).
1788.	191, 192, 195, 196, 235.
1789—1790.	37, 41.
1789.	184?, 186?, 231.
1790.	289.
1791.	35.
1793—An IV.	214.
1793.	48, 227.
1797.	271.
An VI.	171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181.
An VII.	52, 60, 75, 76, 141, 153, 154, 276.
1801.	50, 53, 56, 58, 61, 63, 65, 67, 69, 73, 77, 81, 83, 85, 88, 90, 94, 97, 100, 104, 106, 110, 112, 114, 116, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 137, 142, 144, 146, 148, 150, 157, 164, 166, 168, 185.
1802.	140, 162.
1803.	163, 236?, 284.
1804—1818.	42.
1804.	51, 57, 59, 62, 64, 66, 68, 70, 74, 78, 80, 82, 84, 89, 95, 98, 105, 107, 108?,

ANNÉES.	NUMÉROS DU CATALOGUE.
	115, 122, 124, 128, 130, 132, 134, 135, 136, 152, 167, 228.
1805.	86, 91, 101, 111, 113, 117, 126, 138, 139, 145, 147, 149, 151, 158, 165.
1806.	46, 47, 118, 119, 120, 155, 156, 259.
1807—1809.	45.
1807.	238.
1811.	32.
1814.	252.
1817.	54, 55, 71, 72, 79, 87, 92, 93, 96, 99, 102, 109, 133, 143, 159, 160, 161, 169, 170.
1819.	34.
Pièces sans date.	1, 2, 3, 4, 6, 17, 22, 25, 26, 29, 33, 39, 40, 44, 49, 103, 183, 201, 205, 209, 210, 211, 212, 213, 215, 218, 219, 221, 225, 226, 232, 234, 239, 240, 241, 243, 247, 248, 249, 250, 254, 260, 261, 263, 264, 268, 269, 270, 272, 274, 277, 278, 279, 281, 285, 290, 295.

TABLE DES MAITRES D'APRÈS LESQUELS MIGER A GRAVÉ.

1. Amand. 7, 10.
2. Aved. 273.
3. Barbiéri (le Guerchin). 31.
4. Barraband. 162.
5. Bernot. 34.
6. Boizot. 184, 185, 186.
7. Bondy [de]. 292.
8. Boucher [F.]. 38, 41.
9. Boze [J.]. 252.
10. Buonacorsi. 31 ?
11. Capet [Melle]. 249, 250, 259.
12. Carmontel [L.-C. de]. 244.
13. Cassas [L.-F.]. 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181.
14. Chardin [J.-S.]. 246.
15. Choffard [P.-P.]. 187.
16. Cochin fils [C.-N.]. 5, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 19, 20, 44, 183, 201, 202, 205, 209, 211, 213, 217, 220, 221, 229, 234, 237, 239, 260, 262, 267, 270, 274, 275, 278, 280, 283, 285, 290, 296, 297.
17. Colson. 282.
18. Cotteau. 42.
19. Cuvier. 80, 152.
20. David. 218.
21. De Troy. 17.
22. Dumont [F.]. 241.
23. Dumont [le jeune]. 225, 240, 243, 261.
24. Dumont, le Romain [J.]. 24.
25. Duplessis [Joseph]. 223.
26. Duroncerai. 266.
27. Edelinck. 207, 216.
28. Faujas fils [Al.]. 75.
29. Fragonard. 36, 182, 190, 193, 194, 200.
30. Fribourg. 284.
31. Gérard [Melle]. 45.
32. Gois. 33.
» Guerchin [Le]. Voy. Barbieri.
33. Guérin. 254.
34. Guiard [Mme]. 289.
35. Hallée [Cl.], 22, 27.
36. Houdon. 293.
37. Huet fils. 137, 138, 139.
38. Huèz [J.-B. d']. 298.

39. Isabey. 276.
40. Lagrenée fils [L.]. 35.
41. La Neuville. 214, 272.
42. La Perche. 227.
43. La Roche. 264.
44. Le Barbier [l'aîné]. 32.
45. Le Clerc. 29.
46. Lemonnier. 191, 192, 196, 235.
47. Lemoyne [J.-B.]. 277.
48. Maréchal. 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 73, 74, 76, 77, 78, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 88, 89, 93, 94, 95, 97, 98, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 121, 122, 123, 124, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 134, 135, 136, 141, 142, 143, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 163, 166, 167, 168, 169, 170.
49. Miéris [François Van]. 258.
50. Miger. 231, 238, 242, 245, 248, 268, 271, 277.
51. Mola [P.-F.]. 42, 48.
52. Mongin. 46, 47.
53. Monnet [C.]. 87, 269, 298.
54. Monsiau. 49.
55. Moreau [jeune]. 232.
56. Nanteuil. 233.
57. Nonnotte [Donat.]. 210, 265.
58. Peronneau. 189, 206.
59. Pougin de Saint-Aubin. 219.
60. Pujos [A.]. 224.
61. Regnault [J.-B.]. 25.
62. Restout. 188.
63. Rigaud [Hyac.]. 256.
64. Saint-Gois. 26.
65. Sauvages [C.-G.]. 140.
66. Serres fils [de]. 281.
67. Sève [de]. 60.
68. Slodtz [Mich.-Aug.]. 230.
69. Touzet. 39, 40.
70. Trinquesse. 236.
71. Vandenberg. 294.
72. Van Dick. 294.
73. Van Loo [Carle]. 2?, 3?, 4?, 21, 30.
74. Van Loo [L.-M.]. 286, 287, 288, 291.
75. Verdot [Claude]. 23.
76. Vernet [J.]. 44.
77. Vien [J.]. 43
78. Vigée [L.]. 279.
79. Vincent. 18, 197, 199, 212, 251, 293.
80. Voiriot. 204.
81. Wailly [de]. 72, 79, 90, 91, 92, 96, 99, 100, 101, 125, 133, 145, 159, 160, 161, 164, 165.
82. Walker. 294?.

TABLE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES CONTENANT DES SUITES DE PLANCHES, AUXQUELS MIGER A COLLABORÉ.

Le lecteur voudra bien se reporter à la Table bibliographique, pour la description plus détaillée de ces ouvrages, que nous mentionnons sommairement ici. Les numéros renvoient à ceux du Catalogue de l'OEuvre.

Annales du Muséum d'histoire naturelle. 80, 118, 119, 120, 134, 135, 136, 140, 152, 155, 156, 162, 163.

Galerie du Palais-Royal. 31, 294.
Galerie française. 188, 253, 266, 273, 282, 286.
Histoire de la Maison de Bourbon. 182, 190, 191, 192, 193, 194, 196, 197, 198, 199, 200, 235, 251.
Histoire naturelle de la montagne de Saint-Pierre de Maëstricht. 52, 60, 75, 76, 141, 153, 154.
Illustres modernes [les]. 188.
Ménagerie du Muséum [édit. in-fol.]. 50, 53, 56, 58, 61, 63, 65, 67, 69, 73, 77, 81, 83, 85, 88, 90, 94, 97, 100, 104, 106, 110, 112, 114, 116, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 137, 142, 144, 146, 148, 150, 157, 164, 166, 168.
énagerie du Muséum [éd. in-12, 1804]. 51, 57, 59, 62, 64, 66, 68, 70, 74, 78, 82, 84, 86, 89, 91, 95, 98, 101, 105, 107, 111, 113, 115, 117, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 138, 139, 145, 147, 149, 151, 158, 165, 167.
Ménagerie du Muséum [éd. in-12, 1817]. 51, 54, 55, 57, 59, 62, 64, 66, 68, 70, 71, 72, 74, 78, 79, 82, 84, 86, 87, 89, 91, 92, 93, 95, 96, 98, 99, 101, 102, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 133, 138, 139, 143, 145, 147, 149, 151, 158, 159, 160, 161, 165, 167, 169, 170.
Musée français. 42, 48.
Voyage pittoresque de la Syrie. 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181.

TABLE PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DES SALONS AUXQUELS MIGER A EXPOSÉ.

ANNÉES.	NUMÉROS DU CATALOGUE.
1779.	7, 8, 9, 10, 21, 23, 27, 36, 43, 189, 193, 194, 200, 202, 206, 217, 220, 222, 223, 291.
1783.	18, 24, 242, 288, 293.
1785.	187, 208, 239, 267.
1793.	48, 214.
An VII.	276.
An VIII.	52, 56, 60, 67, 69, 75, 76, 83, 114, 121, 129, 141, 153, 154.
An IX.	53.
An X.	50, 63, 65, 73, 77, 97, 104, 150, 166.
An XII.	88.
1806.	46, 47.

TABLE DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE DES DIFFÉRENTS LOGEMENTS QUE MIGER A OCCUPÉS A PARIS.

Nous aurions désiré offrir aux collectionneurs une table sans lacunes; nous ne l'avons pas pu, et mieux vaut en convenir. Si nous ne sommes pas complet, ce que nous avançons aura du moins le mérite d'être exact. Comme nous n'avons pas la prétention d'affirmer que nous avons eu connaissance de toutes les planches gravées par Miger, cette table pourra peut-être servir à assigner une date approximative à quelques estampes qui en seraient dépourvues.

1760 — 1768. Galeries du Louvre.
1768 — 1770... Rue Ste-Anne, au coin de la rue Neuve-des-Petits-Champs.
1777 — 1778. Rue Montmartre, au coin de celle des Vieux-Augustins.
1779 — 1785... Place de l'Estrapade, maison neuve, au coin de la rue des Postes.
1789 — août 1790... Rue des Quatre-Vents, 5, en face la rue de Tournon.
1793 — An IV... Rue de la Bûcherie, 5.
An IX — 1807. Quai des Miramiones, 106.
1808 — 1820. Quai d'Orléans, île St-Louis.

TABLE DES PLANCHES GRAVÉES PAR MIGER QUI SE VENDENT A LA CALCOGRAPHIE DU LOUVRE.

Numéros du Catalogue de l'œuvre de Miger. 21, 23, 24, 27, 43, 206, 288, 289, 296.

TABLE DES PERSONNES.

Le signe P. renvoie aux pages du texte, et le signe N° aux numéros du Catalogue.

A

Adam [Adolphe], compositeur, p. 40.
Adam [Hippolyte], peintre, p. 40.
Adam [Jean-Louis], compositeur, p. 40.
Albert [Mme], p. 31.
Albret [Jeanne d'], n° 182.
Anders, de la Bibliothèque impériale, p. VII, nos 183, 211, 223.
Angis [Charles], parrain de Miger, p. 13.
Anguier [Michel], sculpteur, n° 206.
Arçons [Marguerite d'], femme d'Olivier de Serres, n° 281.
Artois [le comte d'], n° 204.
Avril, fils, graveur, p. 60.

B

Bacciocchi [Mme]. Voy. Bonaparte (Élisa.)
Bagge [G.-Ernest, baron de], musicien, n° 183.
Bailly, maire de Paris, nos 184, 185, 186.
Barathier [J.-A., marquis de Saint-Auban], lieutenant-général des armées du roi, n° 187.
Basan, graveur et marchand d'estampes, p. 23, 37, 38.
Beaufort [J.-A.], peintre d'histoire, p. 53, 54.
Beausset-Roquefort [de], évêque de Fréjus, n° 30.
Belle [C.-L.-M.], peintre d'histoire, p. 37, 55.
Bernot, fils, dessinateur, élève de Miger, n° 34.
Bernot, mère, n° 30.
Berthier [demoiselles], n° 81.
Bervic, graveur, p. 37, 50.
Besançon [Melle], seconde femme de Miger, p. 29; n° 238.
Besançon [Melle Victorine], cousine de Miger, p. 34.
Bessin, p. 15.
Bon, musicien, n° 204.
Bonaparte [Élisa], Mme Bacciocchi. n° 88.
Bonaparte, premier consul, n° 104.
Borck [Éléonore], Mme Maupertuis, n° 298.
Boucher [François], peintre, p. 58; n° 188.
Bouguer [Jean], hydrographe, n° 189.
Bouguer [Pierre], id., n° 189.
Bourbon [Antoine de], roi de Navarre, n° 190.
Bourbon [Catherine de], n° 192.
Bourbon [Charles de], cardinal, n° 191.
Bourbon [Charles de] comte de Soissons, n° 192.
Bourbon [Charles III, de], connétable, n° 193.
Bourbon [François de], comte d'Enghien, n° 194.
Bourbon [François de], duc de Montpensier, nos 195, 196.
Bourbon [Henri de], prince de Condé, n° 198.
Bourbon [Louis I, de], prince de Condé, n° 200.

Bourbon [Louis-Henri-Joseph de], prince de Condé, p. 32.
Bourdon, p. 53; n° 206.
Brenet [Guy], peintre d'histoire, p. 60; n° 201.
Brochard [Charles], père, n° 266.
Brochard [Charles-André], fils, n° 266.
Brühl [le comte Henri de], n° 202.
Brühl de Martinskirk [le comte de Maurice de], n° 202 et appendice.
Buchan [Guillaume], médecin, n° 203.
Buffon, p. 34, 40.
Bullier [Sophie], première femme d'Adam [J.-L.], p. 40.
Burcard [le comte], p. IV.

C

Caillot [Armand-Charles], fils, n° 204.
Caillot [Augustine-Catherine], n° 204.
Caillot [Jeanne-Thérèse], sœur Sainte-Omer, n° 204.
Caillot [Joseph], acteur, n° 204.
Caillot [Mme]. Voy. Zaïde [Melle].
Campan [Mme], p. 30; n° 204.
Capet [Melle Marie-Gabrielle], peintre, p. 11; n° 259.
Cardon [Antoine], graveur, n° 205.
Cardon [F.], violoncelliste, n° 205.
Cardon [Jean-Baptiste], musicien, n° 205.
Cardon [Pierre], violoncelliste, n° 205.
Carnot, n° 45.
Caron, curé de Saint-Gengoulph, n° 260.
Cars [Laurent], graveur, p. 26, 50; n° 206.
Cassas [L.-F.], p. 41; n°s 172, 173.
Caux de Cappeval, n° 30.
Caylus [le comte de], p. 58.
Chambais [Jeanne-Marguerite], Mme Griois, n° 211.
Champaigne [Philippe de], peintre, p. 20; n° 207.
Chaptal, n° 106.
Charles, aéronaute, n° 208.
Charpentier [Jean-Jacques], organiste, n° 209.
Chirat [Jean-Antoine], consul de Lyon, n° 210.
Choffard, graveur, p. 37.
Chompré, maître de pension, p. 15.
Cochin fils [C.-N.], graveur, p. 12, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 37, 43, 49, 50, 51; n°s 43, 274.
Cochin, père [C.-N.], graveur, p. 19.
Coste [Melle] seconde femme d'Adam [J.-L.], p. 40.
Cousin, p. 20.
Cousineau [Georges], luthier de la reine, p. 21, 22, 26; n° 211.
Coypel [Charles-Antoine], peintre d'histoire, p. 58.
Cretet [Emmanuel], comte de Champinol, n° 45.
Cuvier, n°s 56, 212.

D

D'Alembert, n°s 188, 212 bis.
Darcy, banquier, p. 18.
Darcy [Mme], p. 16, 17, 18, 19, 20.
Dareau, n° 275.
Davaux [J.-B.], violoniste, n° 213.
David, maître de pension, p. 13.
David, peintre, p. 60.
Decamps, conservateur du Musée de Rouen, p. 31.
Delacroix [J.-F.], député n° 214.
Delille [l'abbé Jacques], p. 43; n° 215.
Deschamps, de l'Académie de Lyon, n° 230.
Desjardins [M.], sculpteur, p. 20; n° 216.
Desnoyers, conservateur du Muséum, n° 103.
Donnebec [Mme], p. 37.
Dortous de Mairan [J.-J.], de l'Académie des sciences, n° 217.
Drouais [F.-H.], père, peintre de portraits, p. 61.
Drouais [H.], grand-père, peintre de portraits, p. 61.
Drouais [J.-G.], fils, élève de Rome, p. 60, 61, 62.
Dubois-Crancé, député, n° 218.
Dumouriez, n° 272.
Duni, musicien, n° 204.
Duplessis [Georges], du cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale, p. VII.
Dusevel, homme de lettres, n° 263.
Duval [l'abbé], recteur de l'Université de Paris, p. 19, 28.
Duvelaer, comte de Lude, n° 298.

E

Elisabeth, femme du comte Burcard, p. IV.

F

Falconnet [E.-M.], sculpteur, p. 54, 55.
Fauchat, chef de bureau au ministère de l'intérieur, n° 45.
Faujas-St-Fond, naturaliste, n°s 129, 284.
Feu [Fr.], curé de Saint-Gervais de Paris, n° 295.
Feydeau de Brou [Henriette-Flore], n° 219.
Feydeau de Brou [Paul-Esprit], garde des sceaux, n° 219.
Fillobvie, curé de Nemours, p. 13.
Fitz-James, évêque de Soissons, n° 260.
Fleury, maître de pension, p. 13, 14, 16.
Florian, n° 242.
Fontanieu [P.-E. de], intendant de la couronne, n° 220.
Fontenelle, p. 32.
Fourcroy, n° 69.
Fox [Charles-Jacques], n° 221.
François [de Neufchâteau], n° 281.
Francotay, électeur de 1789, p. 38, 39.
Frontier [Jean-Charles], peintre d'histoire, n° 230.

G

Gallitzin [le prince de], n° 30.
Gannes [la comtesse de]. Voy. Bullier [Sophie].
Gauthier [archiviste du Rhône], n° 259.
Geoffrin [Mme]. Voy. Rodet [Marie-Thérèse].
Gessner, n° 242.
Gluck [Christophe], p. 26, 40; n° 223 et appendice.
Godefroy, pensionnaire de Rome, n° 289.
Gois (E.-P.-A.], sculpteur, p. 55.
Gouffre, associé des frères Lioncy, n° 244.
Grandcher [Adolphe], petit-fils du graveur, p. 10; n°s 238, 259.
Grandcher [Mme] Voy. Miger [Melle Georgette].
Grétry, n° 204.
Greuze [J.-B.], peintre, p. 48.
Grignon [P.-C.], métallurgiste, n° 224.
Griois [Jeannette], p. 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 31, 36, 37; n°s 28, 211, 286.
Griois [J.-B.], bourgeois de Paris, n° 211.
Griois [M.-F.], beau-frère du graveur, p. 21; n°s 38, 268.
Griois [Mme]. Voy. Chambais [Jeanne-Marguerite].
Griois [Mme]. Voy. Vincent [Melle Suzette].
Guast [le marquis de], n° 194.
Guichard [Louis], musicien, n° 225.
Guilletat [Alphonse], artiste industriel, p. VIII.
Guyard [Henriette], femme de Panard, n° 266.
Guyard [Léonard], n° 266.
Guyard [Marie], n° 266.
Guyard-Vincent [Mme], Voy. Labille des Vertus [Melle].

H

Haack, musicien, élève du baron de Bagge, n° 183.
Hallé [Claude], peintre d'histoire, n° 27.
Hassan-Pacha, n° 176.
Henri IV, n°s 34, 182, 184, 186, 197, 199.
Hepp, musicien, p. 40.
Hérault de Séchelles, n° 226.
Hollentz [Mme]. Voy. Morin [Sophie].
Hortemels [Louise-Madelaine], femme de C.-N. Cochin, père, p. 19.
Houchard [le général], n° 227.
Hourcastremé [P.], littérateur, n° 228.
Hume [D.], historien, n° 229.

I

Isabey, p. 29.

J

Jadin, musicien, n° 240.
Josseau [Françoise], n° 189.
Jussieu [de], n° 83.

K

Kératry, p. I.

L

Labille des Vertus [Melle], peintre, n°s 208, 259.

Laborde [de], banquier, n° 276.
Lacépède, n° 67.
Lacondamine [de], n° 298.
Lacroix [A. de], obéancier de Saint-Just, n° 230.
Lafayette [le général de], n° 231.
Lafon [J.-B.], élève en médecine, n° 284.
La Houssaye [Pierre], violoniste, n° 232.
La Mothe-Levayer, p. 20; n° 233.
Lanoue [de] Voy. Sauvé de Lanoue.
Lantara, greffier de Larchant, p. IV.
Lantara [S.-M.], peintre, p. IV.
Laruette [Jean-Louis], acteur de l'Opéra-Comique, n° 234.
La Trémoille [Charlotte-Catherine de], n° 235.
Lavalette [de], jésuite, n° 244.
Laurent [Pierre], graveur, n° 236.
Le Barbier, secrétaire de l'Académie de peinture, 1790, p. 52.
Lebreton [Joachim], secrétaire de la classe des beaux-arts de l'Institut, n° 259.
Lebrun [Charles], peintre d'histoire, p. 53.
Leclerc fils [Sébastien], peintre d'histoire, n° 265.
Leczinska [Marie], n°s 296, 297.
Le Fèvre, pensionnaire de Rome, n° 289.
Lefroid de Méreaux [Amédée], pianiste compositeur, n° 237.
Lefroid de Méreaux [Jean-Nicolas], compositeur, n° 237.
Lefroid de Méreaux [Joseph-Nicolas], compositeur, n° 237.
Legendre [Melle], de Châteaudun, cousine de Melle Griois [Jeannette], p. 26.
Legenisel [Eugène], peintre, p. VIII, 143.
Legouest fils, employé au ministère de la guerre, n° 238.
Legouest [Nicolas-Louis], député, n° 238.
Legras [Mme], élève du peintre F.-A. Vincent, p. 57.
Legros [Joseph], directeur du concert spirituel, n° 239.
Lejay [Marie-Anne], femme de Feydau de Brou, n° 219.
Lejeune [J.-A.], basson, n° 240.
Lejeune, violoniste, n° 240.
Lelong [J.-B.-R.], conseiller du roi, n° 292.
Lemonnier [Anicet-Charles-Gabriel], peintre d'histoire, p. 31; n° 241.
Lemonnier [A.-H.], archiviste de l'Académie des enfants d'Apollon, n° 241.
Lépicié [N.-B.], peintre d'histoire, p. 55.
Le Prince [J.-B.], peintre de paysage p. 57.
Lévesque [Mme], p. 31; n° 242.
Lévesque [Marie-Louise-Rose], n° 242.
Lévesque [Pierre-Charles], membre de l'Institut, n°s 242, 268.
Libon [Philippe], compositeur, n° 243.
Lieutaud [Soliman], graveur, p. VII; n°s 188, 195, 271.
Lioncy [Jacques-François], commerçant, p. 21; n°s 244, 245.
Louis [Antoine], chirurgien, n° 246.
Louis [la princesse], p. 30.
Louis XIV, p. 53.
Louis XV, n°s 33, 204, 247.
Louis XVI, p. 53, 56; n° 242.
Louis XVIII, n° 252.
Loustaunau [Jean-Baptiste], chirurgien, n° 248.
Loyr [Alexis], peintre de paysages, p. 53, 54, 59.

M

Madame [Adélaïde de France], n°s 249, 259.
Madame [Victoire de France], n°s 250, 259.
Magon, n° 298.
Magon-Clos-Doré, n° 298.
Magon-Dubos, n° 298.
Magon-Dubos [dame douairière], n° 298
Magon-Riancour [née Vincent], n° 298.
Magon Villebague, n° 298.
Maréchal de Saxe, n°s 11, 12.
Maréchal, peintre d'histoire naturelle, p. 29.
Marguerite de France, n° 251.
Marie-Antoinette d'Autriche, p. 31; n° 252.
Marigny [de], surintendant des bâtiments, p. 20.
Marivaux [Pierre Carlet, de Chamblain], n° 253.
Mars [Melle], n° 259.
Mars [Melle], la mère, n° 259.
Masséna, n° 254.
Maupertuis, n°s 255, 298.

Maupertuis [Mme Eléonore], Voy. Borck.
Méreaux. Voy. Lefroid de Méreaux.
Mehemet-Effendi, n° 256.
Mesnier, peintre, n° 259.
Miéris [François], n° 258.
Michallon, sculpteur, p. 60, 61.
Miger [Barthélemy], lieutenant général du baillage de Milly, p. v.
Miger [Benjamin], fils de S.-C. Miger, p. 9, 30.
Miger [Melle Georgette], p. 9, 10, 11, 22, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 42; nos 34, 211, 238, 242, 262.
Miger [Jean], receveur de la terre et seigneurie de Larchant, p. v.
Miger [Mme], première femme de Miger. Voy. Griois [Jeannette].
Miger [Mme], deuxième femme de Miger. Voy. Besançon [Melle].
Miger, homme de lettres, neveu du graveur, p. vi, 13, 42, 43.
Miger [Simon], père du graveur, p. 12, 27.
Miger [S.-C.], n° 259.
Moirau. Voy. Moiroux.
Moiriau. Voy. Moiroux.
Moiroux, curé de Saint-Gengoulph, n° 260.
Moitte, statuaire, n° 261.
Monet, pensionnaire de Rome, n° 289.
Monfalcon, bibliothécaire en chef de la ville de Lyon, nos 210, 259.
Monsigny, musicien, n° 204.
Montalivet [la comtesse de], n° 32.
Montenault [de], homme de lettres, p. 17, 18, 19.
Montgolfier, n° 208.
Monvel [Madame]. Voy. Mars [Melle], la mère.
Moreau de La Primerais, n° 298.
Morin [Melle Marie], p. 39.
Morin [Sophie], p. 39.
Mouby [Charles de Fieux, chevalier de], n° 262.
Murat [Mme], p. 30.

N

Namps [J.-B. de], professeur de l'Université, n° 263.
Namps [Joséphine de], femme Joiron, n° 263.
Nivelle de La Chaussée [Pierre-Claude], n° 264.
Nonnotte [Donato], peintre, n° 265.

P

Pajou, sculpteur, président supplémentaire de l'Académie centrale de peinture et de sculpture en 1790, p. 52.
Panard [Catherine], épouse Guyard, n° 266.
Panard [François], n° 266.
Panard [François-Charles], vaudevilliste, n° 266.
Paris de Meyzieu, intendant de l'Ecole militaire, n° 36.
Payen [le docteur J.-F.], n° 204.
Pelletier de Rilly, littérateur, p. 11; n° 259.
Pérignon [H.-J.], violoniste, n° 267.
Périnal [Anne], marraine du graveur, p. 13.
Perrier [François], peintre, n° 289.
Perron [Madame], propriétaire du graveur à Saint-Germain-en-Laye, p. 30.
Pétigny de Saint-Romain [Madame]. Voy. Lévesque [Marie-Louise-Rose].
Philidor, musicien, n° 204.
Philip [Joseph], médecin, p. 25, 39; n° 268.
Pierre [J.-B.-M.], peintre d'histoire, p. 53, 54, 55, 58.
Pigalle [J.-B.], sculpteur, n° 261.
Pillé [Elisabeth], mère du graveur, p. 13.
Piscatori, médecin, p. 41.
Pitou, avocat, p. 26, 27, 31.
Pombal [le marquis de], ministre du roi de Portugal, n° 269.
Prévost, auteur des Panoramas, p. 31.
Prévost [l'abbé], p. 32.
Punto [Joseph], musicien, n° 270.

Q

Quatremère-Disjonval, mathématicien, n° 271.
Quenescour, propriétaire du graveur à Bagneux, p. 37.
Quinette [Nicolas-Marie], député, n° 272.

R

Racine [Louis], n° 273.
Rapilly, marchand d'estampes, n° 280.
Renauld, évêque de Paris, p. IV.
Renou [Antoine], peintre d'histoire, p. 55, 56; n° 274.
Rigoley de Juvigny, conseiller au Parlement de Metz, n° 275.
Robert [Hubert], peintre de paysage, n° 276.
Rochon de Chabanes, auteur dramatique, p. 11.
Rodet [Marie-Thérèse] [Mme Geoffrin], n° 222.
Roffay [la douairière, née Magon], n° 298.
Rousseau, aide au Muséum, n° 284.
Rousseau [J.-J.], n° 277.
Rouvre [du], n° 298.
Roze [l'abbé], musicien, n° 278.

S

Saint-Auban [le marquis de]. Voy. Barathier.
Saint-Mathurin de Larchant, p. IV.
Saint-Roman [le comte de], n° 276.
Sainte-Omer [la sœur]. Voy. Caillot [Jeanne-Thérèse].
Sartine [A.-R.-J.-G.-C. de], n. 279.
Sassenay [François-Bernard, vicomte de] et de Châlons-sur-Saône, baron du Tartre, n°s 219.
Savalette de Langes, garde du Trésor, p. 21; n° 38, 41.
Sauvé de Lanoue, acteur des Français, p. 18.
Sedillez [M.-L.-E.], tribun, n° 81.
Séguier [le président], n° 207.
Seroux d'Agincourt [L.-G.], antiquaire, n° 280.
Serres [Olivier de], seigneur du Pradel, n° 281.
Servandoni, peintre d'architecture, n° 282.
Somis [Melle Christine], p. 22; n° 286.
Soos [Anne-Gabrielle], femme du peintre Hubert Robert, n° 276.
Stanley [John], musicien, n° 283.
Stoupy [Léopold-Joseph], dit Bijoux, gardien au Muséum, n° 284.
Suvée, peintre, n° 259.
Sylvestre, bibliothécaire du roi, p. 33.

T

Tardieu [A.-F. de l'Estrapade], graveur, p. 37.
Tardieu [M. Alexandre], p. 20, 37.
Tartini, violoniste, n° 232.
Téniers, p. 47, 48.
Traversier, membre de la Société académique des enfants d'Apollon, n°s 204, 213, 225, 232, 240, 241, 259, 278.
Trélat, notaire, p. 42.
Treyer [Joseph], facteur de claveeins, n° 285.
Tronchon [Françoise], belle-mère du graveur, p. 13.

U

Ulin [P. d'], peintre d'histoire, n° 265.

V

Valserres [Jacques], économiste, p. VI.
Van Loo [Carle], p. 22; n°s 30, 286.
Van Loo [Jean-Baptiste], n°s 287, 288.
Van Loo [Louis-Michel], p. 27, n° 288.
Van Loo [Mme]. Voy. Somis [Christine].
Vernier [Nicolas], conseiller au Parlement Maupeou, n° 291.
Vien [Joseph-Marie], peintre d'histoire, p. VI, VII, 21, 34, 52; n°s 43, 241, 289.
Vigée, littérateur, n° 276.
Vincent [François-André], peintre, p. 52; n°s 34, 38, 259.
Vincent [Melle Suzette], n°s 38, 259.
Vingtrinier [Aimé], éditeur de la *Revue du Lyonnais*, n° 259.
Vion [Charles-Antoine], claveciniste, n° 290.
Visinier [Geneviève-Elisabeth], n° 292.
Voltaire, n°s 30, 35, 259, 293.

Y

Yorck [le duc d'], n° 294.

Z

Zaïde [Melle], n° 204.

TABLE BIBLIOGRAPHIQUE.

A

Ad Thesæum post mortem Hippolyti Theraminis narratio, e carminibus gallicis in latina conversa, auctore S.-C. Miger, æt. an. 77. — Paris, impr. de Cellot, r. des Grands-Augustins, n° 9, 1812, in-8°, 8 pag. (Textes latin et français).

Adresse à la France, ou Sentiment de tout honnête Français, par S.-C. Miger. (1815)

Adresse et projet de statuts et règlements pour l'Académie centrale de peinture et sculpture, gravure et architecture, présentés à l'Assemblée nationale par la majorité des membres de l'Académie royale de peinture et sculpture en assemblée délibérante. — Paris, impr. de la Ve Valade, r. des Noyers, 1790, in-8°, 85 pag.

Almanach historique et raisonné des architectes, peintres et sculpteurs, graveurs et ciseleurs. (Par Lebrun.)— Paris, Delalain, 1776-1777, 2 vol. in-12.

Allgemeines künstler Lexikon... (Dictionnaire universel des artistes), par H.-H. Fussli. — Zurich, Orell, 1806, in-fol., tom. II, Suppl.

Annales du Musée et de l'École moderne des Beaux-Arts... par Landon. — Paris, 1803-1808, 17 vol. in-8°, tom. X et XV.

Annales du Muséum d'histoire naturelle, par les professeurs de cet établissement. — Paris, frères Levrault, 1802-1813, 20 vol. in-4°.

Année littéraire, 1777.

Annuaire nécrologique de Mahul, 1824.

Archives de l'Art français, recueil de documents inédits relatifs à l'histoire des arts en France, publié sous la direction de Philippe de Chennevières. — Paris, Dumoulin, 1852-1855, in-8° (Publicat. périod.).

B

Biographie universelle, édit. Didot (1854).

Biographie universelle, édit. Michaud (Suppl. 1843. — Suppl. 1835).

Biographie universelle classique. — Paris, Ch. Gosselin, 1829-1834, 12 vol. in-8°.

Biographie universelle des musiciens, et Bibliographie générale de la musique, par F.-J. Fétis. — Bruxelles, Méline, etc., 1837, in-8°.

Bulletin de l'Académie ébroïcienne et du département de l'Eure... — Louviers, Ch. Achaintre, 1837, in-8°.

C

Cabinet de M. Paignon-Dijonval, état détaillé et raisonné des dessins et estampes dont il est composé... rédigé par M. Bénard, peintre et graveur. —Paris, Bénard, 1810, in-4°.

Catalogue d'un choix précieux d'estampes... après le décès de M. le chevalier Bervic, graveur (9 juillet 1822 et jours suivants). — Paris, impr. de Leblanc, 1822, in-8°.

Catalogue de l'Œuvre de Ch.-Nicolas Cochin fils... par Charles-Antoine Jombert. — Paris, impr. de Prault, 1770, in-8°.

Catalogue de la bibliothèque lyonnaise de M. Coste... par Aimé Vingtrinier. Lyon, impr. de Louis Perrin, 1853, 2 vol. gr. in-8°.

Catalogue des planches gravées composant le fonds de la calcographie, et dont les épreuves se vendent dans cet établissement au Musée national du Louvre. — Paris, Vinchon, imprimeur des Musées nationaux, 1851, in-4°.

Constitutionnel, 6 juillet 1853, quinzaine agricole.

Coquette corrigée [la], comédie en cinq actes et en vers, par Jean Sauvé de Lanoue. — Paris, 1757, in-12.

Courrier français, juillet 1791, suppl. n° 195.

D

De l'Aranéologie, par Quatremère-Disjonval. — Paris, Fusch, 1797, in-8°.

De l'Unité en politique et en législation, ou Développement d'un principe naturel applicable à la législation de tous les temps et de tous les peuples, dont la connaissance est utile à ceux qui font la loi et à ceux qui l'exécutent; suivi d'un essai sur le droit de propriété considéré comme fondement de tout gouvernement et de toute législation ; par M. L.-E. Sedillez (de Nemours). — Paris, Pougens, 1802, in-8°.

De la Décadence des lettres et des mœurs, depuis les Grecs et les Romains jusqu'à nos jours, par Rigoley de Juvigny. — Paris, Ph.-D. Pierres, 1787, in-8°.

De la Médecine domestique, traité complet des moyens de se conserver en santé, par Guillaume Buchan. — Paris, G. Desprès, 1780, 6 vol. in-8° (Traduit de l'anglais par le docteur J.-D. Duplanil.)

Décade philosophique. An XI, 1er trimestre.

Description du château de Méréville, par l'abbé Dusaut, in-8°.

Description du Luxembourg, en vers latins, par S.-C. Miger (1807?).

Description du mausolée de Très-Haute... Marie-Charlotte-Sophie-Félicité Leszczynska, érigé en l'église de l'abbaye royale de Saint-Denis... le jeudi 11 août 1768. — Paris, impr. de P.-R.-C. Ballard, 1768, in-4°.

Description du mausolée élevé dans l'église Notre-Dame de Paris, pour le service solennel qui sera célébré le 6 septembre 1768... — Paris, impr. de P.-R.-C. Ballard, 1768, in-4°.

Description historique et chronologique des monuments de sculpture réunis au Musée des monuments français, par Alexandre Lenoir, huitième édition. — Paris, chez l'auteur, janvier 1806. in-8°.

Description sommaire des ouvrages de peinture, sculpture et gravure exposés

dans les salles de l'Académie royale; par M. Desallier-Dargenville. — Paris, Debure père, 1781, in-18.

Dictionnaire des artistes de l'École française au dix-neuvième siècle. Peinture, sculpture, architecture, gravure, dessin, lithographie et composition musicale. Par Ch. Gabet, peintre. Orné de vignettes gravées par M. Deschamps. — Paris, Mme Vergne, 1831, 8°.

Dictionnaire des graveurs, par Basan. — Paris, 1789, 2 vol. in-8°.

Dissertation sur la digestion, présentée et soutenue à l'École de médecine de Paris, le 26 fructidor an xi, par J.-B. Lafon, natif de Vigeois, département de la Corrèze. — Paris, impr. de la Bibliothèque médicale, rue des Prêtres-Saint-Séverin, an xi (1803), in-8°.

E

Éloge de Mme Geoffrin, par MM. Morellet, Thomas et d'Alembert. — Paris, H. Nicolle, 1812, in-8°.

Encyclopédie des gens du monde, tom. XIII.

Esprit des statuts et règlements de l'Académie royale de peinture et de sculpture, pour servir de réponse aux détracteurs de son régime; par Renou, peintre du roi et secrétaire perpétuel de son Académie de peinture et de sculpture. — Paris, Ve Hérissant, 11 septembre 1790, in-4°, 18 pag.

Essais d'un apprenti philosophe sur quelques anciens problèmes de physique, d'astronomie, de géométrie, de métaphysique et de morale, par Hourcastremé. — Paris, à la librairie économique, rue de la Harpe, ancien collége d'Harcourt, 1804, in-8°.

Essais sur les passions et les caractères, par M. de Montenault. — La Haye, Néaulme, 1748, 2 vol. in-12.

Essais sur les préjugés, ou de l'influence des opinions sur les mœurs et le bonheur des hommes, par M. de Montenault. In-12.

Explication des peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie royale, etc... —Paris, Ve Hérissant, in-12 (1767, 1768, 1779, 1783, 1785, 1793, an vi, an vii, an viii, an xii.)

F

Fables choisies, mises en vers, par J. de La Fontaine. — Paris, Desaint et Saillant, 1755-1759, 4 vol. in-fol.

France littéraire... [La] — Paris, Ve Duchesne, 1769-1784, 4 vol. in-8°.

G

Galerie du Palais-Royal, gravée d'après les tableaux des différentes Écoles qui la composent, avec un abrégé de la vie des peintres et une description historique de chaque tableau, par M. l'abbé de Fontenai; dédiée à S. A. S. monseigneur le duc d'Orléans... par J. Couché, graveur de son cabinet. — Paris, J. Couché, 1786-1808, 3 vol. in-fol. (59 livr. de 6 pl. chacune).

Galerie française, ou portraits des hommes et des femmes célèbres... Sous la conduite de M. Restout,... — Paris, Hérissant fils, 1770-1772, 2 vol. in-fol. (Cette publication fut commencée en juin 1770, par Dagoty le fils, avec la coopération de Mellini, Ingouf, Moitte et Bosse).

H

Histoire de l'Académie des sciences, année 1758, in-4°.

Histoire de l'art par les monuments, depuis sa décadence au quatrième siècle jusqu'à son renouvellement au seizième siècle, pour servir de suite à l'Histoire de l'art chez les anciens, par Winckelmann. — Paris, Treuttel et Wurtz, 1810, 6 vol. in-fol., avec 325 planches.

Histoire de la Maison de Bourbon, par M. Desormeaux.— Paris, Impr. Royale, 1772-1778, 5 vol. in-4°.

Histoire de la ville de Lyon, par J.-B. Monfalcon, avec des notes, par C. Brechot du Lut et Péricaud,... — Lyon, Guilbert et Dorier, 1847, 2 vol. gr. in-8°.

Histoire naturelle de la montagne de Saint-Pierre de Maëstricht, par B. Faujas-Saint-Fond, administrateur et professeur de géologie au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. — Paris, H.-J. Jansen, impr.-libr., rue des Saints-Pères, n° 1195, an vii de la République, gr. in-fol.

I

Idylles, ou contes champêtres, par m.-l.-rose Lévesque. —Paris, Bailly, 1786, in-12. —— Deuxième édition, Paris, Gide, 1803, 2 vol. in-18. —— Troisième édition, augmentée de morceaux traduits de l'italien de Labindo et Pindemonte. — Paris, Allais, 1807, 2 vol. in 18.

Illustration (l'), 5 février 1848, n° 258.

Illustres modernes (les), ou tableau de la vie des principaux personnages des deux sexes qui, depuis la renaissance des lettres, ont acquis de la célébrité en Europe, tant en politique ou dans les armées que dans les arts, les sciences et la vie contemplative. — Paris, Leroy, 1788, in-fol.

Institut impérial de France. Funérailles de M. Lévesque. Discours prononcé Par M. Quatremère de Quincy. — Paris, impr. de Firmin Didot, 1812, in-4° de quatre pages.

J

Journal de Lyon, 11 octobre 1786.

Journal des arts, des sciences et de la littérature, prem. ann., an viii, n° 61.

Journal des Savants, février 1756.

L

Lettre à M. Vien, directeur de l'Académie, par Miger, graveur du roi. (S. l. n. d.). in-8° de quinze pages. (Contenue dans : Salons critiques 1789-1793. Cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale Y a — 143.)

Le Livret de l'exposition faite en 1673, dans la cour du Palais-Royal ; réimprimé avec des notes par M. Anatole de Montaiglon,... Suivi d'un essai de bibliographie des livrets et des critiques de Salons, depuis 1673 jusqu'en 1851. — Paris, Dumoulin, 1852, in-12.

M

Mémoires inédits de Miger, vol. in-4° de 300 pag. possédé par M. Grandcher.

Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie royale de peinture et de sculpture, depuis 1648 jusqu'en 1664, publiés pour la première fois par M. Anatole de Montaiglon,... — Paris, P. Jannet, 1853, 2 vol. in-8°.

Mémoires secrets, tom. XIII.

Ménagerie (la) du Muséum national d'histoire naturelle, ou les animaux vivants, peints d'après nature sur vélin, par le citoyen Maréchal, peintre du Muséum, et gravés au Jardin des Plantes, avec l'agrément de l'administration, par le citoyen Miger, graveur, membre de la ci-devant académie royale de peinture. — Paris, chez Miger, graveur, rue de la Bûcherie, n° 5, an ix — 1801, in-fol. (Nous avons trouvé cette édition au Cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale.)

Ménagerie (la) du Muséum national d'histoire naturelle, ou description et histoire des animaux qui vivent ou qui ont vécu; par les citoyens Lacépède et Cuvier; avec des figures peintes d'après nature par le citoyen Maréchal, peintre du Muséum, gravés, avec l'agrément de l'administration, par le citoyen Miger, membre de la ci-devant Académie royale de peinture. — Paris, Miger, quai des Miramiones, maison du receveur des impositions; Patris, imprimeur; Gilbert, libraire, quai Malaquais, n° 2, près la rue de Seine; Grancher, au Petit-Dunkerque, rue de la Loi, au coin de celle de Ménars; Dentu, libraire, palais du Tribunat, galeries de Bois, an x — 1801, in-fol. (Nous avons trouvé cette édition à la Bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle. Nous apprenons par une lettre de Miger, datée de Saint-Germain-en-Laye, le 17 thermidor an xii, qu'un docteur allemand s'était mis en rapport avec l'artiste, par l'intermédiaire de Landon, afin d'éditer en allemand à six cents exemplaires la Ménagerie du Muséum; malgré nos recherches, nous n'avons pu découvrir si ce projet avait été réalisé. Quérard annonce encore une édition in-fol., papier vélin, figures coloriées, dont trois livraisons avaient déjà paru en 1830; nous ne la connaissons pas et nous ne pouvons dire si elle a été continuée)

Ménagerie (la) du Muséum national d'histoire naturelle, ou description et histoire des animaux qui y vivent et qui y ont vécu; par les citoyens Lacépède, Cuvier et Geoffroy; avec des figures peintes d'après nature par Maréchal, peintre du Muséum, gravées, avec l'agrément de l'administration, par Miger, membre de la ci-devant Académie royale de peinture. — Paris, chez Miger, graveur, quai des Miramiones, n° 106. et Ant.-Aug. Renouard, libraire, rue Saint-André-des-Arts; 42, 1804-(1805), 2 vol. in-12. (Le second volume porte ce titre : La Ménagerie du Muséum national d'histoire naturelle ou les animaux vivants, par MM. Lacépède et Cuvier; avec des figures peintes d'après nature par M. Maréchal, peintre du Muséum, gravées par M. Miger, membre de la ci-devant Académie royale de peinture. — Paris, C.-F. Patris, imprimeur de la cour de justice criminelle, rue de la Colombe, n° 4. (Nous avons trouvé cette édition au département des imprimés de la Bibliothèque impériale.)

Ménagerie (la) du Muséum d'histoire naturelle, ou les animaux vivants, avec des observations curieuses faites sur les individus de chaque espèce, par MM. Lacépède, Cuvier, Geoffroy et autres savants naturalistes; ornée de 58 figures, dessinées d'après nature par M. Maréchal, peintre du Muséum, gravées par M. Miger, membre de l'Académie royale de peinture. Edition originale augmentée, en 1817, de la description de huit animaux et dix-huit gravures par les mêmes auteurs (du fonds de M. Patris). — Paris,

Tardieu-Denesle, quai des Grands-Augustins, 37, 1817, 2 vol. in-12. (Nous avons trouvé cette édition à la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle. On peut y voir également la collection des vélins de Maréchal, d'après lesquels Miger a gravé.)

Mercure de France, mars, juillet 1756; mai 1761 ; mai, juin, octobre 1764 ; juillet 1769, 2e vol.; septembre, novembre 1770; octobre 1777; novembre 1779 ; juillet 1782; janvier, octobre 1785 ; juin 1788 ; avril 1808; décembre 1809.

Mercure du dix-neuvième siècle, septembre 1824.

Misotechnites aux Enfers (les), ou examen des observations sur les arts, par une société d'amateurs. (Par Cochin.) — Amsterdam, 1763, in-12, avec dix vignettes dessinées par Cochin; Miger en a gravé quelques-unes, mais nous ne pouvons préciser lesquelles, car elles sont toutes sans signature de dessinateur et de graveur; on les retrouve dans le tom. III des Œuvres diverses de Cochin, où elles ne constituent pas de deuxième état.

Mosaïque littéraire, par A.-H. Lemonnier, auteur des « Souvenirs d'Italie, » du « Pélerinage poétique en Suisse » . . . — Paris, impr. de J. Delacour, 1838, in-8°.

Musée français (le), publié par MM. Robillard-Péronville et Laurent père. — Paris, 1804-1818, 4 vol. gr. in-fol.

N

Nécrologe des hommes célèbres, 1764.

Notice nécrologique sur M. Crétet, ministre d'État, par M. Fauchat, chef de la première division du ministère de l'intérieur, 1809.

Notices historiques sur les anciennes Académies royales de peinture et sculpture de Paris, et celle d'architecture, par Deseine, statuaire. — Paris, Le Normant, 1814, in-8°.

Nouveau calendrier aranéologique dans lequel les phases lunaires sont rectifiées et disposées conformément aux véritables rapports de la lune avec les vicissitudes atmosphériques, les crises des maladies et le travail, ou le repos des araignées. (Par Quatremère-Disjonval.) — La Haye, 1795, in-8°.

Nouveau dialogue des morts, ou critique de la comédie intitulée « Lassone, » ou séance de la Société royale de médecine des Champs-Elysées, 21 décembre 1779. (Par Philip, membre de la Faculté de médecine de Paris.) In-8°.

Nouveau dictionnaire des musiciens, par Gerbert (Ernest-Louis). — Leipsic, 1812, in-8°, IVe vol. (En allemand.)

Nouveau dictionnaire universel des artistes... par K. Nagler. — Munich, 1840, IXe vol. (En allemand.)

O

Observations sur les écoles de campagne, par Barthélemy Miger, 1769.

Œuvres diverses de M. Cochin, secrétaire de l'Académie royale de peinture et sculpture, ou recueil de quelques pièces concernant les arts. — Paris, chez Ant. Jombert, 1771, 3 vol. in-12.

Œuvre de Miger. — Cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale. E f. — 95.

P

Pensées d'Horace, extraites de ses odes, satires, épîtres et de son Art poétique, par S.-C. Miger. — Paris, Maradan, 1812, in-18, 60 pages.

Pièce de vers sur le retour des Bourbons, par S.-C. Miger, 1814.

Portrait de feu Monseigneur le Dauphin. (Par M. de Saint-Mégrin.) — Paris, Aug.-Mart. Lottin, 1766, in-8°.

Portrait de Mme Geoffrin, par M. L.-M. — Amsterdam ; et Paris, chez Pissot, 1777, in-8°.

Précis analytique des travaux de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, 1824.

R

Rapport de François (de Neufchateau), lu à la Société d'agriculture du département de la Seine, les 4 et 14 nivôse an x.

Rapport sur les avantages reconnus de la nouvelle méthode d'administrer l'électricité dans les maladies nerveuses, particulièrement dans l'épilepsie et la catalepsie, par M. Ledru. (Par Philip.) — Paris, Ph.-Den. Pierres, 1783, in-8°.

Recueil de fragments de sculpture antique en terre cuite, par Seroux d'Agincourt. — Paris, Treuttel et Wurtz, 1814, in-4°.

Réimpression du Moniteur, tom. 1, gr. in-8°.

S

Schmid (Ant.). Christoph Willelbald V. Gluck. Dessen Leben tonkünstlerisches Wirken... (Christophe Gluck. Sa vie, ses œuvres musicales et de leur influence.) — Leipzig, Fr. Fleischer, 1854, in-8°.

Statuts et règlements de la Société académique des enfants d'Apollon.—Paris, impr. de Plassan, 1808, in-8°.

T

Tablettes de renommée des musiciens, auteurs, compositeurs, virtuoses, amateurs et maîtres de musique vocale et instrumentale les plus connus en chaque genre. — Paris, Cailleau, 1785, in-4° non paginé.

Tablettes dramatiques contenant l'abrégé de l'histoire du Théâtre-Français, un dictionnaire des pièces et l'abrégé de l'histoire des auteurs et des acteurs ; dédiées à S. A. S. M. le duc d'Orléans ; par M. le chevalier de Mouhy. — Paris, S. Jorry, quai des Augustins, près le pont Saint-Michel, aux Cigognes, 1752, in-8°.

V

Vers latins sur la mort de Buffon, par S.-C. Miger. (1812.)

Vers pour les portraits des membres de la Société académique des enfants d'Apollon, par M. Traversier, l'un d'eux. — In-4° (1811), 32 pages.

Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse-Egypte, par Cassas. — Paris, an vi, gr. in-fol.

EXPLICATION DES SIGNES ET ABRÉVIATIONS.

H. hauteur.

L. largeur.

m. millimètres.

Les titres mis entre parenthèses sont de nous; ceux que suit un ? nous ont paru douteux.

Les dates entre parenthèses, qui se trouvent à la fin de chaque article, indiquent l'époque à laquelle la planche a été gravée. — Les dates suivies d'un ? sont douteuses ou approximatives seulement. — (S. D.) exprime que la pièce n'est pas datée ou que nous avons fait de vaines recherches pour découvrir l'époque à laquelle elle a été gravée.

Les légendes copiées littéralement sur les planches sont toujours en *italiques*.

Le signe | indique les endroits où, dans la planche, la légende va à la ligne.

Ov., ovale.

Prof., profil.

3/4, tête de 3/4.

Médaill., médaillon.

Cir., circul., circulaire.

Fig., figure.

ERRATA.

Page 41, ligne 24. — Au lieu de : *Mais qu'importe qu'on en glose,* lisez : *Mais qu'importe que l'on en glose.*

Page 96, n° 166, du Catalogue, ligne 3 de l'article. — Au lieu de : *gravée,* lisez : *gravé.*

Page 96, n° 169, du Catalogue, ligne 3 de l'article. — Au lieu de : *tauricus,* lisez : *taurus.*

TABLE GÉNÉRALE.

Pages.

Dédicace I

Avant-Propos III

Biographie de Miger 9
I. — Naissance, enfance, jeunesse de Miger (1736-1755) 12
II. — Débuts de Miger dans les arts (1755-1760) 17
III. — Séjour de Miger chez Cochin. — Ses premiers ouvrages. — Ses amours. — Son mariage (1760-1768) 20
IV. — Naissance de Georgette. — Réception de Miger à l'Académie. — Mort de Jeannette (1769-1787) 25
V. — Second mariage de Miger. — Son principal ouvrage. — Sa mort (1787-1820) 28
VI. — Miger considéré comme homme de lettres 33
VII. — Miger considéré comme artiste 46

Lettre a Monsieur Vien, chevalier de l'ordre du Roi, premier peintre et directeur de l'Académie royale de peinture 52

Catalogue de l'Œuvre de Miger 65
Études. — (Nos 1 à 18.) 65
Vignettes. — (Nos 19 et 20.) 67
Sujets mythologiques. — (Nos 21 à 28.) 67
Sujets religieux. — (Nos 29 à 32.) 69
Sujets historiques. — (Nos 33 à 35.) 71
Sujets de genre. — (Nos 36 à 49.) 73
Histoire naturelle. — (Nos 50 à 170.) 77
Voyages. — (Nos 171 à 181.) 97
Portraits. — (Nos 182 à 294.) 100
Mausolées. — (Nos 295 à 298.) 140

Appendice. — (Nos 202 et 223.) 142

Tables 145
Table de l'Œuvre de Miger par ordre chronologique 145
Table des maîtres d'après lesquels Miger a gravé 146
Table par ordre alphabétique des ouvrages contenant des suites de planches, auxquels Miger a collaboré 147
Table par ordre chronologique des salons auxquels Miger a exposé. 148
Table dans l'ordre chronologique des différents logements que Miger a occupés à Paris 149
Table des planches gravées par Miger qui se vendent à la calcographie du Louvre 149
Table des personnes 150
Table bibliographique 156
Explication des signes et abréviations 163
Errata 163
Table générale 164

86-B3067

EN VENTE :

RECUEIL DE RÉIMPRESSIONS D'OPUSCULES rares ou curieux, relatifs à l'histoire des beaux-arts en France, publiés par les soins de MM. THOMAS ARNAULDET, PAUL CHÉRON, ANATOLE DE MONTAIGLON. — Paris, P. Jannet, etc., 1854, in-8°.

Deux livraisons parues :

1° Lomenius Briennæ comes, de Pinacotheca sua (1662). Prix. . . . . 1 fr. 50 c.

2° Mémoire sur la vie de François Chauveau et de ses fils, par J.-M. PAPILLON (1738). Prix . . . . . 3 fr. 50 c.

LES ARTISTES FRANCAIS A L'ÉTRANGER, par L. DUSSIEUX. — Paris, librairie archéologique de Didron, 1852, in-8°. Prix. . . . . 3 fr. 25 c.

Georges Duplessis. — LA GRAVURE FRANÇAISE AU SALON DE 1855. — Paris, Dentu, in-16. Prix. . 1 fr.

HISTOIRE ILLUSTRÉE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE par catégories d'industries, avec notices sur les exposants, par CHARLES ROBIN, ancien inspecteur de la commission de l'Exposition universelle.— Paris, Furne, 1855, 6 vol. in-8° en 12 parties. Prix. . . . . 42 fr.

La première partie est parue ; elle contient : — Imprimerie — librairie — fonderie en caractères — reliure — lithographie — papeterie de luxe — cartonnage — instruments de musique — meubles—verrerie—glaces—cristaux, etc. Prix. 3 fr. 50 c.

Les autres parties paraîtront successivement et prochainement.

ARCHIVES DE L'ART FRANCAIS, recueil de documents inédits, relatifs à l'histoire des arts en France, publié sous la direction de M. PH. DE CHENNEVIÈRES, inspecteur des musées de province.

Ce recueil a commencé en janvier 1851. Il se publie par cahier de 5 feuilles, paraissant tous les deux mois. Prix de l'abonnement, pour Paris : 10 fr.; par la poste. 11 fr. 50 c.

Cette collection formera environ 10 vol. Les tomes 1, 2, 3, 4, 5 sont en vente. Prix. . . . . 42 fr.

ADECEDARIO de P.-J. MARIETTE et autres notes inédites de cet amateur sur les arts et les artistes, ouvrage publié d'après les manuscrits autographes, conservés au cabinet des estampes de la Bibliothèque impériale, et annoté par PH. DE CHENNEVIÈRES et A. DE MONTAIGLON. — Paris, 1853-55, in-8°, t. 1-2. Prix. . 16 fr.

MÉMOIRES INÉDITS sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, publiés d'après les manuscrits conservés à l'Ecole impériale des beaux-arts, avec une table générale, par MM. L. DUSSIEUX, EUD. SOULIÉ, PH. DE CHENNEVIÈRES, P. MANTZ, A. DE MONTAIGLON, sous les auspices de M. le Ministre de l'intérieur. Paris, 1853, 2 vol. in-8°. Prix. . 15 fr.

Il a été tiré quelques exemplaires sur papier dit de Hollande. Prix 25 fr. pour les souscripteurs.

Paris. — Imprimerie de Pillet fils aîné, rue des Grands-Augustins, 5